

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

1^{er} TRIMESTRE 1980

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

2,50 F — N° 10

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73 — I.S.S.N. 0222-9986

* éditorial *

QUELLE meilleure défense, quelle meilleure argumentation pourrions-nous offrir à nos camarades français de l'A.N.A.C.R. que celle que nous apporte la lucide déclaration de M. Ernest E. Frank, docteur en droit, conseiller à la Cour de cassation de Paris ?

La voici :

« Ernest E. FRANK,
Docteur en Droit,
Conseiller à la Cour de Cassation.

Je soussigné, colonel d'infanterie de réserve honoraire, diplômé d'état-major, commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-45, médaille de la Résistance, ancien chef militaire départemental de la Résistance de l'Allier et commandant de la Subdivision militaire de l'Allier, figurant à l'ordre de bataille, certifie :

Qu'en janvier 1944, la 22^e Brigade de guerrilleros espagnols s'est formée et implantée dans l'Allier ; elle s'est affiliée aux unités de la Résistance clandestine française.

Cette unité s'est constituée d'après ses règles et sa discipline propres ; elle était organisée et commandée par des officiers et cadres désignés par elle-même. Elle s'est mise à la disposition de l'état-major départemental des Forces Françaises de l'Intérieur au point de vue stratégique et tactique seulement, acceptant les missions qui lui furent confiées et les exécutant soit seule, soit de concert avec d'autres unités F.F.I.

Comme les autres unités F.F.I., la 22^e Brigade était prise en charge par l'état-major départemental au point de vue de la solde, du ravitaillement en vivres, du service sanitaire et social (indemnités pour charges de famille) et, dans la mesure des possibilités, pour la fourniture d'armes, de munitions, de véhicules et d'essence.

Le soussigné est en mesure d'affirmer que la 22^e Brigade a toujours été une formation autonome et indépendante. Elle ne relevait d'aucune autre formation de la Résistance française, que de l'état-major F.F.I. dans les conditions précitées.

Elle entretenait, bien entendu, des relations hiérarchiques avec d'autres unités espagnoles, en particulier avec la 27^e Division de guerrilleros.

Il est parfaitement exact d'affirmer que la 22^e Brigade a toujours conservé, avec son encadrement purement espagnol, ses structures et son individualité propres.

C'est une justice élémentaire à rendre à cette unité d'élite, dont les combattants ont participé avec un courage et une efficacité exemplaires aux combats de libération de l'Allier, que de lui reconnaître sa personnalité indépendante dans le cadre de la Résistance française. A ce titre, elle mérite pleinement de figurer à l'ordre de bataille comme unité combattante autonome.

Fait à Paris, le 15 novembre 1978.

Etat-major des F.F.I. de l'Allier.
Signé : Le Colonel E. FRANK. »

La déclaration du colonel Frank nous semble exemplaire et hors de toute contestation. Elle reflète une vérité historique

qui peut et doit être élargie à toutes les unités de guerrilleros.

D'autre part, la lettre que M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux A.C., a adressée à un député, et dont nous reproduisons les deux principaux paragraphes, témoigne également de l'appartenance des guerrilleros espagnols aux F.F.I. Nous citons :

« Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation des anciens guerrilleros espagnols en France qui sont entrés au lendemain de la capitulation de juin 1940 dans la clandestinité pour lutter contre les nazis et le fascisme.

... En effet, depuis 1977, cette affaire a fait l'objet d'une étude particulièrement attentive de l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre et du ministère de la Défense.

Il ressort notamment, des renseignements communiqués par ce ministère, que les guerrilleros espagnols faisaient partie intégrante des Forces Françaises de l'Intérieur et que pour ces formations prises en tant que telles, il n'existe pas de liquidateurs nationaux. »

D'ailleurs, la lettre qui nous a été adressée par le ministère de la Défense en date du 7 octobre 1977, précise qu'« il n'existe de liquidateur que pour les réseaux des Forces Françaises Combattantes et les mouvements relevant de la Résistance Intérieure Française à l'exclusion des Forces Françaises de l'Intérieur, lesquelles trouvent pour la PLUPART leur origine dans la famille de Résistance précédente.

La nomination de ces liquidateurs appartient soit aux fondateurs des réseaux ou amicales, ou encore aux organismes directeurs des mouvements au titre de la Résistance Intérieure Française. »

Voici notre thèse : Les guerrilleros espagnols représentent une unité homogène au sein de laquelle sont groupées toutes les forces antifascistes ayant combattu dans l'armée républicaine. Il n'y a pas eu chez nous de maquis représentant différents courants, comme c'était le cas dans la Résistance française. A qui donc s'adresser pour trouver notre famille d'origine ?

Nous sommes donc l'émanation des Espagnols qui se sont opposés au fascisme et qui ont rejoint volontairement la Résistance, et non le maquis un tel ou le mouvement un tel.

Donc, il n'y a pour nous qu'un seul rattachement : les Forces Françaises de l'Intérieur, auxquelles nous offrons librement nos forces et desquelles nous recevons des ordres.

Voilà pourquoi, lorsque le ministère dit que « pour la PLUPART (ET NON PAS POUR TOUTES) trouvent leur origine dans la famille de la Résistance précédente », il a parfaitement raison.

Donc, nous sommes bien une exception à la règle qu'il convient d'accepter telle qu'elle est, et la solution adéquate doit être trouvée à ce que l'on peut qualifier d'état de fait.

Et nous arrivons à la pierre d'achoppement : « IL N'EXISTE PAS DE LIQUIDATEURS NATIONAUX ».

La question reste posée : Pour quelle raison ? La commission consultative de la Résistance ayant tranché la question sans nous consulter, nous l'ignorons.

Si nos unités étaient soumises aux états-majors F.F.I. au même titre que les autres mouvements, pourquoi nous trou-

vous-nous « relevant des F.T.P.F. ou d'autres organismes » ?

Quelle est la base juridique pour partager nos unités entre les uns et les autres ? Qui en détermine ? Sur quelles données ?

Puisqu'il existe un organisme représentatif des anciens guerrilleros, pourquoi celui-ci n'a pas été consulté ?

Depuis de longues années, l'Amicale des guerrilleros, et son

liquidateur national, « de facto », est reconnue comme interlocuteur valable par le ministère de la Défense et des A.C.

L'opposition tardive des deux principaux mouvements issus de la Résistance (C.V.R.-A.N.A.C.R.) aboutit à nous priver de cette représentation pour nous obliger à rester sous leur tutelle. Nous croyons que cela ne grandit pas les idéaux pour lesquels nous avons combattu ensemble.

Lettre ouverte à M. René Roussel, liquidateur national du F.N. - F.T.P.F.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'en qualité d'organisateur de l'Agrupación de guerrilleros espagnols qui combattirent à côté du peuple français pour sa libération j'ai eu connaissance des informations provenant de l'organisme de la Résistance que vous représentez portant atteinte à l'existence de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols, et je ne vous cache pas mon amertume.

Elle est encore dans notre mémoire l'année 1950 où notre Amicale fut dissoute sans ménagement, suite à des raisons politiques dues à la « guerre froide ». Ses adhérents poursuivis, certains déportés en Corse et d'autres placés en résidence surveillée, ceci sous le fallacieux prétexte de la répression des militants communistes étrangers, en ignorant qu'une fraction importante de l'Agrupación de G.E. n'avait rien de commun avec les communistes espagnols ou français.

Je me permets de vous remémorer que l'Agrupación de G.E. était une unité combattante autonome de la Résistance française avec son propre encadrement et commandement. Il nous a fallu vaincre de multiples difficultés, étant donné que nous étions des unités étrangères, et très souvent nous avons dû recourir à l'aide des organisations françaises clandestines dont les F.T.P.F., mais à aucun moment notre activité a été soumise à tel ou tel mouvement. Lorsque les conditions le permirent, à l'égal des autres organisations, nous nous incorporâmes aux

F.F.I. et exécutâmes les ordres de son commandement.

C'est ainsi qu'à la Libération l'autonomie de l'Agrupación de guerrilleros fut reconnue et nos représentants siégeaient dans les commissions départementales et régionales en vue de l'homologation de grades F.F.I. et des unités combattantes.

Au cours de l'année 1975, une délégation de notre Agrupación s'est mise en pourparlers avec l'A.N.A.C.R. (feu M. Chaumeil) avec le désir d'examiner ensemble la possibilité d'avoir une représentation propre de notre Amicale au sein de cette formation. Un memorandum fut rédigé pour être adressé au ministre des Anciens Combattants dont le détail fut examiné conjointement par les deux délégations. Après plusieurs démarches et entretiens, notre demande fut rejetée. Par contre, nous reçûmes une proposition de l'A.N.A.C.R. en vue du congrès du Havre : deux dirigeants de l'Agrupación siègeraient dans la nouvelle direction, ainsi que la possibilité d'une intervention à la tribune des congrès.

À notre plus grand étonnement, les dites propositions sont restées lettre morte.

Par la présente, nous tenons à vous informer du désir de rester un mouvement autonome permettant à nos adhérents la double appartenance, en souvenir de l'aide que les camarades français nous apportèrent.

Nous ne pouvons pas accepter d'être dilués dans d'autres organisations car nous tenons, en conservant notre iden-

tité, à maintenir des liens, les plus amicaux et sincères, avec toutes les associations de combattants et de la Résistance dans le respect réciproque.

Alors, pourquoi l'A.N.A.C.R. observe-t-elle de la réserve et de l'hostilité face à un si légitime désir ?

Aucun patriote français placé dans notre situation ne tolérerait pareille renonciation.

Nous avons toujours considéré la France comme notre patrie et nous sommes fiers d'avoir participé à sa libération, d'autant plus que la jeune démocratie espagnole rend hommage à tous les Espagnols qui ont combattu sur tous les fronts contre la barbarie nazie.

Il existe dans l'A.N.A.C.R. des hommes loyaux et responsables. Nous leur demandons de comprendre que notre Amicale existe et se développe de jour en jour, dans le respect des lois françaises, et nous souhaitons ardemment devenir un trait d'union fraternel et non un foyer de discorde entre toutes les familles françaises de combattants et résistants.

Fraternelles salutations.

Victorio VICUNA FERRERO
(alias JULIO ORIA),
ex-Chef de la 3^e Brigade
de guerrilleros de l'Ariège,
ex-Chef de la 10^e Brigade
de guerrilleros des Pyrénées-
Atlantiques,
Médaille de la Résistance,
Croix de guerre
homologation n° 7310.

Une lettre de M. René Roussel à M. Francisco Guzman

Une personne, sans doute écœurée par les basses manœuvres qui se trament contre l'Amicale des anciens guerrilleros, nous a fait parvenir, sans dire son nom, la lettre dont nous publions quelques paragraphes.

Nous ne ferons pas de commentaires. Nous ne voulons pas accabler l'auteur.

Mais il nous en coûte d'imaginer qu'un vrai résistant soit capable de telles attitudes. Aux lecteurs, français et espagnols, d'en juger.

En-tête des Mouvements
O.S. - F.N. - F.T.P.F.

PR/DR/79/1618

Paris, le 22 novembre 1979.

« M. GUZMAN SORIANO Francisco,
12, avenue Rhin-et-Danube,
64000 PAU.

Mon Cher Camarade,

« ... Tu trouveras jointe à la présente, la lettre adressée par l'Office national

des A.C. et V.G. à un de nos camarades guerrilleros, concernant la signature de Luis Bermejo.

« Cette lettre a été établie à ma demande, je retourne en effet **systématiquement** (1) tous les dossiers de guerrilleros espagnols sur lesquels est apposée la signature de Bermejo en tant que « liquidateur national des anciens guerrilleros espagnols », en demandant que les attestations soient contresignées par le liquidateur national des anciens F.T.P., en la circonstance moi-même.

« D'autre part, je fais retourner **systématiquement** (1) aussi toutes les attestations établies sur papier à en-tête de l'Amicale des anciens guerrilleros en France, en demandant que celles-ci soient établies sur le modèle officiel d'attestation.

« J'ai eu entre les mains, à la commission nationale, un dossier d'un ancien guerrillero de la 10^e Brigade des guer-

rilleros des Basses-Pyrénées, établi par un nommé Alonso et par Bermejo. J'ai également retourné ce dossier en demandant que les attestations en question soient contresignées par toi ou par Lopez.

« Tu ne m'as pas indiqué qui était le commandant de la 10^e Brigade de guerrilleros, n'était-ce pas Vicuna ?

« J'aimerais que tu me le précises...

« ... En ce qui concerne la 227^e il faut, lorsque vous établissez des attestations, que vous indiquiez que cette unité s'est transformée à la Libération en 10^e Brigade de guerrilleros, de façon à ce que cette dernière puisse être prise en compte au titre d'unité combattante.

« Bien fraternellement à toi.

René ROUSSEL. »

(1) Les mots mis en caractères gras par nos soins sont soulignés dans la lettre originale.

Mise au point au sujet d'une erreur

L'information parue dans le n° 876 de « France d'Abord », février 1980, mérite qu'on se penche sur ce problème.

« Les Brigades de guerrilleros étaient partie intégrante des Forces françaises de l'Intérieur, elles recevaient leurs ordres au même titre que les autres mouvements de la Résistance, c'est-à-dire le M.U.R., les F.T.P.F., l'A.S., etc. »

Que l'on nous prouve que nos unités recevaient des ordres des mouvements ci-dessus nommés !

Par contre, ils peuvent témoigner que les Espagnols maintenaient d'excellents rapports de camaraderie et de solidarité combattante avec tous.

Nous citons :

« L'état-major des G.E. en France établit une convention d'unité d'action avec les F.T.P.-M.O.I. Cependant, les unités de G.E. sont **toujours** contrôlées uniquement par l'état-major espagnol... »

En mai 1944, l'Union Nationale Espagnole décide le changement du nom du mouvement armé des guerrilleros espagnols (XIV^e corps de G.E.) et son indépendance absolue à l'égard de la M.O.I. et de tout autre mouvement de résistance. L'organisation prend le nom de groupement (Agrupación) de G.E. en France et sera uniquement rattachée aux Forces françaises de l'Intérieur. Les chefs de division de G.E. qui étaient en même temps chefs militaires de certaines unités de la M.O.I., composées de partisans d'autres nationalités, laissent ces commandements pour contrôler exclusivement les unités espagnoles. Tout en gardant de très bons rapports avec la M.O.I. et les F.T.P.F., les guerrilleros espagnols élargissent l'action avec tous les mouvements de la Résistance dans le cadre F.F.I. » (Fin de citation.)

En complément de cet extrait de l'article du colonel Miguel Angel Sanz, chef d'état-major de l'Agrupación de guerrilleros, paru dans le n° 3 de « Résistance 4 », nous avons versé à la défense du dossier près de cinquante témoignages

des plus hauts représentants de la Résistance certifiant de notre personnalité propre et de notre qualité des Forces françaises de l'Intérieur.

Nous nous limiterons donc à publier

ces deux photocopies qui prouvent que, malgré l'affirmation citée plus haut indiquant que la Haute-Garonne et les Basses-Pyrénées sont rattachées aux F.T.P.F., la réalité est tout le contraire.

BOC/G - PP - 7 mai 1973 - N° 19.

Page 331.

Unité.	Mouvement de rattachement.	Période de combat.
Département de la Haute-Garonne.		
Après : 3151 ^e compagnie (maquis de Betchat).....	F.T.P.F.	Du 1 ^{er} janvier 1943 au 22 août 1944
Ajouter : 2 ^e brigade de guerrilleros espagnols.....	Guerilleros espagnols.	Du 1 ^{er} janvier 1943 au 18 août 1944.

Pour le ministre des armées et par délégation :

Le général d'armée, chef d'état-major de l'armée de terre,
P.O. le général de division, sous-chef d'état-major de l'armée de terre,
BIARD.

BOC G - PP - 12 juin 1973 - N° 24.

18 avril 1972.

La liste, objet du présent modificatif, est à rectifier comme suit :

Page 364.

Unité.	Mouvement de rattachement.	Période de combat.
Département des Basses-Pyrénées.		
Après : Corps franc Pommiès, brigade de Carrère.	O.R.A.	Du 14 avril 1944 au 22 août 1944.
Ajouter : 10 ^e brigade de guerrilleros espagnols.	Guerilleros espagnols.	Du 1 ^{er} janvier 1944 au 22 août 1944.

Pour le ministre d'Etat chargé de la défense nationale et par délégation :

Le général de division,
sous-chef d'état-major de l'armée de terre,
GUINARD.

Histoire de la 11^e brigade des G.E. de l'Hérault

Notre camarade Antonio Ortega, ancien guerrillero de l'Hérault, avait fait une demande de carte de C.V.R. Celle-ci fut établie par le chef de la 11^e Brigade de l'Hérault et validée par M. Mairey, liquidateur M.L.N., puisque cette unité était constituée et avait combattu sous le parrainage du M.U.R.

Le 14 février 1980, il reçoit une lettre du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants lui enjoignant de faire valider la demande « par le liquidateur national du mouvement auquel vous avez appartenu, c'est-à-dire M. Roussel, etc. ». Et on lui rend les attestations...

Notre ami se présente chez ce mon-

sieur qui refuse la validation sous prétexte qu'il y a la signature de M. Mairey. Une discussion s'engage, et pour couper court, en exergue de la lettre du Secrétariat d'Etat, M. Roussel écrit de sa main :

« Il m'est difficile de valider des attestations déjà validées par Jean Mairey.

Il n'empêche que la 11^e Brigade de guerrilleros, contrairement à ce qu'affirme Bermejo, n'a pas été « constituée avec l'appui du M.U.R. et personnellement avec M. Jean Bène, chef départemental du M.U.R. », la preuve en est qu'elle est homologuée F.T.P.F.-M.O.I. au B.O.A. n° 367.

Il sera bon à l'avenir de consulter ce dernier avant de donner à valider.

Paris, le 14 février 1980.
Le Liquidateur national :
René ROUSSEL. »

Voici la réponse que nous lui opposons. L'attestation de M. Jean Bène faite à l'appel du D^r Rousse. Cela se passe de commentaires inutiles.

Une seule question : qui a transformé en F.T.P.F.-M.O.I. une unité qui n'a eu d'autres rapports, dès sa fondation, qu'avec le M.U.R. et dont l'ordre de bataille présenté pour son homologation ne mentionne d'ailleurs pas les sigles F.T.P.F.-M.O.I. ?

« Je soussigné Jean Bène, lieutenant-colonel d'infanterie coloniale honoraire, ex-chef départemental M.U.R., chef de mission de 2^e classe R3, ex-chef inter-départemental N.A.P. (homologation n° 87.870), certifié sur l'honneur que Luis Bermejo, sujet espagnol, domicilié actuellement 22, rue Drouet, 31500 Toulouse, était sous l'Occupation rattaché au 8^e groupe de travailleurs espagnols à Clermont-l'Hérault.

J'ai fait sa connaissance à Pézénas et je peux préciser que dans le courant du mois d'août 1943 et jusqu'à la fin de cette année, son activité et celle du groupe de républicains espagnols qu'il avait constitué se sont concentrées dans une campagne anti-allemande tendant à les soustraire au travail obligatoire en Allemagne par des départs dans les chantiers forestiers en vue de l'engagement dans les maquis.

En janvier-février 1944, Bermejo est entré en rapport direct avec moi par

l'intermédiaire de mon adjoint François Babeau. J'ai donné l'ordre que des armes soient confiées à son groupe car il m'inspirait confiance et il a participé au parachutage sur le territoire de la commune de Castelnau-de-Guers et au transport des armes à diverses destinations.

De même, à Clermont-l'Hérault, sous les ordres du capitaine Demarne, son groupe a participé à diverses opérations de transport d'armes et d'explosifs. A la fin 1943, la 11^e Brigade de guerrilleros était opérationnelle depuis le début 1944 et le 5 mars, ce groupe détruisit la ligne de haute tension près de Montpellier. Le 20 du même mois, il dynamita le pont de Fuheires, route de Béziers-Milhau. Les 20 et 21 avril, ils firent sauter la ligne de chemin de fer Agde-Vias et déclenchèrent une série de sabotages dans les chantiers de la T.O.D.T. à Agde, à la suite de quoi un certain nombre de guerrilleros furent arrêtés et déportés en Allemagne.

Le 16 juillet 1944, la 11^e Brigade tendit une embuscade aux Allemands sur la route de Milhau, infligeant à ceux-ci une perte importante (une quarantaine de morts), perdant elle-même un homme alors que plusieurs autres étaient blessés.

Le 17 août, les équipes de la 11^e Brigade dynamitèrent le pont de Caux, à proximité de Pézénas, alors que les 12 elles avaient fait sauter dix pylônes et un pont de chemin de fer entre Bédarieux et le Bousquet-d'Orb.

La 11^e Brigade des guerrilleros de l'Hérault fut homologuée unité combattante le 10 mai 1971 (B.O.C./G/PP n° 21, p. 799, du 12 juin 1972).

Je peux attester que la 11^e Brigade, tout en étant sous les ordres de l'état-major F.F.I., était une unité distincte absolument autonome dans son personnel et dans son commandement.

Montpellier, le 1^{er} décembre 1978.

Signé : Jean BÈNE. »

DE LA LARGA LISTA DE NUESTROS MUERTOS Y FUSILADOS...

El 17 de febrero de 1949 fueron fusilados en el tristemente célebre Campo de la Bota, de Barcelona, nuestros compañeros Angel Carrero, Joaquin Puig, Pedro Valverde y el más joven de todos, Numen Mestres. En el próximo número daremos la biografía de esta víctima del fascismo.



Numen MESTRES

« Pinceladas »

SOBRE LA 16 BRIGADA DE GUERRILLEROS TERRITORIO: HAUTE-LOIRE Y LOIRE

El título de «Pinceladas», se lo debo a nuestro presidente Bermejo. Como creo que se aplica bien al cuadro que propongo de presentar de esta Unidad de guerrilleros españoles, me lo apropio para encabezar este esbozo, que no es obra de un escritor, sino de un guerrillero que perteneció a esta brigada.

No me parece posible escribir, de forma detallada, las actividades de la Brigada, y menos aun dar cuenta de todas las operaciones guerrilleras. 1^o Porque al hacerlo tendría que mencionar los nombres de los guerrilleros que han participado, y como de una u otra forma, todos han sido protagonistas, unos un día, otros otro, tendría que dar los nombres de todos los que componían la Unidad: ya de sabotajes, de recuperación de armamento o explosivos, o de guerrillas. Como han pasado muchos años y mi memoria adolece de olvidos, me es imposible nombrarlos todos, razón por la cual no mencionaré a nadie y menos a mi mismo. Si hago alguna excepción, quiero que quede claro que es por darle a mi escrito cierta coherencia y en particular la más estricta veracidad, ya que los que pueda nombrar pueden testimoniar si estoy o no en lo cierto.

Como toda narración debe empezar

por el comienzo, creo que lo más indicado es remontar al origen primero, es decir, cómo nació la 16 Brigada y de dónde procedían los hombres que la compusieron. El primer hombre de la Brigada no puedo dejar de nombrarlo: Lamberto Idoype Laborda, maño y antiguo combatiente del 15 Cuerpo en España; gran experto en explosivos y en fabricación de artefactos de toda especie a partir de medios verdaderamente rudimentarios. Lo único que tenía cuando empezó era mechas de mechero de piedra, ácido, gasolina, azúcar y algún que otro cartucho de caza de donde extraía la pólvora; con esto solamente, Lamberto Idoype Laborda era capaz de meter el fuego a media Francia y hacer saltar la otra media. No fuera más que por esto, merece ya mención. A mis ojos, fue el primer eslabón de la cadena de guerrilleros que más tarde se formó; todos ellos procedentes de la 190 Compañía de trabajadores españoles que habían salido del campo de San Cyprían para Argelès donde fueron encuadrados en una compañía de trabajadores, a 50 centimos diarios, «voluntarios por fuerza».

Ilustraré la antología de esta Compañía y la que fue más tarde la 16 Brigada de guerrilleros a través de nuestros primeros contactos con la población francesa, con el pueblo francés, particularmente en la región que más tiempo hemos estado.

Esto será el sujeto de mi próximo escrito.

EL GUERRILLERO.

Voici une profonde réflexion, inspirée de l'amour du prochain de solidarité et de fraternité humaines, que nous reproduisons à l'intention de nos compagnons plus fortunés :

— « SUR LE CHEMIN DE SON PROCHAIN, SI CHACUN, CHAQUE JOUR, SEMAIT UN PEU DE LUMIÈRE ET DE CHALEUR, COMBIEN QUI EN ONT TANT BESOIN EN SERAIENT ÉCLAIRÉS, RECHAUFFÉS ! »

Aide à l'Amicale

ALTO GARONA

Ayné Paul	20
Benedicto Benito	10
Cobo Antonio	20
Delamo Pablo	70
Fernandez José	20
González Antonio	20
Gutierrez Benito	10
Gallegos Pedro	10
Guiu Celedonio	20
Marín Ramón	20
Marcos Antonio	70
Mora Francisco	20
Mora Juan	50
Ortiz Emilio	40
Ramos José y Ramos Concha	113
Sánchez Lorenzo	20
Sanz José	10
Sentenero Francisco	20
Talavera Juan	20
Vasquez José	120
M. Burch	100
Casanovas Pedro (Colomiers)	20

ARDECHE

Calleja Arquimedes	50
Domingo François	20
Perez Manuel	20
Riba François	20
Viches Antonio	20
Vaquero Guillermin	20
Molto Daniel	20
Domingo Joseph	20
García Florentino	20
Lasheras Félix	20
Soler Juan	70
Raya Emilio	70
Bancilhon Michel	70
Riba Richard	10

Total 1 073

Cartes et décorations obtenues

LA CARTA DE C.V.R.

Vicente Vaca Bermejo, Toulouse.
José Toro, Fumel.
Antonio Melones, Montauban.
José Alvarez, Carbonne (Hte-Garonne).
Eusebio Rodriguez, Juzet-d'Izaut (Hte-Garonne).

CELA SE PASSAIT EN SEPTEMBRE 1944...

Dans la chronique des Basses-Pyrénées du « Patriote » du 5 septembre 1944, rendant compte des cérémonies émouvantes de la population du Boucau fêtant la libération du département, après les interventions de plusieurs orateurs, figurait le paragraphe suivant :

« A ce moment, une délégation de combattants espagnols, d'une tenue impeccable, défile et vient se placer devant la tribune. Cluchague (du Front national) alors, approuvé et applaudi par la foule, remercie les formations espagnoles qui, sur la frontière des Pyrénées, ont mené le combat contre l'envahisseur allemand et ont hâté ainsi la libération de notre sol.

Dans sa langue, un jeune Espagnol fait ensuite appel à ses compatriotes pour qu'ils viennent grossir les rangs des troupes qui seront un jour appelées à « libérer » leur propre pays... »

Sans commentaires.

Francisco Arroyo, Labastide-Rouairoux (Tarn).

Miguel Tomás, Montpellier.
Pedro Abellán, La Grand-Combe (Gard).
Manuel Sánchez, Martigues (Bouches-du-Rhône).
Jesús Fuentes, Bordeaux.
Antonio Esparza, Beaucaire (Gard).
Joaquín Pons, Carcassonne.
Miguel Arcas, Saint-Etienne, V.F. 48.
Florentino García, Ardèche.
Pedro Vicente, Madrid.
Enrique Nasarre, Paris.

CARTA DE COMBATTANT

Antonio Cuadrado, Toulouse.
Toribio Cuesta, Toulouse.
Basilio Medina, Toulouse.

CROIX DE COMBATTANT VOLONTAIRE 39-45

Andrés García, Toulouse.

MÉDAILLE MILITAIRE ET CROIX DE GUERRE

Fermín Román, residente a Viri (H.-S.).

**

L'Amicale des A.G.E. adresse à tous nos camarades les plus chaleureux compliments.

Nécrologies

JEAN DE MILLERET (CARNOT DANS LA RÉSISTANCE)

C'est une très belle figure qui vient de disparaître en la personne du lieutenant-colonel Jean de Milleret, décédé à Buenos-Aires à l'âge de 71 ans. Le disparu, qui était surtout connu des anciens F.F.I. sous le nom de Carnot, avait constitué en 1944 la brigade à laquelle fut donné ce pseudonyme de guerre et dont il fut l'âme et le chef tactique dans la poche du Médoc.

Capitaine pendant la campagne de 1940, il fut grièvement blessé, et après avoir rejoint le corps franc Pomiès, il devait l'être à nouveau lors de la libération de Mont-de-Marsan. D'abord stoppé par plus de 4 000 Allemands fortement armés, il prit une superbe revanche en enlevant, le 25 avril 1945, après des combats acharnés, les dernières défenses de l'ennemi à l'entrée de la Gironde.

La 31^e Brigade de guerrilleros espagnols de la Gironde, sous la dénomination de « Bataillon de volontaires espagnols », combattit à la Pointe-de-Grave sous son commandement. Les rapports

les meilleurs s'établirent entre feu le commandant espagnol Edouard Casado et lui. Il témoigna toujours la plus grande admiration pour cette brigade de guerrilleros.

Que sa famille reçoive nos condoléances les plus sincères.

GASPAR PEREZ MARTINEZ

Combatiente desde los primeros días en la guerra de España, carabinero en defensa de la República contra el fascismo.

Emigrado en Francia en 1939, después de los campos de concentración, incorporado en la lucha contra los invasores, por la democracia y la liberación de Francia. Titular de la carta de internado político n° 1.3.07-20435 en el campo del Vernet, Ariège; en mayo de 1944 fue deportado por los nazis a las islas anglo-normandes.

Combatiente, antiguo guerrillero español en Francia (F.F.I.), titular de la carta de la Amicale de Guerrilleros españoles n° 168.

El camarada Gaspar Perez falleció el día 13 de noviembre 1979 en su domi-

cilio, Blagnac (Haute-Garonne) a la edad de 69 años.

M^{me} JEANNE CABARROQUES « CAMILLETTE »

La section du Tarn-et-Garonne des Anciens Guerrilleros espagnols F.F.I. se recueille avec peine et admiration devant la dépouille de Jeanne Cabarroques, grande patriote française, victime de Vichy et du nazisme.

Collaboratrice de son époux, le commandant « Camille », chef de la 9^e compagnie de l'A.S., la « Camillette » fut arrêtée par la Gestapo et internée pendant six mois à la prison Saint-Michel.

Les époux Cabarroques étaient les amis des Espagnols avant, pendant et après la Résistance.

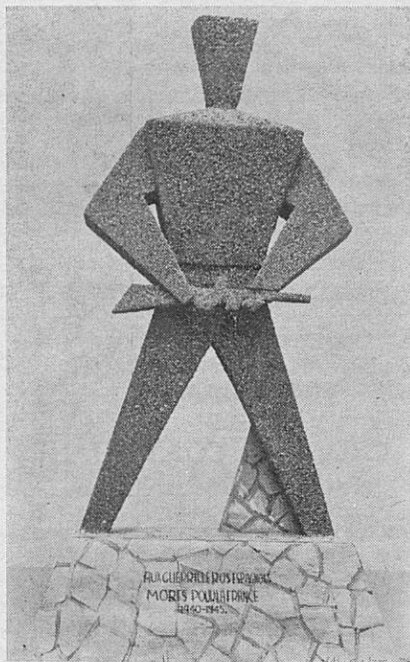
Ils concurent notre exode de 39 à Septfonds, Caussade, Puylarroque, Montauban..., montrant toujours compréhension et bienveillance envers nous.

Nous prions notre ancien camarade de Lutte Pierre Cabarroques d'accepter nos condoléances les plus profondes.

Pour le Bureau :
J. GONZALEZ.

Souscription Prayols - Souscription Prayols - Sousc

Où en sommes-nous de la construction du monument ?



Il faut bien reconnaître que les choses ne vont pas à la vitesse par nous souhaitée.

L'acte d'achat du terrain a été signé chez le notaire, M^{rs} Jacques et Bernard Teisseire à Foix.

Le dossier, dûment paraphé par M. le Maire de Prayols, a été remis à la préfecture de l'Ariège pour être transmis au ministère de l'Intérieur à Paris, qui sera celui qui nous donnera l'autorisation.

Une fois cette importante formalité accomplie, on procédera à la nomination du Comité de parrainage du monument et à l'impression des cartes de soutien qui seront réparties aux comités départementaux de l'Amicale pour la collecte des fonds.

C'est à partir de ce moment-là qu'on commencera la campagne pro-monument.

Pour un meilleur contrôle des fonds, nous centralisons toutes les quantités reçues sous un nouveau numéro de compte courant postal qui est le suivant :

3613-43 F TOULOUSE

Donc, de façon impérative, toutes les sommes destinées au monument doivent être adressées au numéro indiqué plus haut.

**

Convaincus de l'enthousiasme soulevé par ce projet, aussi bien en France qu'en Espagne, nous faisons appel à l'esprit de solidarité de ceux qui, grâce aux efforts de l'Amicale et de nos responsables départementaux, ont obtenu la retraite de combattant, pour que, suivant l'exemple qu'ont donné un certain nombre de nos compagnons, ils fassent don de la moitié de la retraite obtenue, au bénéfice du monument.

INSCRIPCION EN EL MONUMENTO DE PRAYOLS DE LOS NOMBRES DE NUESTROS HEROES

A partir de ahora, los Comités departamentales y los compañeros en general son invitados a hacernos llegar las listas de nombres de guerrilleros y resistentes españoles muertos en combate, fusilados, y deportados a Alemania que se tenga la prueba que han muerto en los cam-

pos.

No se nos oculta que esta lista será incompleta. Pero en el monumento de Prayols dejaremos espacio suficiente para ir inscribiéndolos a medida que se vayan identificando.

Llamamos la atención de todos. Que no se nos reproche después que hemos olvidado a unos o a otros. Esta es una obligación que compete al conjunto de guerrilleros y de la diligencia de ellos la inscripción en el monumento será más completa.

Les opérations militaires dans l'Ariège

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Pertes ennemies : 190 morts, 1 500 prisonniers dont 2 officiers supérieurs et 37 officiers ; énorme quantité de matériel.

Le 18 août, l'ennemi évacue Pamiers, Varilhes et Lavelanet sous la menace de nos troupes. Les F.F.I. occupent immédiatement ces localités, chaleureusement accueillis par les populations.

Le 19 août, le Commandement espagnol en collaboration avec les F.F.I. préparent l'attaque de Foix, siège de la Kommandantur allemande. La bataille est commencée à 17 heures à la route de Toulouse, défendue par un fort détachement allemand. Cet obstacle est franchi avec brio et l'ennemi, contraint de l'abandonner, se retranche dans le lycée après une courte bataille de rues. Le 2^e bataillon arrivant en renfort vers 19 heures, l'assaut est mené vigoureusement et, à 21 heures, les Allemands se rendent : 2 officiers supérieurs, 25 officiers et 120 hommes sont prisonniers, un important matériel de combat, dont 10 voitures, capturé. Entre-temps, vingt Allemands, venant d'Ax-les-Thermes par le train, sont abattus ou faits prisonniers à la gare par le détachement qui l'occupait. La prise de Foix, grandement facilitée par l'aide efficace de la population civile, s'est effectuée au milieu de l'enthousiasme général.

Le 20 août, à 10 heures, un camion ennemi venant de Tarascon est intercepté à Prayols par une embuscade espagnole. Un prisonnier interrogé déclare que le gros du convoi de vingt camions qu'il précédait arrivera vers 11 heures, nos renforts alertés engagent un dur combat qui se prolonge jusqu'à 14 heures. Au cours de cet engagement, l'ennemi, complètement défait, perd une quarantaine de morts. Le reste du détachement, environ 50 hommes, est fait prisonnier, 15 véhicules chargés de matériels divers sont capturés.

Le 21 août, un important convoi allemand venant de Saint-Gaudens est intercepté sur la route de Saint-Girons à la hauteur de Rimont. Le 3^e bataillon espagnol et des éléments français prennent contact avec l'ennemi à la sortie de cette dernière ville. Le 2^e bataillon espagnol arrive en renfort vers 11 heures et l'attaque générale commence. L'ennemi est d'abord refoulé le long de la route et de la voie ferrée. Un groupe mixte le menace sur son flanc nord dans la

région de Marrot. Cependant, à la fin de l'après-midi, les troupes allemandes, après une forte préparation de mortiers et d'armes automatiques, passe à la contre-attaque. Devant leur supériorité incontestable, l'ordre de repli est donné et la retraite commence, coupée d'actions de retardement. Les forces de l'aile droite ayant pu rejoindre le gros de nos troupes à Castelnau ; le regroupement terminé, une embuscade est montée à l'entrée de cette localité avec l'appoint du 1^{er} bataillon espagnol et d'une force française prête à entrer en action.

Le 22 août, vers 0 heure, le convoi ennemi tente de progresser vers La Bastide. Mais une chaude réception lui est préparée, et c'est un feu terrible qui l'accueille à bout portant. Surpris et très éprouvé, il se retire sur la première crête. Au matin, il a cependant réussi à s'infiltrer sur notre aile droite et le décrochage est de nouveau ordonné. En bon ordre, nos troupes se replient. Renforcées en route par une soixantaine de F.F.I. et un détachement français venant de Clermont, augmentées d'un fort contingent d'anciens combattants de Foix, elles établissent une solide ligne de résistance à l'est de Ségalas. Et, à 16 h 30, lorsque la nouvelle attaque se produit, elle est brisée par un feu violent qui inflige de lourdes pertes à l'assaillant. Démoralisé par ce nouvel échec, trompé par la mobilité de nos détachements et leur esprit combattif, par la ténacité de nos flots de résistance et par la densité de notre feu, le commandant allemand demande à se rendre.

L'ennemi dépose les armes à 20 h 30. Ses pertes sont de 150 morts ou blessés environ, 1 200 prisonniers dont 12 officiers. Il abandonne entre nos mains un énorme matériel et une grande quantité d'armes et de munitions. La plus dure partie dans le département est gagnée.

Le 23 août, le nettoyage de la région est achevé.

Toutes ces opérations ont été dirigées par l'état-major de la 3^e brigade espagnole en liaison étroite avec le commandant français et le commandant anglais parachutés dans les environs il y a quelques jours.

Pendant ces journées sanglantes, le service sanitaire, sous la direction du docteur Roger, s'est prodigué avec courage et abnégation.

L'Ariège est libérée, les plaies se pansent, le calme et la sécurité reviennent, c'est un morceau de France qui renaît.

ription Prayols - Souscription Prayols - Souscription

Donativos**SEGUNDA LISTA
BOLETIN N° 10**

Bermejo Antonio (fils du président)	1 000
Del Pleno departamental de Pyrénées-Orientales	557
Molina Antonio (Greffeil)	400
Gumer (Paris)	400
Prats Feliciano (Montluçon)	400
Gracia Pisa José (Montluçon)	400
Barcena Luna (Montluçon)	400
Peña José (Montluçon)	400
López Valeriano (Montluçon)	400
Rubio Albert (Cugnax)	250
Mairie de Lavelanet	200
Mairie de Surba	200
Grobocopatel Victor (Nîmes)	200
Benitez Antonio (Toulouse)	110
Corps Franc Pommiers (Blagnac)	100
Furlan Sylvestre (Yougoslavie)	100
Ortiz Jean (Limoges)	100
Sanchez Julián (Ventenac)	100
Fabregat Jean (Toulouse)	100
Rodríguez Bernardo (Port-Vendres)	70
Ugalde Palacios (Fos-sur-Mer)	50
Vittoz Jean (Gaillac)	50
Cebrián Tomasa (Lannemezan)	50
Cebrián Pascual (Lannemezan)	50
Pons Joaquin (Carcassonne)	25
Lasserre Paul (Larroque d'Olmes)	20
Plaza Lorenzo (Auch)	20
M. et M ^{me} Sesma (Bagnères-de-Bigorre)	270
Salinas José (La Tour-du-Crieu, Ariège)	60
M ^{me} Monthuis-Winter Anita (Sceaux)	100
Gorostieta Miguel, Castres	100

ARDECHE

Calleja Arquimedes	50
Hurtado Francisco	20
Domingo François	20
Perez Manuel	20
Riba François	20
Molto Daniel	50
Domingo Joseph	20
Soler Juan	100
Raya Emilio	100
Bancilhon Michel	100

GIRONDE

Sebastián Rufino	115
Rodríguez Inocencio	65
Oviedo Miguel	60
Alonso Bartolomé	50
Noguera Guillermo	50
Alcala Mariano	50
Sanchez Emilio	50
Lagraña Antonio	40
Fernandez Batista	25
Fuentes Jesús	25
Forján Apolinar	25
Córdoba Juan	25
Montagut Bernardo	25
Villar Tomás	20
Benito Alejandro	20
Cortes Clemente	15
Sicilia Francisco	15
Sanchez Miguel	15
Fernandez Santiago	15
Alonso Antonio	15

Martinez Mariano	15
Garate Elias	15
Bautista Antonio	15
Ramos Pierre	15

ILE-DE-FRANCE

Bayudano Jacinto	100
Polo Arieta	100
Serrano Calero	100
Calvo Miguel	70
Bolea José	50
Rodríguez José	50
Soro Rafaela	30

HAUTE-GARONNE

Fernández Jesús	400
Vaca Vicente	30
Liber	30
Marcos Antonio	100
Cobo Antonio	100
Fernandez Fernando	60
Hontaneda Robert	50
Palacios Arturo	100
Sanz José	50
Vazquez José	150
Trujillo María	50
Gay Leonor	20

HAUTE-SAVOIE

Amicale R. espagnole	300
Lang Robert	250
Mari José	200
Ramos Fernando	100
Galindo Joaquin	80
Pellissier Pierre	75
Perez Miguel	50
Colado Santos	50
Garrido Félix	50
Sureda Arcadio	50
Cardona Emilio	50
Perez Enrique	45
Zamora Francisco	40
García Juan	30
Plaza Fernando	30
Caballero José	30
Caraballo Gregorio	25
Turon Joaquin, Scionzier	50
Pazos Peregrino, Annecy	50
Emperador Edouard, Pomarez	50
Carbajal José, Cluses	50
Defez Soriano, Lyon	40
M ^{me} Ibañez Antonia, Sallanches	40
M ^{me} Soler Vicente, Sallanches	40
Plaza Fernando, Annecy	30
Caballero José, Annecy	30
Ramos José, Brest	30
Carbonell Dionisio, Paris	30
Hurtado José, Aix-les-Bains	30
Fernandez Justo, Cluses	30

TARN

Arroyo Manuel	50
Arceliano José	50
Millán Joaquin	50
Grino Antonio	40
Sanehon Antonio	30
Villajos Fernando	20
Hijar Ramón	20
Martinez Felo	20
Cabot Vicente	15

Cullera Jesús	10
Total	11 857
Total primera lista	11 690
Total	23 547

**CATALUÑA Y VARIOS
(Pesetas)**

Medina Antonio (Ciudad Real)	1.200
Figuerola Pedro (Reus)	1.200
Arino José (Barcelona)	1.000
Julve Elodio (Barcelona)	1.000
Guardia Antonio (Barcelona)	1.000
Bernabeo Santiago (Sabadell)	1.000
Xicola Jorge (Sabadell)	1.000
Larroy José (Tarrasa)	1.000
Sole Bismar (Barcelona)	500
Grauliana Mariano (Barcelona)	500
Aymerich José (Barcelona)	500
Nieto Félix (Barcelona)	500
Campos Antonio (Barcelona)	500
Romero Lorenzo (Sabadell)	500
Planas Angel (Barcelona)	400
Morelle Ramón (Barcelona)	400
Bustamante Melitón (Barcelona)	400
Martinez Antonio (Barcelona)	400
Benaigues Juan (Barcelona)	400
Salinas José (Huesca)	400
Bassort José (Gerona)	400
Planas Armando (Barcelona)	300
García Magdalena (Barcelona)	300
Rodríguez Antonio (Tarragona)	300
Bru Francisco (Algeciras)	300
Nova Gregorio (Santander)	300
Bofarull José (Barcelona)	200
Sancho Antonio (Barcelona)	200
Bernal Vicente (Barcelona)	200
Cardona Manuel (Barcelona)	200
Cruz Juan (Tarragona)	200
Aguillilla Juan (Tarrasa)	200
Serrat Juan (Sabadell)	200
Sans Juan (Barcelona)	100
García Francisco (Barcelona)	100
García Teofilo (Barcelona)	100
Moreno Manuel (Barcelona)	100
Barba José (Barcelona)	100
Rebanaque Isidro (Barcelona)	100
Alegre Antonio (Barcelona)	100
Iribarne Amador (Barcelona)	100
Carreras Claudio (Barcelona)	100
Ruiz Francisco (Barcelona)	100
Bofill José (Barcelona)	100
Ventura José (Castelldefels)	100
Ribera Antonio (Vilanova y G.)	100
Guzmán Nicolás (Tarrasa)	100

Total 18 500

• Nous rappelons que les dons pour le Monument de Prayols doivent être versés au C.C.P. n° 3613-43 F Toulouse.

Un seul combat ou les guerrilleros espagnols dans la Résistance audoise

La Résistance audoise a eu la chance de compter parmi ses meilleures formations la 5^e Brigade de guerrilleros espagnols, initialement appelée la 234^e Brigade, sous les ordres du commandant Antoine Molina, et qui servit en quelque sorte de cellule mère à d'autres brigades de guerrilleros.

En effet, sortirent de ses rangs : Jésus Rios, premier chef national des guerrilleros espagnols, Julio Oria, premier chef de la 3^e Brigade de l'Ariège, Luis Fernandez qui, après avoir été commandant de division, devait devenir général commandant en chef des guerrilleros, Démétrio Soriano qui commanda la 7^e Brigade dans le Tarn, Luis Prat qui commanda la 11^e Brigade de l'Hérault, Raphaël Gandia qui commanda la 1^{re} Brigade des Pyrénées-Orientales, enfin Manuel Galiano chef du 4^e Bataillon de cette 1^{re} Brigade. Tous ces cadres, dont la liste n'est pas limitative, firent leurs premières armes dans la Résistance audoise à la 234^e Brigade devenue la 5^e Brigade passée sous les commandements successifs de Galiano et de Meliton (Angel Fuertes).

Le P.C. de cette brigade situé dans la région de Greffeil dès 1942 avait à l'origine, sous le commandement d'Antoine Molina, Salvador Cabrera comme chef d'état-major, mort en déportation, Joaquin Martinez comme chef des opérations, et comme commandants de bataillon Démétrio Soriano, Jésus Prat et Manuel Galiano déjà nommés.

Les opérations de la 5^e Brigade (ex-234^e Brigade de l'Aude) qui marquèrent la Résistance audoise de leur efficacité sont relatées dans le livre « La Résistance audoise » qui sortira à partir du 29 février 1980.

Au cours de ces opérations, sabotage des pylônes des lignes à haute tension (Plan bleu), sabotage des voies ferrées (Plan vert) et, d'une façon générale, de toute installation utile à l'économie de guerre nazie, embuscades contre la milice ou la Wehrmach, les guerrilleros espagnols apportèrent le poids de leur expérience dans le maniement des explosifs ou les combats de harcèlement.

Déployés dans tout le département de l'Aude, les détachements de la 5^e Brigade agissaient soit par petites équipes de sabotage ou de guérilla, soit par unités constituées comme ce fut le cas au maquis de Picaussel où la section espagnole de « Pablo » (Auréo Maestro Muñoz) venue de la 5^e Brigade, et renforcée d'autres guerrilleros engagés à titre individuel dans ce maquis, joua un rôle déterminant avec des cadres remarquables comme Dominique Penalver, Peña et Jacinthe Castella (Cantarille). Nous ne pouvons ici les citer tous.

Les liens d'amitié et de fraternité entre combattants de l'ombre de toutes nationalités, tissés dans un combat commun pour la liberté et la dignité de l'homme, ne se sont pas rompus avec la fin de la lutte contre la dictature fasciste et nazie. Le poids des sacrifices consentis par les guerrilleros espagnols dans l'Aude

(15 déportations dont 4 morts, 6 tués abattus en opération) unit à jamais ces hommes à la Résistance française. Mais cette totale solidarité de frères d'arme ne doit pas faire oublier pour autant l'originalité, la spécificité des unités de guerrilleros qui, ayant choisi la France à la suite des circonstances historiques que l'on connaît, n'ont pas pour autant renié leur première patrie ni le souvenir de leurs premiers combats sur la terre d'Espagne.

La reconnaissance officielle de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France (F.F.I.) concrétise le caractère spécifique de leurs unités au cours de la lutte dans le cadre de la Résistance française en général et audoise en particulier.

L'auteur de ces lignes s'honore d'ailleurs d'être membre d'honneur de cette Amicale et attache beaucoup de prix à l'amitié et à la fidélité de ses camarades espagnols de souche dont il eut à apprécier le courage.

Lucien MAURY.

Le colonel Lucien Maury (alias Frank) ex-chef du secteur AS, J et du maquis de Picaussel. Parachutiste, Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme, Croix des T.O.E. avec palme, Valeur militaire, médaille de la Résistance, médaille des Evadés, Croix du Combattant volontaire de la Résistance. Sylver Star 8 citations. Vice-président départemental des C.V.R. et de Rhin et Danube.

Résumé des interventions du Président Luis BERMEJO

AUX CONGRÈS DÉPARTEMENTAUX DE PERPIGNAN, TOULOUSE, LAROQUE-D'OLMES (09) ET ALÈS (30)

« Les peuples dans leur ensemble sont considérés comme possédant un certain nombre de vertus et de défauts. On dit que le peuple espagnol est fier. J'ajoute qu'il n'a pas la mémoire courte et qu'il est reconnaissant à celui qui lui prodigue le bien.

Lorsque la France fut envahie par les nazis allemands, nous nous sommes souvenus que c'étaient les mêmes ennemis que nous avons combattus en Espagne, ceux qui avaient aidé Franco à abattre la République et la liberté, et, oubliant les mauvais traitements et les misères subis dans les camps d'internement, nous nous sommes rangés sans hésitation aux côtés des patriotes français pour contribuer de toutes nos forces à la lutte contre l'oppression nazie et aux combats pour la libération de la France.

Dans les camps, dans les compagnies de travailleurs espagnols, dans les groupes de travailleurs étrangers, dans les

chantiers forestiers de tous les lieux où nos compatriotes se trouvaient groupés surgirent les premiers foyers de la résistance espagnole, avec le même naturel que les champignons après la pluie.

Rien ni personne ne nous a forcés ni invité à rejoindre la Résistance ; aucun mouvement français ne nous a influencés en ce sens. C'est suivant notre inclination que nous sommes venus librement, volontairement, nous engager dans le combat commun, devantant souvent les désirs de nos propres partis ou organisations politiques espagnols.

Personne ne nous a invités à renoncer à notre personnalité. Nul n'a sollicité de nous une allégeance envers un autre mouvement. Aucun mouvement français ne nous a marchandé l'aide morale ou matérielle qu'il nous offrait et nous nous sommes entendus à merveille dans le combat commun.

Nous avons apporté à la Résistance une contribution correspondant à nos forces et notre expérience de la guerre et de la guérilla à l'ensemble des F.F.I.

Des centaines de morts et de déportés témoignent de notre participation à la lutte. Il est rare le monument ou la stèle qui ne comporte des noms espagnols.

Nous avons combattu en liaison avec

les maquis qui étaient les plus proches géographiquement de nos unités : F.T. P.F., A.S., M.U.R., etc., en conservant toujours, même dans les grandes concentrations comme le Vercors, notre propre personnalité, qui était d'ailleurs bien estimée par les chefs de ces grands maquis.

Nos brigades étaient soumises aux ordres des états-majors F.F.I. dont nous faisons partie au même titre que les autres mouvements de la résistance armée.

Par contre, la discipline et le commandement intérieur des brigades, ainsi que les transferts d'hommes d'un département à un autre, étaient du ressort de l'état-major de la Agrupación (groupe) de guerrilleros.

Les guerrilleros de la région toulousaine trouvèrent des appuis fraternels auprès de l'Armée secrète et réussirent à faire surface.

En mai 1967, l'état-major de la IV^e Région militaire sollicita des guerrilleros la nomination d'un représentant à la commission régionale d'homologation qui devait statuer sur la demande présentée par plusieurs unités de la Résistance.

Est-ce que cette sollicitation aurait été concevable si nous n'avions pas été de véritables forces F.F.I. et reconnues comme telles ?

Est-ce que si nous avions été, comme l'on cherche à le faire croire aujourd'hui pour nier nos droits, des groupements sans personnalité propre, c'est-à-dire dépendants d'autres mouvements, ces derniers nous auraient permis d'occuper cette place ?

La réponse à ces questions est vraiment facile : non.

Et bien c'est tout le contraire qui se produisit ; nous fûmes reçus à bras ouverts par les représentants des mouvements qui formaient la commission d'homologation, entre autres : MM. Cabanié, représentant des F.T.P.F. ; Monnier, de « Libérer-Fédérer » ; Carrère, de l'Armée secrète, Curvale, etc. La commission était présidée par le colonel Carribou au nom du général commandant la Région militaire.

Le représentant des « guerrilleros » était Louis Bermejo, qui put compter en toutes circonstances sur l'appui fraternel des autres membres de la commission.

Le 24 janvier 1978, nous fûmes reçus par M. Roqueplo, directeur adjoint du

cabinet du ministre de la Défense, et nous lui fournîmes une copieuse information sur l'historique de l'Agrupación de guerrilleros espagnols en France.

Il nous fut promis que la commission consultative de la Résistance, qui devait statuer sur notre requête, ou à défaut de la commission son président, nous recevrait pour écouter notre point de vue. **Cette promesse n'a pas été tenue.**

Malgré le fait que près de cinquante attestations des plus hauts responsables des mouvements et des maquis, ainsi que d'autres documents, furent adressés à la commission consultative de la Résistance, celle-ci n'en tint pas compte et continua à nous dénier le droit de posséder un liquidateur national en continuant de prétexter que nous ne sommes pas un mouvement homologué.

En effet, tout le problème est là.

Par lettre du ministère de la Défense du 7 octobre 1977, on nous informe « qu'il n'existe des liquidateurs que pour les réseaux des forces combattantes et les mouvements de la Résistance inté-

rieure française à l'exclusion des unités des Forces françaises de l'intérieur, lesquelles trouvent pour la plupart leur origine dans la famille de résistance précédente ».

C'est-à-dire que, pratiquement, d'office, nous sommes rattachés aux F.T.P.-M.O.I.

Et par qui ? Quel critère a prévalu pour nous rattacher ici ou là, sans nous consulter, sans notre consentement ?

Et si nous, en tant que combattants d'origine espagnole, reconnus comme unités combattantes de la Résistance, nous ne voulions pas qu'on nous rattache à des mouvements alignés ?

Nous ne sommes pas concernés, comme la plupart des mouvements français, à trouver nos origines dans tel ou tel. Nous sommes les représentants du peuple espagnol, des républicains espagnols chassés par le fascisme de notre pays et unis à toute la Résistance française pour reconquérir la liberté.

Voilà le seul rattachement que nous acceptons. Voilà le point commun qui a cimenté le combat de tous. »

□ PYRÉNÉES-ORIENTALES :

Le rôle historique des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. réaffirmé et reconnu

C'est dans une salle bondée, où une bonne partie de l'assistance a dû rester debout, que s'est tenue dimanche dernier au Palais des Congrès, l'assemblée départementale de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I.

Le bureau national de l'Amicale était représenté par MM. L. Bermejo, président national ; R. Gandia, vice-président ; D. Gonzalez, secrétaire général ; D. Serra,

trésorier et L. Menendez, assesseur.

De nombreuses personnalités avaient répondu à l'invitation. Parmi ces personnalités : MM. Denat, secrétaire de l'Office des anciens combattants et victimes de guerre ; le général Joana, président de l'U.F.A.C. ; Estève, président de la F.N. D.I.R.P. ; Torreilles, secrétaire de l'A.R. A.C. ; Conesa, président de l'Amicale des cheminots anciens résistants ; Lantermine et Coderc, respectivement président et secrétaire de l'A.N.A.C.R. ; Herman, de l'Amicale des anciens déportés de Mauthausen ; Hirz, secrétaire de l'Amicale des anciens des brigades internationales de la guerre d'Espagne ; Amezcua, de la F.D.I.A.N. ; Manzano, de la F.N.D.I.R.P.

Parmi les invités d'honneur se trouvaient MM. J. Massot et Perez Valiente,

créateur de la maquette pour le futur monument qui sera érigé à Prayols (Ariège), à la mémoire des guerrilleros espagnols F.F.I. tombés en combattant la barbarie nazie.

Nous remercions aussi M. le colonel Balouet des C.V.R. qui, retenu par des engagements antérieurs, nous a exprimé sa sympathie et formulé des vœux pour le succès de notre assemblée.

La séance a été déclarée ouverte par le président Bermejo à 9 heures.

Une minute de silence solennel fut observée à la mémoire des camarades disparus.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Le président du Comité départemental F. Ruiz Vera donna lecture du rapport d'activité et fit un brillant exposé des tâches accomplies par l'Amicale des Pyrénées-Orientales et des perspectives d'avenir.

Il signala aussi que parmi les assistants à ces cérémonies, beaucoup plus nombreux que par le passé, se trouvaient le fils, la belle-fille et les petits-enfants du guerrillero José Ribas, victime des combats et inhumé au cimetière de La Bastide avec ses camarades Alcainé et Baux tués aussi au cours de la première attaque des Allemands.

Parmi les actions positives effectuées, il cita :

— L'admission de l'Amicale au sein de l'U.F.A.C. des Pyrénées-Orientales.

— Les bonnes relations avec toutes les associations de la Résistance et des A.C. dans les Pyrénées-Orientales.

— Les travaux administratifs accom-



AU CONGRÈS DE PERPIGNAN

Le général Joana pendant son allocution, et Ruiz Vera, président de la Section des Pyrénées-Orientales.

Activités départementales

plis pour satisfaire aux demandes de nos anciens guerrilleros, soit :

* 52 dossiers pour la retraite Sécurité sociale ;

* 20 dossiers demandes cartes Combattant et C.V.R. ;

* 5 dossiers demandes retraite du Combattant ;

* 8 dossiers demandes d'attribution Etoile du Mérite franco-allié.

— L'augmentation constante des effectifs de l'Amicale, qui sont passés de 22 en février 1977 à 106 en mars 1979.

Le président Bermejo adressa aux invités les salutations et les remerciements de l'Amicale. Il fit un historique précis et circonstancié de ce qui avait été la lutte des « guerrilleros espagnols » pendant la période de résistance, de leurs combats au coude-à-coude avec les résistants français et du fait que depuis le premier moment ils avaient gardé leur autonomie, avec leurs propres encadrements, au même titre que les autres organisations de la Résistance et sous le commandement direct des états-majors F.F.I. dont ils faisaient partie de plein droit. Bermejo retraça aussi les difficultés rencontrées par l'Amicale depuis la Libération jusqu'à ce jour et conclut en exprimant le vœu d'une aide fraternelle de la part de toutes les associations d'anciens résistants pour obtenir que les droits et titres légitimes des anciens « guerrilleros » soient enfin reconnus (voir intervention plus détaillée en page 8).

M. Denat, secrétaire de l'Office des anciens combattants, dans une amicale et bienveillante intervention déclara avoir apprécié le discours ferme et mesuré du président Bermejo. Il nota avec satisfaction les bonnes relations entre l'Amicale et l'Office départemental des anciens combattants.

Le général Joana souligna que c'était avec plaisir qu'il avait accepté de remettre le drapeau de l'Amicale et agréé notre demande d'adhésion à l'U.F.A.C., votée d'ailleurs à l'unanimité par toutes les associations de la Résistance représentées au sein de l'U.F.A.C. des Pyrénées-Orientales. Saluant le courage des anciens « guerrilleros » et des combattants espagnols d'Afrique du Nord, il termina son éloquent discours par les phrases suivantes qui remplirent les cœurs de fierté : « **Merci à vous d'être avec nous, merci de ce que vous avez fait, pour la France, merci.** »

Le général Joana a procédé ensuite à la remise de décorations à neuf anciens « guerrilleros » : J. Azcorbebeitia (Croix de Guerre avec Etoile de bronze) ; M. Gomez, E. Guardia, V. Llavori, M. Mociello, H. Turlègue (Croix du Combattant et médaille C.V.R.) ; D. Caimo, J. Sadaba (Etoile du Mérite franco-allié) ; V. Arbiol (Croix du Combattant, médaille C.V.R. et Etoile du Mérite franco-allié).

Après cette cérémonie, divers orateurs — notamment MM. Coderc, Hirz, Torreilles, Estève — intervenant au nom de leur association patriotique, ont évoqué la constance idéologique face au nazisme et la valeur combattante des unités de guerrilleros engagées dans la Résistance aux côtés des Français.

M. R. Gandia, ex-chef de la 1^{re} Brigade de guerrilleros espagnols, remercia les différents intervenants pour la chaleur de leurs propos et pour l'accord unanime qu'ils ont manifesté dans l'affirmation de l'autonomie et de la personnalité des « guerrilleros » espagnols.

INTERVENTIONS DES INVITÉS

M. Coderc remercie l'assemblée pour son accueil chaleureux et transmet les salutations de l'A.N.A.C.R. avec ses meilleurs vœux pour la réussite des travaux et projets de notre Amicale.

M. Hirz salue l'assemblée et, après avoir rappelé les combats des Brigades internationales en Espagne, il remercie nos guerrilleros pour leur propre combat en France.

M. Torreilles se déclare outré et malheureux du refus opposé au maintien d'un liquidateur national propre au mouvement des guerrilleros et offusqué du fait que certains déniaient avec malveillance l'autonomie dont jouissaient les brigades de guerrilleros au même titre que les autres unités combattantes F.F.I.

A. Estève après avoir présenté les salutations de la F.N.D.I.R.P. signale que, à son avis, nous sommes trop modestes car vu l'importance de notre Amicale et vu aussi la nombreuse assistance à nos assemblées nous devrions demander une salle plus vaste. Il se plaît à reconnaître notre qualité de résistants de la première heure et se solidarise avec l'exposé de Torreilles en exprimant son désir qu'une campagne soit faite pour informer la jeunesse de ce qui a été la lutte des combattants espagnols en France.

Sont intervenus aussi, en termes très élogieux pour notre Amicale, MM. Conesa, président de l'Association des cheminots résistants ; Planas et Zicola, de la délégation de l'Amicale de G.E. en Catalogne ; Castillo, de l'Amicale G.E. du département de l'Hérault ; Valiente, l'artiste sculpteur, créateur méritant de la maquette du monument aux Guerrilleros espagnols.

M. Menendez, du bureau national de l'Amicale, signale les difficultés qui existent dans les relations avec le Comité départemental de l'A.N.A.C.R. de l'Ariège. Il dit : « On nous aime peut-être, on nous estime peut-être, mais... on nous écarte ! ».

M. R. Gandia, vice-président national de l'Amicale, remercie les invités d'honneur pour la cordialité de leurs interventions et pour l'accord qu'ils ont manifesté dans l'affirmation de l'autonomie et la personnalité des guerrilleros espagnols et il expose l'attitude de l'Amicale devant les difficultés, les incompréhensions et les dénis de justice qui nous sont opposés, en disant : « Nous ne demandons pas aujourd'hui ici des compensations, pourtant méritées, de nos efforts dans la lutte. Cela ne fait pas partie de nos principes et de notre ambition.

Si quelque récompense méritée nous est refusée, nous nous en passerons comme nous nous sommes passés de pas mal d'autres choses, **mais ce à quoi nous ne renoncerons jamais c'est à notre personnalité et à notre dignité.** Nous

n'accepterons jamais d'être considérés comme des combattants marginaux. Nous ne permettrons pas que l'on nous efface des pages de l'histoire de la Résistance, même si certains s'obstinent à atteindre ce but. Ce patrimoine nous le revendiquons de toutes nos forces, il est la raison de notre existence en tant qu'êtres humains défenseurs de la justice et en tant que représentants de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I.

Abandonner ces principes serait trahir le serment fait pendant les heures sombres de l'occupation allemande et, par respect pour nos morts, nous ne ferons jamais la moindre concession sur ces principes. »

Aucun assistant ne demandant la parole, le président Bermejo lève la séance à 12 h 10.

Les assistants en cortège, avec les drapeaux de l'Amicale et des associations invitées, déposèrent une gerbe au monument de la Résistance.

Un repas fraternel, auquel participèrent environ 60 anciens guerrilleros, clôtura cette magnifique réunion.

INTERVENCION DE F. PRADAS, DELEGADO AL CONTROL DE CUENTAS, SOBRE LA SITUACION FINANCIERA

Queridos Señores:

Han oido Vds. el estado de cuentas, claro, preciso, neto y diáfano, redactado por nuestro común amigo Esclasans, tesorero de nuestra Amicale, que vuestras mercedes han aprobado unánimemente.

Ante la fría realidad de las cifras, hemos convenido de común acuerdo que yo intervendría, con o sin debate, para dar unas explicaciones que creemos necesarias.

Sé por experiencia que la contabilidad de un organismo demuestra, más que todas las palabras, el estado, no solamente financiero del mismo, sino su riqueza o su pobreza y su salud interna. Nosotros gozamos de buena salud. Los viejos guerrilleros, cuando se trata de defender el honor de combatientes, se curan de todos los achaques contraídos en la lucha y se ponen a trabajar.

Si nos referimos escuetamente a los números, entonces somos pobres porque al fin de las cuentas nos queda poco o nada de dinero.

En realidad, distinguidos amigos, somos ricos.

En todo combate el factor principal es el nervio de guerra: el dinero y los hombres.

Nosotros no tenemos mucho dinero, pero tenemos — y aquí incluyo los dos sexos — los hombres y los amigos.

Voy a citar, por ejemplo, la organización de esta asamblea. Si contamos los gastos de gestión; las visitas a las personalidades, lejos de esta ciudad; las compras de sobres, papel y sellos; el coste de impresión y de difusión de nuestras cartas y convocatorias, somos deficitarios.

¿Cómo enjugamos la deuda?

Con la ayuda técnica.

No tenemos dinero, camaradas, pero tenemos amigos que nos proporcionan

Activités départementales

sobres, papel, teletipos, medios de comunicación y máquinas de impresión.

¡Somos ricos! Tenemos el capital de la solidaridad combatiente. Tenemos grandes, muchos y buenos amigos.

UNA BROMA CON PROVECHO

Nuestro amigo D. González no sabía que la broma que venía de gastar al Presidente nacional, poniendo la ración de pollo que le correspondía en su plato, iba a ser ingeniosamente aprovechada por uno de nuestros amigos de Barcelona.

Al verla retirada a un plato aislado, sugirió: «Esta ración de pollo la rifamos para beneficio del monumento de Prayols.»

Dicho y hecho. Se preparan los boletos y se anuncia que se va a rifar un pollo.

El desbordante compañero Pradas se encarga de venderlos. Diez francos para los de Francia; cien pesetas para los del otro lado del Pirineo.

Y entre bromas y buen humor son rápidamente aceptados por los asistentes al banquete fraternal que nos reúne después del congreso.

El compañero de Barcelona pregunta: «¿Cuál fue la mejor Brigada?» Respuesta: «La tercera». Pues bien, el n° 3 será el premiado. Y así fue.

Resultado financiero de la operación: 557 francos, pesetas comprendidas, para el monumento de Prayols... por un cuarto de pollo y alegrías y risas desbordantes entre los antiguos guerrilleros.

Muchas gracias a todos.

VALMANYA : LES GUERRILLEROS NE SONT PAS OUBLIÉS

Extrait de la séance publique du Conseil municipal du samedi 1^{er} mars :

« Les plaques de marbre de la crypte qui commémore le martyr du village étant dégradées, le maire est chargé de prendre contact avec le responsable départemental du Souvenir français, pour pourvoir à leur remplacement. A cette occasion l'inscription « Aux guerrilleros espagnols morts pour la France » sera ajoutée. Cette mention figurant en marge des actes de décès sur les registres de l'état civil. »

ARIÈGE :

RÉUNION ANNUELLE DU 23 MARS

Dans une chaude ambiance de franche camaraderie, le 23 mars dernier à 9 h 30,

au siège, salle du café Barrière, s'est tenue à Laroque-d'Olmes notre réunion annuelle de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols.

A cette réunion, très importante et nombreuse, ont pris la parole nos camarades Alonso, alias commandant « Robert », Bermejo, Tostado, Menendez, Pomares, notre président départemental Gutierrez, alias « Albert », et d'autres personnes présentes.

La séance a été fort longue, vu le nombre de questions posées.

Nous avons procédé au renouvellement du bureau dont voici la formation : Président d'honneur : Jean Garcia, de Laroque-d'Olmes ; président actif : Alphonse Gutierrez, de La Tour-du-Crieu ; secrétaire : Jean Condé, de Lavelanet ; secrétaire adjoint : Jean Sanchez, du Feyrat ; trésorier : Faustino Garcia, de Mazères ; trésorier adjoint : Antoine Guiu, de Lavelanet ; porte-drapeau départemental : Joseph Gutierrez, de Pamiers, tous élus à l'unanimité.

Le président Gutierrez prend la parole pour donner l'explication de la fusion des sections de Lavelanet et Laroque-d'Olmes. Il a aussi parlé des demandes de subventions aux mairies, faites au mois de février 80, dont certaines sont restées sans réponses.

Menendez a parlé du monument qui doit être élevé à Prayols à la mémoire des guerrilleros tombés au combat pour la libération de la France. Le terrain acquis est propriété intégrale de l'Amicale. Des cartes de soutien à cet effet seront lancées afin de recueillir la somme nécessaire. Ceci a été accepté à l'unanimité de l'assemblée.

Menendez a également parlé du différend qui existe entre l'A.N.A.C.R., c'est-à-dire le président de l'Ariège, et les guerrilleros. Celui-ci ne veut pas reconnaître les faits authentiques de guerre et l'existence de l'Amicale des guerrilleros comme association autonome. Il voudrait que nous soyions sous le contrôle de l'A.N.A.C.R.-F.T.P.

L'assemblée a décidé que si ce refus persistait, tous les guerrilleros adhérents à l'A.N.A.C.R. démissionneraient en bloc ; ce serait regrettable d'en arriver là. L'Amicale entend bien rester autonome.

Alonso, alias « Robert », proposa d'être encore un peu patient dans l'espoir qu'un arrangement puisse avoir lieu. Il serait souhaitable qu'un dialogue s'établisse entre les deux associations. Dans le cas contraire, tous les anciens guerrilleros et amis des guerrilleros enverront une lettre de démission à l'A.N.A.C.R.

Villajo, alias « Tostado », a soulevé la question des démarches de cartes de combattant restées en souffrance et de plusieurs refus, l'Association nationale des anciens combattants ne voulant pas reconnaître M. Bermejo comme liquidateur national. Il serait juste et équitable que notre association ait un liquidateur national car seul un guerrillero peut attester les faits réels de guerre de ses compagnons de combat.

Bermejo fait un exposé général sur les problèmes intéressant les anciens guerrilleros.

Une résolution adoptée à l'unanimité suit le présent compte rendu.

LE SECRÉTARIAT.

RESOLUTION

« Devant l'attitude de certains dirigeants de l'A.N.A.C.R. ainsi que du président du Comité départemental de l'Ariège, que nous considérons comme nous causant un grave préjudice moral, Considérant qu'à travers les attaques dirigées contre notre président national c'est l'ensemble de notre organisation que l'on veut atteindre,

L'Amicale des anciens guerrilleros de l'Ariège censure à l'UNANIMITÉ l'attitude de l'A.N.A.C.R.

Egalement à l'unanimité elle adopte une résolution de solidarité envers son président Luis Bermejo et approuve la gestion du travail réalisé par lui-même et le bureau national en faveur des anciens guerrilleros espagnols.

Laroque-d'Olmes, le 23 mars 1980. »

LAMENTABLE MÉPRISE

Dans notre précédent numéro, nous avons annoncé que Francisco Vivencos, de Laroque-d'Olmes, avait reçu la carte de combattant à titre posthume. Lamentable erreur dont nous nous excusons. Francisco Vivencos est bien vivant, et nous lui souhaitons de le rester longtemps encore.

C'était en réalité José Vorlano, de Lavelanet, qui avait reçu la carte à ce titre.

NOTRE CHER CAMARADE FRANÇOIS TOURNIL N'EST PLUS

Tous les anciens guerrilleros espagnols et leurs amis ont la grande tristesse de vous annoncer la mort de leur cher camarade François Tournil survenue le 25 janvier 1980, à l'âge de 63 ans.

Ancien combattant pour la liberté, malgré son jeune âge il se battit vaillamment dans son pays natal. Il n'hésita pas à prendre les armes devant notre ennemi commun, le « fascisme allemand ».

Engagé volontaire à la 3^e Brigade de guerrilleros F.F.I. en France, il a participé à de nombreux coups de main contre les forces allemandes et aux attaques de Foix, Rimont, Prayols, etc.

C'était un homme droit, généreux et bon. Il avait eu la douleur de perdre sa compagne il y a déjà quelques années.

Une foule nombreuse de parents et d'amis, ainsi que de personnalités et les drapeaux de diverses associations d'anciens combattants l'ont accompagné à sa dernière demeure, à Villeneuve-d'Olmes, où il repose en paix auprès de son épouse.

Recevez de la part de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols, pour toute la famille, nos très sincères condoléances.

Activités départementales

EXPOSITION DE LA RÉSISTANCE DANS L'ARIÈGE

Sur l'initiative de l'inspecteur de l'Académie de Toulouse en résidence à Foix, M. Baladier, et sur la responsabilité du directeur du Centre départemental pédagogique, M. Prouchet, et quelques collaborateurs, fut inaugurée l'exposition de la Résistance dans l'Ariège le 12 mars 1980 à 5 heures de l'après-midi en présence d'un nombreux public composé dans sa majorité d'anciens déportés et résistants et de personnalités de l'Ariège. M. Gouazé, ancien déporté, prononça l'allocution d'ouverture au nom de toutes les organisations de la Résistance et rendit un fervent hommage à tous ceux qui ont lutté et souffert pour la liberté des peuples sans oublier les guerrilleros espagnols et toutes les victimes des atrocités nazies. M. Baladier et M. le Préfet de l'Ariège prononcèrent des paroles en l'honneur de tous ceux qui sont tombés dans la lutte pour que vive la France libre.

L'exposition inaugurée le 12 mars continuera à être ouverte au public jusqu'au 4 mai prochain, et pour la première fois en Ariège les anciens guerrilleros espagnols ont eu une place dans l'exposition comme les autres organisations de la Résistance et malgré quelques fautes dans la composition des unités des guerrilleros, on peut dire avec sincérité que l'exposition fut un succès total.

L'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France félicite M. Prouchet du grand travail accompli ainsi que M. Delplat, professeur, historien de la Résistance dans l'Ariège, et tous ceux qui ont collaboré à la réussite de cette exposition.

Les très nombreux élèves de toutes les classes de l'Ariège qui continueront à visiter l'exposition auront des exemples pour rédiger les devoirs en vue du concours sur la Résistance en France.

Il faudrait que toutes les organisations de la Résistance dans l'Ariège se mettent d'accord pour obtenir un local afin que cette exposition améliorée et corrigée soit ouverte en permanence à Foix.

□ GARD :

EXPOSITION DU SOUVENIR A LA GRAND-COMBE

Dans le cadre de la semaine du souvenir des deux grandes guerres et celle de l'Algérie que l'U.F.A.C. de La Grand-Combe avait organisée, les guerrilleros ont présenté des documents et des photographies des deux plus importants combats auxquels ils ont participé : la bataille de La Parade dans la Lozère et celle de La Madeleine dans le Gard.

Un panneau retraçait la vie héroïque de notre camarade Cristino Garcia.

Des photos avec des légendes des guerrilleros espagnols de La Grand-Combe tombés au combat : Zurita, Cambor, Hernandez, Lopez, Montes.

Le président de l'Interdépartementale, Angel Alvarez, apporta des diapositives sur l'arrivée d'Hitler au pouvoir qui furent commentées par une dame très bien documentée.

Le délégué permanent de l'Amicale à La Grand-Combe, notre ami Andrés Arroyo, fit visiter l'exposition aux élèves des écoles en leur expliquant le rôle joué par les guerrilleros.

L'exposition comportait des souvenirs de la 1^{re} Division et de la 2^e D.B. ainsi que de la guerre d'Algérie.

On estime que 70% de la population de la Grand-Combe a visité l'exposition. Le stand des guerrilleros a eu un succès remarquable.

Les frais occasionnés par notre participation, de l'ordre de 300 F, ont été couverts par les adhérents de l'Amicale.

Notre camarade Angel Alvarez et notre actif secrétaire José Romar ont adressé leurs compliments au groupe de La Grand-Combe pour le travail réalisé, mettant en lumière la participation des Espagnols à la libération de la France.

Donc la tenue de l'exposition, du 11 au 18 novembre 1979, a été bénéfique pour notre Amicale de guerrilleros espagnols de France.

Andrés ARROYO, Pedro ABELLAN.

□ GARD-LOZÈRE-ARDÈCHE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 30 MARS

Le dimanche 30 mars 1980 a eu lieu à Alès (Gard) l'assemblée de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols (F.F.I.) des secteurs Gard-Lozère-Ardèche dans la salle des anciens combattants, 9, rue du Docteur-Serres.

La séance débute à 9 h 30 devant une salle archi-comble en présence de notre président national Luis Bermejo et de Luis Menendez, du bureau national. On trouve parmi les personnalités présentes : M. Prudhomme, président des anciens combattants et victimes de guerre du département du Gard ; M^{me} Howard, député du Gard ; M. Roger Rouchute, maire d'Alès (ex-colonel Lazare) ; M. Dolezon, représentant l'A.N.A.R.C. ; MM. Alban, Clob, Jeanjean, représentant les diverses associations des anciens combattants et de la Résistance ; M. et M^{me} Grobocatel et d'autres personnalités, ainsi que Pujada Carola, représentant l'Ardèche, Alvarez, président de l'Amicale du Gard, et Romar, secrétaire général de l'Amicale du Gard.

Une ambiance de retrouvailles, une amitié que les années passées n'arrivent pas à estomper ; une farouche détermination à garder notre originalité. Quelle chaleur humaine ! Quel besoin de tout dire, de tout raconter ! Tous avaient un

problème à poser et presque tous des plaintes à formuler.

Des départements d'une aussi grande histoire, où l'intervention des guerrilleros fut très marquée, surtout à La Parade (Lozère) ou à La Madeleine (Gard), se trouvent être les plus démunis au regard de la reconnaissance nationale française. Un nombre infime de cartes de combattant a été octroyé.

Le président du Gard, Alvarez, ouvre la séance en remerciant toutes les personnalités présentes ainsi que tous les guerrilleros venus si nombreux. Il remet la démission du comité actuel et fait connaître tout le travail effectué par ledit comité pendant l'exercice écoulé ; il parle de l'entente avec les associations françaises et se met à la disposition du nouveau comité afin de l'aider dans les tâches futures et pour le bien de tous.

Romar, secrétaire général, remercie de leur présence toutes les personnalités et tous les guerrilleros. Il fait connaître le bilan du travail effectué et se tient à la disposition du nouveau comité.

Notre président Luis Bermejo prononça une très importante allocution dont le résumé est donné par ailleurs.

Son discours fut très apprécié par tout le monde et reçut des applaudissements nourris des membres debout dans la salle.

Luis Menendez, du bureau national, prend la parole et remercie à son tour toutes les personnalités et guerrilleros venus à cette assemblée et dit n'être pas d'accord avec l'injustice de ne pas avoir un liquidateur national des guerrilleros espagnols et fait connaître tous les points de son désaccord, et pourtant beaucoup de guerrilleros appartiennent à l'A.N.A.R.C.

Il rappelle ensuite l'histoire de 1950 à 1977 au sujet de la disparition de notre Amicale, car trop des nôtres furent déportés. Il finit son discours en insistant une fois de plus pour la nomination de notre liquidateur national et autonome de nos brigades.

M. Prudhomme, directeur départemental du Gard des A.C. et V.G., prend la parole et remercie Luis Bermejo de sa brillante intervention. Il fait l'apogée du travail des guerrilleros espagnols pendant la lutte clandestine à côté des frères d'armes français et parle surtout des grandes difficultés que les guerrilleros espagnols ont pour obtenir la carte d'A.C. et indique que la direction départementale du Gard fera le maximum pour qu'ils puissent obtenir le plus grand nombre de cartes d'A.C.

M^{me} Howard, député du Gard, prend la parole pour remercier le comité de l'invitation qui lui a été faite d'assister à cette assemblée. Elle est très émue au souvenir de feu son père, le capitaine Albert dans la Résistance, et rappelle la lutte des guerrilleros espagnols aux côtés des frères d'armes français. Elle se propose de recevoir une délégation du nouveau comité afin d'adresser une lettre au ministre compétent pour la reconnaissance d'un liquidateur national des guerrilleros espagnols.

M. Roger Rouchute (ex-colonel La-

Activités départementales

zare), maire d'Alès, prend la parole pour remercier l'Amicale de l'aimable invitation et rend un hommage fraternel à tous les guerrilleros de la résistance espagnole qui furent ses frères d'armes pendant la clandestinité et dit que ces combattants espagnols de la Résistance ont droit à la carte d'A.C., et qu'il ne comprend pas que le ministre de la Défense ne nomme pas un liquidateur espagnol, pourtant il n'y a rien de plus normal car trop de résistants espagnols sont morts pour la même cause et dans la même lutte que les frères d'armes français et qu'à lutte égale droits égaux.

M. Alban, de l'U.F.A.C., dit qu'il apportera tout son concours et que l'U.F.A.C. est partie prenante, et fait l'apogée des brigades de guerrilleros espagnols.

M. Dolezon, de l'A.N.A.C.R., apporte son salut et la fraternité de son comité aux anciens guerrilleros espagnols et fait savoir que le combat clandestin était le même contre le fascisme, il rappelle l'histoire des guerrilleros espagnols dans le Gard et fait remarquer que le 8 mai devrait être une journée nationale de la liberté.

Il demande que tous les résistants travaillent ensemble dans le même but et précise que l'Amicale des guerrilleros fait du bon travail dans le Gard.

Il dit la volonté que l'A.N.A.C.R. apporte pour qu'un liquidateur national des guerrilleros espagnols soit nommé, indiquant que la loi française est ainsi faite qu'elle est sujette à caution, mais d'après lui il serait possible d'avoir un liquidateur national français, ce qui fut contesté par notre ami Menendez.

Après ces brillantes interventions, il est proposé un nouveau comité approuvé à l'unanimité composé des membres suivants : Arroyo, Samitier, Cabero, Sabino, Morato, Antolin Fernandez. Leurs responsabilités respectives seront ultérieurement désignées.

Un apéritif d'honneur a lieu à 12 heures. A 12 h 30, un repas fraternel est servi aux guerrilleros au restaurant « Les Capucins », à Alès.

A 15 h 30, une gerbe de fleurs est déposée à la plaque commémorant la bataille de La Madeleine, le 25 août 1944, et l'épopée glorieuse des guerrilleros espagnols sous les ordres de Cristino Garcia.

A la table d'honneur fut citée Pilar Piquer, sœur d'Elias Piquer, mort à l'âge de 19 ans dans un combat contre la Policía armada au Valle de Arán (Huesca) le 15 octobre 1944.

□ HAUTE-GARONNE :

TROISIÈME CONGRÈS ANNUEL DE LA SECTION DÉPARTEMENTALE LE DIMANCHE 16 MARS

Le dimanche 16 mars 1980, la Section départementale de l'Amicale des anciens

guerrilleros espagnols F.F.I. de la Haute-Garonne a tenu son 3^e Congrès annuel avec une assistance de 130 adhérents. Elle a été honorée par la présence de représentants de différents organismes de l'administration et associations des anciens combattants, résistants et internés, parmi lesquels :

M. Becquelin, directeur de la C.R.A.M. et président des anciens résistants de la S.S. ;

M. Coussinard, représentant M. Fassinard, directeur interdépartemental des anciens combattants ;

— M. Le Naour, directeur de l'Office départemental des anciens combattants et victimes de la guerre, est venu s'excuser car des devoirs impérieux réclamaient ailleurs sa présence ;

M. Georgetti, président de l'U.F.A.C. ;

MM. Borise et Rouquet, de l'A.N.A.C.E.R. ;

M. Sarrazin, de l'A.R.A.C. ;

M. le colonel Gaudron, représentant le Corps-Franc Pommiès ;

M. Alain de Rivals, représentant M. Panouze, président de la Fédération des déportés et prisonniers de guerre ;

M. Burch, président de l'Association des déportés et internés de la Résistance espagnole.

Sont aussi présentes les délégations de notre Amicale des Pyrénées-Orientales et de Catalogne.

La tribune est occupée par le président de la Section départementale, le camarade Pomares, le trésorier Delamo, la camarade Serra pour les femmes, le camarade Nieto qui fait office de secrétaire, et par le camarade Luis Bermejo, président du Bureau national.

A 9 h 30, le président Pomares ouvre la séance en demandant d'observer une minute de silence en souvenir des guerrilleros décédés dans le courant de l'année.

Ensuite, il parle des progrès réalisés par l'Amicale ces temps derniers, qui ont vu doubler ses effectifs. Il fait ressortir le travail de notre président Luis Bermejo à qui revient presque tout le mérite de notre réussite, sans oublier le dévouement sans compter de quelques-uns de nos camarades. Il fait la louange de la bonne récupération des cotisations ainsi que de la parfaite administration de notre trésorerie, dont le mérite revient à nos camarades Delamo, trésorier, et Damas, trésorière adjointe. Il pense que cette minutie et cette rigueur devraient servir d'exemple et il termine :

« Esta labor, como decimos, nos incumbe a todos. Cuanto más hicimos, más tenemos la obligación de hacer; a menos que un comportamiento que para sí mismo consideremos como «heróico» fuese fruto de casualidad circunstancial, en lugar de acción reflexionada y voluntariamente escogida. Nosotros pensamos que es lo que hacemos hoy lo que garantiza y valoriza lo que hicimos ayer.

« Todo nuestro esfuerzo debemos dirigirlo a engrosar y fortalecer nuestras filas, y hacer más fuertes los lazos de amistad y fraternidad que nos unen con las demás organizaciones de la Resistencia. No debemos perder de vista que con la comprensión y ayuda de estas,

nuestra posición se verá grandemente reforzada. »

Et, se tournant vers nos invités :

« Mes amis, je m'adresse à vous pour vous dire que dans ce département les relations de notre Amicale avec les organisations sœurs peuvent être considérées comme très bonnes. C'est ailleurs que nous nous heurtons à nombre de difficultés et d'incompréhensions. A ce sujet, il nous est permis de nous demander : « Est-il possible que ceux qui ont vécu les interminables années où la patrie était en danger aient pu oublier avec quelle conviction les guerrilleros espagnols ont lutté, avec quel courage ils ont combattu et avec quelle générosité ils sont morts pour la libération de ce pays ? »

« Le hasard n'a pas voulu que nous soyons nés dans ce beau pays. Sur les façades des mairies des villes ou des villages où nous avons vu le jour n'était pas inscrite la plus belle trilogie qui soit, c'est-à-dire : Liberté, Egalité, Fraternité. Les exaltants et émouvants accords de « La Marseillaise », quand nous les avons entendus, c'était souvent avec risques ; il n'empêche que ces mots et cet hymne nous les avons adoptés bien avant de fouler le sol français. Par ce qu'ils symbolisent, ils ont toujours été le nord et le guide de nos plus belles aspirations, et les ayant fait nôtres, nous les avons servis en leur consacrant notre passion, notre raison et notre vie.

« Vous savez, parce que vous nous connaissez, que pour la défense des idéaux qui nous sont communs vous nous trouverez toujours à vos côtés ; donc vous pouvez compter sur nous, sans risque d'être déçus. Actuellement, et pour les raisons que vous connaissez, nous avons besoin que votre amitié soit active et qu'elle se traduise par des faits. Nous comptons sur vous.

« Je termine en vous disant notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous, et d'avance, pour tout ce que vous ferez, un grand merci. »

Notre trésorier, le camarade Delamo, prend la parole pour nous dire combien la contribution de notre département au fonds national est importante, car fin 1979 elle atteint 9960 F de cotisations et 7776 F d'aide. Il fait remarquer que sur les 10 F par timbre que conserve le département, il nous reste en caisse 2321 F, déduction faite de tous frais.

La camarade Serra explique ensuite l'activité de nos camarades guerrilleros en apportant à nos malades toute l'affection de notre amicale.

A présent, c'est le président Luis Bermejo qui donne lecture de son rapport dont les passages les plus marquants sont résumés en page 8.

Le vice-président Gandia prend la parole à son tour pour exalter avec son brio habituel l'action de nos guerrilleros pendant l'occupation et ses paroles font vibrer l'assistance d'émotion.

Les personnalités présentes prennent la parole à tour de rôle et avec des paroles empreintes de chaleur et d'affection déclarent leur fraternelle sympathie pour notre Amicale, en promettant leur contribution à l'appui de nos justes revendications.

Activités départementales

On procède à l'élection du nouveau Comité départemental. Il se compose des membres suivants, élus à l'unanimité : Président : Pomares, vice-président : Ramos, secrétaire : Nieto, secrétaire administratif : Ron Ron, secrétaire presse : Ardila, trésorier : Delamo, trésorier adjoint : Damas ; présence manifestation : Sentero, commission solidarité : M^{me} Serra, M^{me} Esposito, camarades Cuadrado et Ruiz, commission permanence : Castaneira, Delgado, Fernandez, Benitez, Merinan et Sanchez.

Le président Pomares soumet aux congressistes la résolution de l'assemblée qui, à l'unanimité, est approuvée.

La séance est levée à 12 h 15 avec grande satisfaction pour tous.

MOTION APPROUVÉE PAR L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE DU 16 MARS

Les anciens guerrilleros espagnols F.F.I. de la Haute-Garonne réunis en assemblée départementale le 16 mars 1980 au siège des Anciens combattants et prisonniers de guerre de la Haute-Garonne, au 5, rue de la Pomme à Toulouse, ont adopté la motion suivante :

L'assemblée considère inadmissibles et intolérables les tentatives d'ingérence et nie le droit à qui que ce soit d'intervenir dans les affaires de notre Amicale, ainsi que d'interférer dans les rapports que celle-ci entretient avec les autres organismes.

Considère comme atteinte grave aux sentiments d'humanité et de solidarité entre résistants le refus SYSTÉMATIQUE opposé aux dossiers des guerrilleros ; dossiers qui, depuis 1969, étaient acceptés par la seule intervention du représentant de l'Amicale.

Constata que certaines décisions sont adoptées dans une absolue méconnaissance en ce qui concerne le rôle, l'encadrement, l'histoire des guerrilleros et les rapports de ceux-ci avec l'ensemble de la Résistance.

Estime que la bonne entente des anciens maquisards passe par le respect absolu de la vie interne de chaque organisation en refusant tout esprit d'hégémonie.

Adresse au bureau national de l'Amicale et à son président, Luis Bermejo, ses sincères félicitations pour les progrès de notre association et lui déclare sa totale solidarité.

□ GERS :

ASAMBLEA GENERAL DEL DEPARTAMENTO EL DIA 19 DE ABRIL

A LAS 15 HORAS EN LA MAIRIE DE VIC-FEZENSAC

A esta reunión acudirán varios miembros del Bureau quienes darán cuenta

del desarrollo y actividades de la Amicale en todos los órdenes, respondiendo a cuantas cuestiones se les planteen.

Esta asamblea será el punto de partida de una nueva etapa y determinará con exactitud los compañeros que desean formar parte de ella.

Esperamos que seais numerosos para poder mantener el espíritu de camaradería y amistad que nos unió en la lucha contra el nazismo.

□ HAUTES-PYRÉNÉES : PORTES OUVERTES

La clairvoyance, la persistance et les preuves irréfutables de ce que fut la participation de la 9^e Brigade bis des Hautes-Pyrénées, apportées, explicitées par les responsables de l'Amicale des Hautes-Pyrénées auprès des groupements et mouvements de la Résistance et de nos compagnons français MM. Bénézech, Cohou, Lay, Estrade, Le Goff, Chastellain et Barret, ont eu comme résultat la reconnaissance pleine et fraternelle de l'Amicale au sein de l'ensemble de la Résistance haute-pyréenne.

Invités le 12 janvier au Rassemblement de la Résistance à la Bourse du Travail de Tarbes, le camarade Barret, secrétaire général de l'A.N.A.R.C. : « ... Se déclara très satisfait de constater que malgré le temps exécrable (froid et neige) tant de camarades aient répondu présent à l'invitation qui leur avait été faite et fit la remarque très pertinente que les Hautes-Pyrénées étaient un département exemplaire qui surmontant les subtilités et tendances politiques, philosophiques ou religieuses, tout comme dans la Résistance, avaient enfin réussi à être tous unis et représentés dans cette assemblée où les responsables et chefs des divers groupes, mouvements et associations de la lutte clandestine étaient présents. « Je suis heureux de voir que même les anciens guerrilleros espagnols qui luttèrent avec ardeur et efficacité à nos côtés contre l'occupant nazi sont aussi représentés ici par le secrétaire général de leur Amicale des Hautes-Pyrénées, le camarade Rebollo Grégoire à qui je demande de monter sur l'estrade pour être avec tous les autres représentants des divers mouvements de combattants qui composent le bureau du Comité départemental ». Il rappela brièvement que c'est en mai 1943, dans cette même salle que se réalisa la première unité de la Résistance haute-pyréenne par la réunion dans les Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.) de « Combat », « Libération » et « Franc-Tireur » et un peu ému il se tourna vers M. Bénézech « alias capitaine Bernard » pour rappeler le rôle décisif d'unificateur qu'il avait eu à cette époque et lui donner le micro pour qu'il nous entretienne de l'histoire de la Résistance en préparation afin d'informer dans les lycées et collèges les étudiants sur ce

que fut la lutte dans la clandestinité.

Bénézech, lui aussi, se dit très ému de se retrouver dans cette salle où il n'était pas revenu depuis cette date, et où il se sentait aujourd'hui comme chez lui, bien qu'elle soit le lieu de réunion des syndicats ce qui est une autre forme de lutte. Comme R. Barret, il se déclara très satisfait de voir tous les mouvements représentés ici : unis comme autrefois, pour défendre nos droits ; vigilants pour que nos libertés ne soient pas menacées ; à l'écoute des nouvelles générations que nous devons informer objectivement sur tous les faits les plus marquants de la Résistance et combats contre les troupes allemandes... »

Nos camarades Sesma et Rebollo, président et secrétaire de l'Amicale des Hautes-Pyrénées, ont été invités à participer à l'élaboration de l'Histoire de la Résistance et nous regrettons très sincèrement, tenant à l'exprimer publiquement dans notre Bulletin, que certains responsables de la 9^e Brigade bis se refusent obstinément — de façon injustifiable, tournant le dos à un passé glorieux — à collaborer à un travail historique qui n'a d'autre but que d'honorer nos morts, rehausser le prestige bien gagné de nos guerrilleros, et laisser trace pour les futures générations de ce que fut la rude bataille des Espagnols pour la liberté aux côtés de leurs frères français.

Faudrait-il donner leurs noms ?

□ ILE-DE-FRANCE : PERMANENCIAS

La Amicale de guerrilleros, región de París, tiene todos los segundos sábados de cada mes una permanencia en la Casa de España, 7, rue Quentin-Bouchar, 75008 París. ¿Para qué sirve esta permanencia y cuáles son sus objetivos?

—Reunir todos los antiguos guerrilleros, orientarles y ayudarles en todos los problemas.

—Cómo deben hacer para obtener la carta de ancien combattant, los trámites con la Sécurité sociale, el retiro, etc., y al mismo tiempo informarles de la vida interna de nuestra Amicale.

En la permanencia del sábado 8 de marzo 1980, había unos 20 A.G. y miembros del Comité Provincial, puesto que habían sido convocados para informarles de la indigna actitud e intolerable ingerencia de M. René Roussel, liquidador del F.N. I.F.T.P.F., en la vida interna de los Antiguos Guerrilleros.

El Presidente del Comité Regional dió a conocer dichas informaciones las que fueron escuchadas con gran interés y discutidas por todos los asistentes con serenidad.

En sus intervenciones, los camaradas se indignaron y desaprobaron, a la unanimidad, los escritos del Sr. Roussel,

Activités départementales

dando su simpatía y confianza al Comité Nacional y su Presidente Luis Bermejo, elegidos democráticamente por los delegados de 1.200 adherentes en el Congreso celebrado en Toulouse en junio 1979.

Nuestro Comité Provincial llama a todos los Antiguos Guerrilleros para que vengan a reforzar nuestra Amicale.

EL COMITÉ PROVINCIAL ILE-DE-FRANCE.

□ RHONE : IMPORTANTE ACTIVITÉ DE NOTRE SECTION

Sous l'impulsion du président Diaz et de son secrétaire Asenjo, notre section développe une campagne importante de prosélytisme ainsi que de popularisation de l'Amicale des anciens guerrilleros.

A l'occasion du 35^e anniversaire de la libération des camps nazis, ils ont été invités par la F.N.D.I.R.P.

Notre camarade Asenjo a prononcé une allocution très intéressante relatant les étapes de l'histoire de l'Amicale des anciens guerrilleros : Participation à la lutte commune pour la libération de la France, période répressive de 1950, effort d'un petit nombre de nos compagnons de la région de Toulouse pour relancer et légaliser le mouvement guerrillero.

Animés d'un réel esprit coopératif vis-à-vis du mouvement ancien combattant français, nous les avons informés que nous souhaitons que nos relations s'étendent à tous, comme c'est le cas dans la grande réunion des anciens déportés espagnols.

Il a exposé les activités de l'Amicale du Rhône et de la réunion célébrée à Lyon où fut élue une direction provisoire pour faire les démarches en vue de la présentation des statuts à la préfecture.

Il demande l'aide morale de tous les organismes de la Résistance pour nous permettre d'honorer la mémoire de nos morts ainsi que la sauvegarde de notre histoire dans la Résistance française.

L'Amicale des guerrilleros du Rhône sera toujours à leurs côtés pour la lutte contre la renaissance du fascisme, pour la paix et le progrès.

Notre camarade Asenjo fut attentivement écouté par l'assistance.

Une bonne journée pour l'Amicale.

CORRESPONSAL.

□ TARN : UN NOUVEAU TÉMOIGNAGE

Nous avons reçu de M. Pierre Cabarroques, président des C.V.R., l'attestation suivante :

Je soussigné, Cabarroques Pierre, chef de bataillon honoraire, ex-chef du secteur Nord-Est F.F.I. de Tarn-et-Garonne,

chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance avec rosette, président départemental des Combattants volontaires de la Résistance de Tarn-et-Garonne, certifie sur l'honneur que pendant la période de 1942 à la Libération les **guerrilleros espagnols**, qui constituaient une unité indépendante dans la région de Pech-Sec, sont restés constamment en contact avec les unités F.F.I. dont j'avais le commandement et ont participé de ce fait en de nombreuses occasions à des opérations de sabotage et de harcèlement. Ces hommes ayant servi notre cause avec honneur et fidélité, je pense qu'ils ont droit à toute notre reconnaissance, et que, malgré toutes les forclusions intervenues dans ce domaine, leur formation devrait être reconnue comme unité combattante indépendante, leur permettant de se regrouper en une association ayant sa propre personnalité.

En foi de quoi, nous faisons la présente déclaration.

A Caussade, le 27 novembre 1978.

Le Président des C.V.R.

Signé :

P. CABARROQUES.

REUNION DE COORDINACION

El día 15 de febrero se celebró una reunión de coordinación del conjunto de la Resistencia de Castres. Nuestra

España :

□ CATALUÑA: ASAMBLEA CELEBRADA EN BARCELONA EL 16 DICIEMBRE 1979

Da acuerdo con las resoluciones de la asamblea celebrada en Barcelona, el día 16 de diciembre 1979, en la que se eligió el nuevo Comité que celebró su primera reunión el día 27 de enero 1980, eligiéndose su secretariado.

Presidente : Angel Planas Ferrer;
Vice-Présidente y Relaciones públicas:
Jordi Xicola Ano;

Organización: Lluís Felip Mitjavilla, Melitón Bustamente Ortiz y José Font Montpeat;

Finanzas: Eladio Julve Burgués;
Propaganda: Santiago Bernabeu Molina, Antonio Martínez Serra y José Font Montpeat;

Solidaridad: Rosario Gimenez Montero y José Ariño Guitarte;

Provincias Gerona y Tarragona: Francisco Mera Bermejo.

Orientaciones que hay que tener en cuenta:

1) Comprometiéndonos a liquidar el 1^o de mayo, al Comité nacional, las cotizaciones, rogamos lo efectúen, si le es

Amicale estuvo oficialmente representada.

El día 9 de marzo, asistimos al congreso de la A.N.A.C.R. en Albi, con objeto de denunciar los ataques de M. René Roussel contra la Amicale y nuestro presidente Luis Bermejo, pero no pudimos intervenir.

A consecuencia de ello, tuvimos una entrevista con el representante de la A.N.A.C.R. de Castres, a quien expusimos la posición de M. Roussel.

Después de haber expuesto documentos oficiales, se acordó enviar una protesta a dicho señor por estimar inadmisibles e injustificadas su posición contra la Amicale.

La carta fue también firmada por M. F. Girona, secretario general de la Amicale des anciens du groupe Couderc, A. S., du Corps franc du Sidobre y miembro del Comité de l'A.N.A.C.R. Estos amigos fueron informados de cuantos documentos poseemos. Se sintieron indignados y nos ofrecieron su apoyo y solidaridad.

—El 17 de marzo se firmó la legalización de la Amicale en la Subprefectura de Castres. Asistió nuestro compañero Alfonso «Robert».

—Nuestro camarada Francisco Arroyo ha obtenido la carta de C.V.R. Felicidades.

—En el 79 hemos presentado tres demandas de cartas de C.V.R. y hemos establecido siete certificados para el retiro de la Sécurité sociale.

**Por el Comité,
Claude GARCIA.**

posible, en el local de avenida Puerta del Angel, 7 ático letra Q, los miércoles de 17 a 18 horas 30 y viernes de 18 a 20 horas, donde encontrarán el amigo Planas o Julve.

2) **Propaganda:** Se recomienda a los que no hayan recibido el Boletín de la Amicale, procedente de Francia, lo comuniquen a la vocalía de propaganda: S. Bernabeu, tel.: 726-12-56; A. Martínez, tel.: 256-57-72; J. Font, tel.: 330-49-51.

3) **Solidaridad:** Es necesario cuando un compañero se halla enfermo o esté pasando una situación larga físicamente, para poder ofrecerle el calor de compañerismo que necesitamos, se ponga en contacto con Rosario Gimenez, tel.: 223-97-22 o con J. Ariño, tel.: 309-41-33.

4) **Organización:** Los compañeros que hayan estado en C.T.E. en Francia del 1939 al 1944 y amigos que conozcáis, aunque no sean de nuestra Amicale, pueden ponerse en contacto con Angel Planas. Este orientará con carácter particular la forma de realizar todas las gestiones para obtener los derechos correspondientes. Tel.: 218-67-28 (de 21 a 23 horas).

5) Lo más rápido posible, todo amigo que haya estado en la Legión Francesa entre 1939 al 1944, se ponga en con Angel Planas.

6) Rogamos que para invitar a personas u organizaciones en los actos o asambleas que convoque nuestro Comité, se consulte primero a este secretariado, ya que es éste el que determina el carácter del mismo en invitar o no.

España

Sigue una lista de nuevos adherentes y respectivas cotizaciones. Así como una relación de donativos en ayuda a la Amicale y otra en pro del monumento a Prayols, que aparecen en este mismo Boletín.

Felicitemos a nuestra Sección de Barcelona por la actividad que despliega. Y el entusiasmo y la responsabilidad que ponen en su cometido es un ejemplo que nos daís, queridos amigos.

HOMENAJE POSTUMO A NUESTROS HEROES FUSILADOS POR EL REGIMEN FRANQUISTA

Numen MESTRES, Joaquín PUIG
PIDEMUNT, Pedro VALVERDE,
Eduardo SEGRIA, Angel CARRERO
en el Cementerio del Sudoeste
Can-Tunez, de Barcelona

Barcelona, 17 de febrero de 1980.

A las 10 de la mañana, nos concentramos a la entrada del cementerio. Se abrió el acto, visitando los nichos de nuestros compañeros fusilados, depositando en cada uno de ellos sendos ramos de rosas y claveles rojos, guardando los presentes un minuto de silencio con gran respeto de los que dieron su vida en la lucha por la libertad de nuestro pueblo contra Franco y sus esbirros.

El compañero Jorge Xicola, en representación de la Amicale, hizo un amplio

análisis de los compañeros fusilados.

Hombres de diferentes convicciones políticas, pero con una misma finalidad: **combatir el fascismo**, lucharon contra Franco hasta el final de la contienda, refugiados en Francia fueron los primeros en combatir contra la invasión de las fuerzas hitlerianas encuadrados en las unidades de guerrilleros españoles hasta la total liberación de Francia. Vuelven clandestinamente para continuar la lucha para la liberación de nuestro pueblo, son detenidos sufriendo toda clase de torturas para ser llevados finalmente al pelotón de fusilamiento.

Después de la disertación del compañero Xicola, hablaron los compañeros Grauliana, Mas y Mora, que en nombre de auténtico anti-fascismo se expresaron de acuerdo con el homenaje celebrado.

DELEGACION EN CATALUÑA.
Sección Propaganda.

PUNTO DE VISTA

Impresiones de la asamblea celebrada en Perpignan el día 2 de marzo de 1980. Para no ser demasiado extenso, diré que todas las intervenciones fueron bien acertadas. Sobre todo las que hicieron las representaciones francesas, los cuales hicieron constar de una manera más que explícita, que las autoridades francesas no permitirán de ninguna manera que quede en el olvido lo que los guerrilleros españoles hicieron y dieron para que Francia y el resto de Europa quedaran limpias del fascismo que las oprimía de una manera feroz y salvaje.

Es digno de mención, la fraternidad y la armonía que reinó en la comida

de despedida. Cantes, suscripción para el monumento del Guerrillero en Francia y hasta una «rifa» simbólica de un pollo, entre risas y abrazos de satisfacción. Alocuciones benévolas de los amigos y compañeros Ruiz, Bermejo, Aymerich, Menendez, Bernabeu, Xicola y otros tantos que no recuerdo sus nombres; discursos de satisfacción y contento por el día pasado entre viejos luchadores, recordando el pasado, que hay que tener muy en cuenta para el presente e incluso para el futuro.

Gracias también a los amigos españoles todos, que tan magníficamente hicistéis resaltar la posición de los españoles en España como el amigo Angel Planas; y por Francia Bermejo, Ruiz, Menendez y otros más; a todos mis más afectuosos abrazos fraternales.

B. SOLÉ.
Sección Propaganda.

NUESTRA SECCION DE VALENCIA

Nuestra Sección valenciana se halla en estrecho contacto con Barcelona y sigue la marcha de los esfuerzos que el Comité nacional realiza para defender los derechos de los guerrilleros que residen en España.

Participan con entusiasmo a la suscripción del monumento de Prayols, y pagan regularmente la cotización.

Los compañeros Jaime Sánchez, presidente, Hipólito Sánchez Ramírez y Eugenio Vila son los pilares de la organización levantina y es gracias a su espíritu de sacrificio que nuestra Sección se mantiene pujante.

RETRAITE - CARTE DE COMBATTANT

Información para los que poseen la carte de combattant:

Todos los titulares de la carte de combattant que tengan los 65 años cumplidos tienen derecho al retiro del combattant.

Como no es derecho automático, ponemos en vuestro conocimiento que debéis pedirlo personalmente al Office départemental des A.C.V. de guerre del departamento de vuestro domicilio.

Ese retiro corresponde a la valor de 33 puntos de las pensiones des A.C.

La valor del punto de pensiones es de 30,63 F desde el 1° de diciembre 1979. En consecuencia, el total a percibir al año es de 1.010,79 F en dos semestres de 505,39 F.

La suma total de este retiro varía cada año, según la evolución del valor del punto de las pensiones.

Para obtener el beneficio de este retiro, debéis pedir al Office des A.C. los impresos necesarios.

● Le trop grand nombre de textes reçus nous mettant dans l'obligation de surseoir à la parution de certains d'entre eux, qui seront publiés ultérieurement, nous prions nos collaborateurs de bien vouloir nous en excuser.

Des vœux...

MERCI, MERCI A TOUS NOS CAMARADES FRANÇAIS !

Le traditionnel échange des vœux de fin d'année a donné lieu à une grande manifestation de sympathie envers les anciens guerrilleros.

Des personnalités de la Résistance, de l'Administration, des mouvements d'anciens combattants et résistants, des déportés, nous ont fait part de leur estime, montrant par là même qu'ils ne sont pas de « ceux qui ont la mémoire courte », car trente-cinq ans plus tard ils se souviennent de leurs camarades républicains espagnols.

Les vœux traditionnels sont accompagnés d'autres plus concrets, se rapportant aux difficultés que nous avons rencontrées et rencontrons encore pour faire valoir nos droits.

Et la chaleur humaine, le vif désir qu'ils manifestent, les paroles de réconfort qu'ils nous adressent sont pour nous de l'oxygène pur, le baume qui guérit nos blessures d'amour-propre devant certaines incompréhensions, peu nombreuses mais ô combien tenaces.

Réconfortés par cette aide morale, nous continuerons le combat, dans le respect des personnes et des organismes, pour arriver à ce que nous soit reconnue la personnalité que nous considérons avoir gagnée dans la lutte contre

l'occupant.

Dans l'impossibilité de remercier personnellement tous nos amis, nous leur exprimons ici notre reconnaissance et les assurons de la ferme volonté qui nous anime de resserrer de plus en plus nos relations avec l'ensemble du monde combattant ainsi qu'avec l'administration de tutelle.

•••

LETRE DE MICHEL TOURNÉ

Président de l'Association Républicaine
des Anciens Combattants et Victimes
de guerre des Pyrénées-Orientales
(A.R.A.C.)

à l'Amicale des Anciens Guerrilleros
espagnols en France (F.F.I.) Toulouse

Chers camarades,

Ce fut une agréable surprise de recevoir ces jours derniers votre carte très représentative pour nous souhaiter vos vœux de nouvel an. Merci beaucoup pour cette marque d'amitié. Veuillez, chers camarades d'armes, recevoir nos meilleurs souhaits et vœux pour 1980. Que votre Amicale s'agrandisse, qu'elle rayonne partout en France après tant d'années passées dans l'ombre.

Vous savez que l'A.R.A.C. a été à vos côtés et le restera, main dans la main.

A vous tous, aux valeureux guerrilleros en France (F.F.I.), recevez nos fraternelles salutations.

Pour le Bureau des Pyrénées-Orientales: le Président,
Michel TOURNÉ.

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

2^e TRIMESTRE 1980

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

2,50 F — N° 11

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73 — I.S.S.N. 0222-9986

« La Résistance Audoise »

ENFIN, une bouffée d'air frais, une source de satisfaction pour les guérilleros espagnols. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'un ouvrage consacré à la Résistance n'a pas oublié ses compagnons de lutte. Nous précisons : non seulement il n'oublie pas, mais il rend justice.

Et ce ne sont pas seulement quelques lignes pour servir d'expédient ou se donner bonne conscience, mais ce deuxième tome, édité par le Comité d'histoire de la Résistance du département de l'Aude et présenté par le colonel Lucien Maury, consacre un chapitre à la 5^e brigade de guérilleros de l'Aude, berceau de la Résistance espagnole, pépinière de cadres de notre mouvement.

Et là, sans gigantisme, sans messianisme, nos camarades de l'Aude, auxquels nous rendons une justice méritée, exposent ce que fut notre action, soit dépendant directement de notre commandement, soit celle de nos groupes ou sections intégrés dans les grands maquis comme par exemple celui de Picaussel.

Le fait est tellement inhabituel dans les annales de la littérature de la Résistance que nous remercions publiquement — avec quel plaisir ! — le Comité d'histoire de l'Aude et notre ami le colonel Lucien Maury, pour l'acte de courage civique que représente, aujourd'hui, de dire sans complexe ce qu'ont représenté dans le combat pour la France ces républicains :

« Mal accueillis, parqués dans des camps sans hygiène, ne gardant aucune rancune contre nos manquements aux lois

de l'hospitalité élémentaire, ces hommes n'en continuèrent pas moins la lutte à nos côtés lorsqu'une injustice immanente nous condamna à notre tour à une débâcle que notre absence de combativité contre le fascisme leur avait laissé prévoir.

La Résistance audoise eut la chance de compter dans nos rangs les guérilleros espagnols provenant pour la plupart des groupements de travailleurs étrangers stationnés dans notre département. »

Eh bien, chers camarade de l'Aude, ces quelques lignes et les paroles de reconnaissance, d'amitié, que vous tous avez adressées pendant notre congrès à Espérasa, nous font oublier les ingratitude, les silences, de ceux qui ont voulu nous effacer, réduire notre participation à un appoint négligeable...

Nous espérons que d'autres départements qui sont en train d'écrire l'histoire de la Résistance, suivront le chemin tracé par « La Résistance audoise », livre vivant, véridique, impartial, qui n'a d'autre souci que de témoigner pour les futures générations de ce que fut la rude lutte des résistants de l'Aude contre la barbarie nazie.

Il est de notre devoir de conseiller la lecture de ce livre à tous nos camarades espagnols, car il nous rend beaucoup plus qu'une carte de combattant, il nous donne la fierté, la reconnaissance, l'honneur de combattants à part entière aux côtés de nos camarades français.

L'Espagne et nous...

« Je ne sais aucune émigration qui, dans la peine, l'isolement, le discrédit, la pauvreté, ait fait preuve de plus de courageuse patience, de farouche discrétion, de générosité et de noblesse que l'émigration espagnole. »

Jean CASSOU
(« La Mémoire courte »).

Au cimetière des Glières, je me suis arrêté à chacun de mes voyages en Savoie. Sur combien de ces tombes sont inscrits des noms espagnols, de ceux de cette section Ebre qui surent montrer aux camarades français un exemple de discipline et de courage ? Ils étaient tous des rescapés des grands combats de l'armée républicaine...

Souvenons-nous : non seulement du

lamentable abandon de la République espagnole que fut la non-intervention, des injures d'une grande presse liée au courant fasciste qui se développait chez nous, mais plus encore de l'accueil que reçurent ces malheureux, militaires et civils traqués par l'aviation nazie ; accueil dans les camps, camps de concentration sur le sol français, dans les pires conditions matérielles et morales. Où donc étaient nos traditions d'hospitalité et de fraternité ? Il est difficile de rappeler ces souvenirs sans éprouver un sentiment d'amertume et de honte.

Je n'ai pas entendu un réfugié espagnol élever une plainte. C'est un peuple qui sait travailler et souffrir ; ce stoïcisme, ce doit être cela la fierté espagnole.

Quand, à notre tour, comme nous aurions dû le prévoir dix fois, nous avons

été envahis, écrasés, victimes du monstre hitlérien et de nos erreurs, ceux-là, plus malheureux que nous, doublement oppri-

SUITE PAGE 2 ▶

LA MORT DU MARÉCHAL TITO

Voici la teneur du télégramme envoyé par le bureau de l'Amicale au président du Conseil des ministres de Yougoslavie :

« L'Amicale des anciens guérilleros espagnols F.F.I. en France salue la mémoire du plus illustre des guérilleros. »

L'Espagne et nous...

◆ SUITE DE LA PAGE 1

més, ont-ils eu des paroles de rancune et de reproche ? Même quand nombre d'entre eux furent soumis ou livrés aux travaux les plus rudes au service de l'envahisseur ?

Mais quand, à notre tour encore, nous avons compris (pas tous) que la guerre n'était pas finie, que la lutte contre la bête fasciste, pour la liberté et la dignité humaine devait être poursuivie, ces mêmes Espagnols vaincus nous les avons trouvés à nos côtés. Partout, dans tout le pays, mais dans notre région des Pyrénées plus nombreux qu'ailleurs, les résistants espagnols nous ont rejoint, soit isolément, soit surtout dans leurs unités spécifiques. Et partout, quelle que soit leur origine politique (mais les étiquettes définissent-elles la valeur ou le caractère des hommes ?), ils se sont

montrés tels qu'ils avaient toujours été. Certains doutaient de leur cohésion : les guérilleros furent disciplinés. On ne pouvait douter ni de leur courage ni d'une expérience supérieure des combats.

Ils ont été simples et fiers, indomptables dans la lutte pour la liberté. La liberté de la France, la nôtre. Et qui leur reprocherait d'avoir en même temps pensé à celle de leur pays asservi ? On n'oublie pas son pays.

L'Angleterre et l'Amérique avaient besoin de Franco et de bases en Espagne : leur « volonté démocratique » s'arrêtait donc à Franco. Et puis ces « républicains espagnols », à quoi rêvaient-ils, à quelle dangereuse révolte ? Et qui pouvait encore se souvenir de leurs misères et de leurs combats ?

Frères espagnols, vous avez été, une fois encore, floués ; vous ne l'avez pas

crié. Mais vous êtes quand même des vainqueurs : d'un côté ou de l'autre des Pyrénées vous êtes chez vous, avec notre admiration et notre fraternité.

Contact et fraternité appellent une constatation évidente : la grande et noble Espagne nous la sentons, par vous, liée à la France. Les Français peuvent-ils imaginer l'Europe laissant à l'écart cette Espagne riche de sa civilisation plus que millénaire ? Ce n'est pas un problème de tomates, de vin, de privilèges, d'intérêts jalousement gardés. Les problèmes de marchés existent, certes, et les responsables des Etats ont pour rôle de leur donner des solutions ; mais ces contingences ne peuvent être le fondement d'une politique ni interdire l'unité fraternelle et nécessaire de peuples libres qui ont su, pour la liberté, lutter et souffrir ensemble.

Paul DEBAUGES,
Professeur,
Membre du Comité départemental
de Libération de la Haute-Garonne.

L'histoire des guérilleros de la R3 se fisse...

Précieuses confirmations du colonel Picard («Sultan»)

La remise de la carte de membre d'honneur de l'Amicale à M. Jacques Picard (« Sultan »), ancien chef régional des S.A.P. (sections des atterrissages et parachutages) des R4 et R3, ancien D.M.R. (délégué militaire régional) de la R3 et chef du réseau des F.F.C. « Action 3 », a donné lieu à un échange de correspondance fort instructif avec notre bureau, du point de vue historique et militaire, concernant les unités des anciens guérilleros de la R3.

Etant donné la forte personnalité de M. Picard, il nous semble être de notre devoir de la verser au dossier de l'Amicale pour l'ouvrage que nous voudrions éditer sur la participation des républicains espagnols à la libération de la France en parfaite communion avec les mouvements de la Résistance française.

En attendant que ce vœu soit exaucé, nous ne voulons pas priver nos camarades de connaître ce judicieux témoignage concordant avec ceux de nos amis M. Jean Bène, ex-chef départemental du M.U.R. de l'Hérault, et de M. le colonel Lucien Maury, ex-chef du Maquis de Picaussel dans l'Aude, tous très estimés des anciens guérilleros espagnols.

Voici donc les principaux extraits des lettres de M. Picard :

LETTRES DU COLONEL J. PICARD (« SULTAN »)

Marseille, le 14 mai 1980.

« Monsieur le Président et cher camarade,

À mon retour à Marseille, je reçois votre aimable lettre du 5 mai.

Je suis très touché et très sensible à cet insigne honneur que vous me faites de m'agréer comme membre d'honneur

de l'Amicale des anciens guérilleros en France. Je vous exprime toute ma reconnaissance.

À cette époque héroïque des maquis, j'ai, bien entendu, comme d'autres, signalé par câbles au B.C.R.A. de Londres et par le fait au général de Gaulle l'organisation exemplaire et l'efficacité des brigades de guérilleros espagnols implantées dans la région 3. À de nombreuses reprises, j'ai insisté sur la nécessité de parachuter l'armement indispensable à leurs actions conjuguées avec celles des F.F.I., particulièrement à un moment où les alliés laissaient croire à un débarquement sur les côtes du Languedoc-Roussillon. Mais ce ne fut qu'un leurre destiné à tromper l'ennemi et par contrecoeur les parachutages, s'il y en eut effectivement, ne furent pas assez nombreux pour permettre la libération de cette zone située au nord et au sud de la trouée de Carcassonne jusqu'aux Pyrénées, dont avec eux et les F.F.I. nous rêvions dès le début de 1944.

Malgré ce défaut d'un armement suffisant, les brigades des guérilleros espagnols des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, de l'Aveyron, du Gard et de la Lozère combattirent dans le cadre des Forces françaises de l'intérieur et des Forces françaises combattantes d'une façon héroïque et sans commune mesure avec les moyens qui furent donnés à leur courage.

Nous leur gardons pour cette participation si efficace à la libération de la France une admiration et une reconnaissance de frères d'armes qui ne s'oublie-
ront jamais.

Je vous prie de bien vouloir croire, Monsieur le Président et cher camarade, à mes toujours fidèles et dévoués sentiments.

Colonel PICARD - " Sultan " . »

**

Marseille, le 6 juin 1980.

« Cher Président Bermejo et cher camarade,

Merci de votre bonne lettre du 27 mai et de la carte jointe.

Bien que ma lettre du 14 mai n'ait pas été écrite dans cette intention, et que je n'aime guère la publicité, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle soit reprise dans votre bulletin si vous le désirez. Elle n'est qu'un hommage de plus rendu par les Forces françaises combattantes au combat des guérilleros espagnols pour la France.

« En ce qui concerne la 5^e Brigade de l'Aude, je voudrais, pour éviter toute confusion, préciser un point de ma lettre du 19 mai dernier : après l'attaque, en mai 1944, par les Allemands du maquis de Roullens de la 5^e Brigade, ce maquis espagnol ne s'est pas fondu avec le maquis F.T.P.F. Faïta à la ferme des Roudiès près de Montjardin, mais s'est seulement replié, pour un temps très court, dans le voisinage de ce maquis Faïta sans se confondre avec lui. Il retourna rapidement dans la forêt de Roullens où on le retrouve très actif après le 6 juin 1944.

Il est clairement et historiquement établi que si les brigades ont forcément combattu dans le dispositif militaire des départements, qui contenait aussi bien des maquis A.S.-F.F.I. que F.T.P.F. et aussi des groupes francs (F.F.C.) de la Délégation militaire régionale, elles l'ont toujours fait d'une façon indépendante et sous les ordres de leurs propres chefs.

Vous avez certainement des archives à peu près complètes et précises de l'activité de vos brigades. Il faut lire aussi les deux volumes du récent ou-

SUITE PAGE 3 ◆

L'histoire des guérilleros de la R3...

◆ SUITE DE LA PAGE 2

vrage du colonel Lucien Maury (ancien chef du maquis A.S. de Picaussel dans l'Aude), « La Résistance audoise », sorti en février dernier à l'Imprimerie Nouvelle à Quillan, et que vous connaissez peut-être déjà.

Cette œuvre remarquable par son objectivité rappelle, entre autres, que la 5^e Brigade a été ravitaillée en armement notamment par les parachutages obtenus par moi dans le secteur de Pézenas dans l'Hérault, et auxquels ont participé des guérilleros de la 11^e Brigade (1). Ces derniers, qui ont formé les équipes de parachutage, ont ainsi et à ces occasions combattu avec les F.F.C. du S.A.P. de la R3 dépendant du D.M.R.

On peut ainsi constater une fois de plus que si les guérilleros espagnols ont combattu d'une façon très coordonnée avec toutes les familles de la Résistance, ils ont constamment conservé leurs structures, leur autonomie et leurs chefs. C'est bien la raison pour laquelle il eut mieux valu homologuer l'organisation des guérilleros espagnols en France comme mouvement indépendant ayant un liquidateur qui lui soit propre.

Bien fidèlement et bien amicalement.

Colonel PICARD - "Sultan",
ancien D.M.R. de la R3. »

Il nous est agréable d'informer nos camarades que M. Jean Bène, ex-chef départemental du M.U.R. de l'Hérault, ex-chef interdépartemental N.A.P., chef de mission de 2^e classe, etc., a été nommé également membre d'honneur de l'Amicale en souvenir des durs combats de l'Occupation et de la digne attitude qu'il maintient à notre rencontre.

(1) Il nous plaît d'ajouter quelques points complémentaires à ce parachutage. En effet, un groupe de guérilleros de la 11^e Brigade de l'Hérault, avec L. Bermejo, Joaquin Yufera (décédé), Ortega Blanca Antonio, Rafael Garcia Pintado, Emilio Cardona, entre autres, participa au dit parachutage dans la région de Castelnau-de-Guers. Le lot de mitraillettes et de pistolets qui nous fut réservé par le M.U.R. fut stocké d'abord dans une « cabane » de la famille de Yufera, à la campagne « Monplaisir », ensuite transporté chez Bermejo, à Pézenas, et de là acheminé vers l'Aude par les cars de ligne, jusqu'au jour où les gendarmes, flairant une affaire de marché noir, tombèrent sur un camarade — dont nous ne sommes pas autorisés à prononcer le nom — qui put s'échapper. Mais cela c'est une autre histoire... — N.D.L.R.

La permanence de l'Amicale
sera fermée à partir du 10
juillet. Réouverture le jeudi
4 septembre.

36^e anniversaire du massacre du Buziet (Pyrénées-Atlantiques) le 17 juillet 1944

Dans cet humble petit cimetière de campagne,
Dix-huit martyrs dorment en paix pour l'éternité :
Des soldats qui, fuyant le fascisme en Espagne,
Ici continuèrent leur combat pour la Liberté.

Ils avaient dans leur cœur des pensées généreuses :
D'un monde plus fraternel, juste et meilleur,
Pour les pauvres vieux et classes laborieuses,
Et dans leur âme la haine du nazi oppresseur.

Sur cette terre si hospitalière de France,
Ils rêvaient de revenir triomphants dans leur patrie :
Dès le début ils rejoignirent la Résistance,
Sabotant, harcelant l'occupant, au péril de leur vie.

Alors qu'à l'horizon se profilait la Victoire :
Que partout nazis et collaborateurs reculaient,
Tandis que « partisans et troupes alliées, de l'histoire »,
Des pages glorieuses d'héroïsme ensemble écrivaient.

Que la bataille faisait rage, en ce mois de juillet,
Où battus, désorientés et en retraite, les Allemands,
Rageurs, haineux, brûlaient, tuaient dans ce hameau de Buziet,
Massacrant sans pitié dix-huit patriotes résistants.

Ces « fils du soleil » qui rêvaient de leur pays, l'Espagne,
Où ils se voyaient revenir après « la Libération »,
De leur sang arrosèrent ce village de montagne,
Tombant sous les balles d'un peloton d'exécution.

En ce dix-sept juillet, anniversaire de leur Sacrifice,
Unis, comme dans la Résistance, avec nos amis français,
A leur mémoire nous rendons hommage et justice,
Dans nos cœurs leurs noms glorieux ne seront jamais effacés.

Dans l'Univers résonnent des bruits de bottes inquiétants :
On entend à nouveau les canons et siffler les balles,
Écoutons l'appel inquiet du monde résistant,
En souvenir de nos frères qui dorment sous cette dalle.

Pour éloigner, de nos patries, les horreurs de la guerre,
Comme hier : Français et Guérilleros, unis dans l'effort,
Pour que le sang généreux répandu sur cette Terre
N'ait pas été vain et que vive le culte de nos frères morts.

Aujourd'hui comme autrefois, la main dans la main,
Évoquons cette épopée glorieuse de l'Histoire,
Et qu'en nos cœurs fleurisse l'espoir d'heureux lendemains,
Que nous offrons à ces martyrs qui n'ont pas vu la victoire.

G. REBOLLO.
Juillet 1980.

AGRADABLES VACACIONES A los que se van... y a los que se quedan

Dentro de pocos días habrá comenzado el despliegue de los que se van y los que se quedan.

No olvidamos a los numerosos —desgraciadamente— que por razones de salud y económicas no podrán salir de sus casas.

Los unos, clavados en la cama, cuidados mutuamente por el cónyuge válido o por hijos o nueras que con elevado espíritu filial y humano renuncian a sus vacaciones para no abandonar a sus seres queridos. A todos ellos va nuestra simpatía.

Otros, viviendo de un retiro restringido que justo alcanza para subvenir a las necesidades vitales, forzados están a privarse de toda fantasía de viaje, alquiler piso o villa y desplazarse a cientos de kilómetros, gozar de visitar nuevos horizontes o ir a recogerse unos días o unas semanas en el ambiente de su niñez o juventud. Estos amigos son también dignos de nuestra simpatía, víctimas de una sociedad ferozmente materialista.

Existe otra categoría, la más importante, de familias cuya situación económica les permite viajar, veranear, visitar sus familias en España, romper la monotonía de meses y más meses del año, cambiar de medio, de ambiente, recuperar energías...

A estos les deseamos mucha suerte en las carreteras, que estará en función de su propia prudencia.

La Amicale, siguiendo este ritmo, cerrará sus puertas hasta el jueves 4 de septiembre. Un servicio de permanencia funcionará para los casos urgentes.

A todos, pues, deseamos felices y agradables vacaciones.

EL BUREAU DE LA AMICALE.

ATTESTATION DE M. AIME CHAUCHAT

Je soussigné Aimé Chauchat, ingénieur, demeurant à Privas, président du Comité départemental de l'Ardèche de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance, atteste qu'à ma connaissance :

1° Les guerrilleros espagnols cantonnés en Ardèche ont rejoint le secteur D de l'A.S. commandé par Michel Baucilhon en septembre 1943.

2° En janvier ou février 1944, ils se sont constitués en brigade autonome qui a participé par la suite à diverses actions pour la libération de l'Ardèche, restant toutefois en liaison avec le secteur D de l'A.S. (réception de parachutages, harcèlement de troupes allemandes qui traversaient le sud du département).

3° A la mi-septembre 1944, après la libération de l'Ardèche, la brigade a quitté le département pour rejoindre d'autres formations espagnoles à la frontière pyrénéenne.

Aimé CHAUCHAT.

Homenaje a un guerrillero de la brigada 9 bis (65)

En esta primavera de 1980, que parece sonreír a nuestra Amicale de ex-guerrilleros F.F.I., a pesar de las zancadillas y maniobras oscuras de unos pocos ex-resistentes, hoy tengo la gran alegría de rendir un sincero homenaje a un hermano de lucha que, a pesar de su juventud (18 años), tuvo el coraje de arrancarse al afecto maternal para integrarse al maquis del sector de Bagnères-de-Bigorre.

Aquel joven que guardaba en el fondo de su corazón y de sus ojos candidos el horror de la « barbarie nazi » soñaba de hostigar con sus compañeros a los tiranos responsables de la muerte de la joven República española y, según la apreciación elogiosa del que fue el responsable F.F.I. del sector de Bagnères, el teniente-coronel Bénézech (alias capitaine Bernard), Sesma « fut un jeune, vaillant et beau soldat de la Résistance française ». Voluntario para toda clase de sabotajes, presente en todos los combates contra las tropas alemanas, participó en la « poursuite des nazis, avec la colonne Soule, jusqu'en Charente-Maritime, aux combats de Roulet, La Couronne et la libération de Jonzac à laquelle il prit une part très active avec tout le groupe Bernard et les guerrilleros »... Después de la liberación de todo el Sud-Ouest, pasó con todo su grupo a España a continuar la lucha antifascista. Prisionero de las fuerzas de represión de un régimen totalitario, él, que había soñado de una aurora de libertad y justicia, conoció la humillación de las cárceles y penales franquistas, y perdió la salud como muchos de sus compañeros de reclusión.

Liberado condicional al cabo de muchos años, volvió a Francia donde había dejado a su familia. ¡ Pero qué desilusión! Los clamores de la « libération de la France » estaban ya sino olvidados, diluidos en las tinieblas del pasado...

Templado en el duro yunque de la adversidad y de las celdas frías y húmedas de las mazmorras franquistas, con paciencia y tenacidad empezó un nuevo combate: el reconocimiento de los servicios de los guerrilleros españoles en la Resistencia francesa. Con un puñado de hombres y la compañera de un valiente guerrillero, muerto de secuelas de la clandestinidad, Fanny, formó el primer grupo de la sección des Hautes-Pyrénées des anciens guerrilleros F.F.I. espagnols.

En este mes de abril de 1980, por fin, se han reconocido sus méritos y su valor y la « carte de combattant avec port de la croix » que se le viene de otorgar es el mejor homenaje que se podía ofrecer a « ce beau soldat de la Résistance française » según la expresión del teniente-coronel Bénézech.

Es el corazón lleno de alegría que, en el nombre de la sección des Hautes-Pyrénées des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. presento mis felicitaciones y rindo un sincero homenaje al hermano de lucha y reclusión que es nuestro Presidente de sección, Julián Sesma, que bien se merece esta distinción.

G. R.

La Amicale y el Bureau nacional se asocian a tan justo homenaje y felicitan al Presidente Sesma, que con su tesón y firmeza ha conseguido la creación de la Sección des Hautes-Pyrénées.

Subventions

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE...

Comme les années précédentes, le Conseil général de la Haute-Garonne a voté une subvention de 3 000 F au profit de l'Amicale.

Cette somme, bien sûr, nous est nécessaire pour couvrir les frais d'organisation, du congrès, etc. Mais elle constitue surtout pour nous un appui moral sans conteste et l'expression de la reconnaissance par l'Assemblée départementale de ce qu'a représenté la résistance espagnole à l'occupant.

Que l'Assemblée départementale et son président, M. Léon Eeckhoutte, trouvent ici notre profonde reconnaissance.

... ET CELUI DE L'ALLIER

Voici la lettre adressée au président F. Prats, de la section de l'Allier :

« Monsieur le Président, Il m'est agréable de vous faire connaître que la commission départementale, lors de sa récente réunion, a décidé

d'accorder à votre association une subvention de 500 F pour l'année 1980.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués. »

Le Président.

... ET MONTLUÇON

Egalement, le Conseil municipal de Montluçon a voté la somme de 150 F au bénéfice de l'Amicale.

Que M. Guichon et le Conseil général de l'Allier ainsi que la mairie de Montluçon trouvent ici l'expression de nos remerciements.

Ces exemples doivent faire réfléchir les sections départementales qui ont une vie légale et les inciter à demander des subventions. L'on peut dire sans fanfaronnerie que les guerrilleros jouissent de la compréhension et de l'estime de l'ensemble des élus et qu'ils peuvent obtenir des subventions, même modestes, qui permettront de renflouer leurs finances.

«El resistente español»

Boletín de información de la Amicale de la Resistencia española de la Haute-Savoie, «El Resistente Español» dedica en su número del mes de enero 1980 un comentario a la organización hermana, la «Amicale de antiguos guerrilleros españoles» de Toulouse. He aquí el texto:

LA AMICALE DE LOS ANTIGUOS GUERRILLEROS ESPAÑOLES DE TOULOUSE

Ha celebrado el segundo congreso nacional de los antiguos guerrilleros. Les felicitamos por el inmenso trabajo que han emprendido para las reivindicaciones de todos los guerrilleros españoles, y su lucha contra el renacimiento de los grupos fascistas que buscan la revancha.

También han acordado la erección de un monumento nacional a toda la resistencia española. Ese monumento estará situado en el pueblo de Prayols (Ariège) y será dedicado a los 30.000 republicanos españoles muertos en todos los frentes de Europa, Asia y África: diferentes maquis de Francia, en Noruega, en Unión Soviética, Argelia, Tunisia, Libán, Siria, Italia, Alemania, Egipto, Japón, etc. Nuestros camaradas han escogido el pueblo de Prayols, cuna de la resistencia española, lugar histórico donde de las fuerzas de la IIIª Brigada de guerrilleros de Ariège derrotaron las fuerzas hitlerianas. Este monumento concretará la fraternidad de la lucha con nuestros camaradas franceses, por la libertad de nuestros países respectivos.

Estamos persuadidos que la resistencia saboyana hará un esfuerzo para que cada uno aporte su óbolo

Todos los donativos se pueden mandar a la Amicale de la Résistance espagnole, C.C.P. Lyon n° 7601-34 F.

Nuestros camaradas de la Haute-Savoie aportan una ayuda importante al monumento de Prayols, como se puede comprobar en la lista de suscripción, y la Amicale les agradece.

Que los amigos Mari, Caballero y todos nuestros hermanos de lucha estén persuadidos que la grande organización que nosotros representamos proseguirá el camino trazado por el IIº Congreso.

Voici comment doivent être
rédigés les chèques pour le
Monument :

A.A.G.E.F.
MONUMENT PRAYOLS
C.C.P. n° 3613-43 F
TOULOUSE

Cartas C.V.R.

Salvador José, Annecy.
Abad Victoriano, Perpignan.
Gómez Silvestre, París.
Quintanilla Hilario, Vic-Fézensac.
Sesma Julián, Bagnères-de-Bigorre.
Suarez François, Roullens (Aude).
Tena José, Chalabre.
Martínez Juan, Lavelanet.
Martín Juan, Malves-Limoux.
Arroyo Andrés, La Grand-Combe.
Vaello Jaime, Pamiers.
Pascual Raymond, Larroque-d'Olmes (Ariège).
Ramos Domingo, Larroque-d'Olmes (Ariège).
García Florentino, París.
Noguera Francisco, La Grand-Combe.
Martín Carmen, Carcassonne.
Vicente Quiles Ernesto, La Grand-Combe.
García Cándida, Alès.
López Aurelio, Alès.
Sánchez Ariño Manuel, Saint-Pierre-les-Martigues;
Hernando Fortunato, París.

Acontecimiento futuro de importancia

Hacia finales de 1980, tendrá lugar en Madrid, el primer Congreso democrático de Asociaciones de trabajadores españoles en Europa.

Los antiguos guerrilleros españoles F.F.I. nos sentimos preocupados ya que en este congreso se plantearán problemas de interés colectivo referente a todos los españoles que vivimos fuera de nuestra patria de origen.

Es por primera vez que los que hemos salido de nuestra patria y vivimos en diversos países de la Europa occidental vamos a poder hacer sentir nuestra voz ante las autoridades, la prensa y la televisión, para explicar que a pesar de nuestra ausencia en el país, no hemos dejado un solo momento de luchar por el bien de nuestra España, en defensa de sus libertades, en defensa de sus derechos, por un porvenir mejor.

La Amicale de los antiguos guerrilleros hace votos para que dicho congreso aporte grandes mejoras a la existencia de los españoles que vivimos y trabajamos fuera del país.

Y sirva para fortalecer la joven democracia española.

Para que, en lo sucesivo, no existan emigraciones, políticas ni económicas; y que cada español pueda vivir y trabajar en la tierra que le vio nacer.

Desde las páginas de nuestro Boletín deseamos al Congreso de los trabajadores españoles emigrados en Europa grandes éxitos.

GANDIA.

Les guérilleros espagnols en Bretagne et Normandie

Il serait inadmissible d'oublier ou de négliger les activités que les Espagnols ont accomplies dans ces régions si éloignées des points principaux de notre implantation dans le Midi et la chaîne pyrénéenne.

Un groupe de guerrilleros, sous le commandement de Pedro Flores, s'est distingué pendant l'année 1943 en procédant à divers actes de sabotage sur les voies ferrées Rennes-Saint-Malo et Rennes-Brest.

La Gestapo ayant intensifié les filatures, un groupe de guerrilleros fut surpris au n° 91 du boulevard Cartier à Rennes. Pedro Flores fut arrêté par la suite et sauvagement torturé. Bien que la Gestapo poussait le sadisme jusqu'à lui brûler les yeux, il ne parla pas.

D'autres razzias se succédèrent, et rue de Saint-Malo soixante-cinq Espagnols furent arrêtés et déportés sans aucun procès. Tous les guerrilleros de Rennes furent arrêtés sauf un : Juan Montero.

Le 6 juin 1944, jour du débarquement allié en France, les Allemands exécutèrent à la caserne Colombier de Rennes neuf guerrilleros du groupe Flores, ainsi que vingt-trois camarades français.

Voici les noms de nos camarades : Leoncio Molina Calvé, Antonio Sebastián Molina, Teófilo Tureado Arenas, Ramón Nieto Granero, Lorenzo Romero Montevidé, Pedro Flores Cano, Tomás Hernández Díaz, Dionisio García Rubio et Antonio Barrios Ures.

Lorsque les forces alliées parvinrent à Rennes, le 4 août, et les cadavres identifiés, ceux-ci furent transportés et inhumés au cimetière militaire de Rennes. Huit ans plus tard, ils furent définitivement inhumés à Santano-Dore, dans le Morbihan, au cimetière national des fusillés.

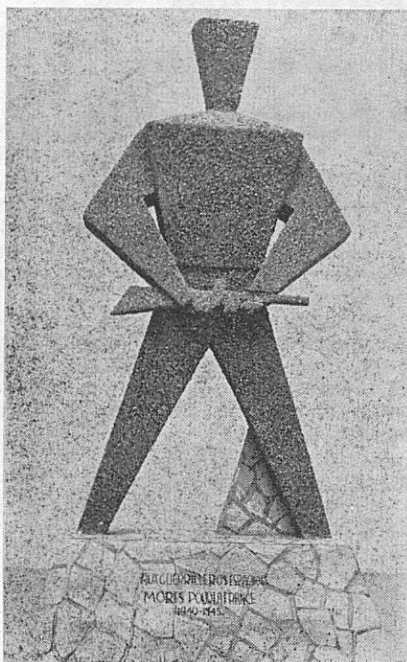
Du nombre total des déportés et internés, 29 des premiers et 9 internés furent rescapés de la nuit sanglante du fascisme.

Voici les noms de ceux dont nous pouvons témoigner de la mort en déportation : José Alvarez, Juan Montero, Zofán Campos, Juan Girado, Juan Molero Ortigosa, Juan Carrascosa, Pascual Gimenez, Ramiro Velilla, José Mateu, Juan Llado, Sebastián Banzo et Antonio Sebastián Molero.

Voilà qui prouve que l'intervention des guerrilleros espagnols s'étendit à toutes les régions de la France, mais que tant d'années de silence imposées par notre mise hors la loi en 1950 ont empêché l'Amicale de rappeler à nos camarades de la résistance française et à la population française la participation des Espagnols à la lutte de la libération et de la liberté tout court contre la barbarie nazie.

Bataille qui pour nous, d'ailleurs, ne représentait que la suite de celle que nous avions commencée déjà en Espagne...

Prayols - Souscription Prayols - Souscription Prayols



400 francs

La iniciativa del Bureau nacional de los 400 francos para el monumento de Prayols de todos aquellos que, como consecuencia de los esfuerzos de la Amicale, han logrado la obtención de la carta de combatiente puede decirse que no ha logrado los resultados que era lógico esperar.

Veinte afiliados, más los que aparecen en la lista de este boletín n° 11, no representan un número satisfactorio.

Teniendo en cuenta aquellos que no cobran el retiro por no haber alcanzado los 65 años, los que están en curso de tramitación, la fracción de los «económicamente débiles», estamos lejos, muy lejos, de los 230 compañeros que poseen la carta de combatiente.

Otros han comenzado a pagar por fracciones, lo que nos parece una excelente idea, que la brindamos a aquellos que atraviesan dificultades momentáneas.

No esperemos a que otros hagan el esfuerzo que nos corresponde realizar a nosotros mismos.

Renovamos el llamamiento y esperamos que el boletín n° 12 registrará nuevas aportaciones: totales o parciales.

Voici comment doivent être rédigés les chèques pour le Monument :

A.A.G.E.F.
MONUMENT PRAYOLS
C.C.P. n° 3613-43 F
TOULOUSE

Comment s'est effectué le parachutage clandestin sur le plateau de Senan, début août 1944

Sur le plateau de Senan se situait à cette date une vieille ferme en ruine qui représentait une position de défense excellente. Elle dominait les villages de Merviel, Casan, Montléon et Bentana ainsi que tout le secteur routier les desservant.

C'est sur cette position que le 1^{er} bataillon de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols installa son cantonnement. Non loin de là, au lieudit « Les Couders », se tenait l'état-major de la 3^e Brigade où à cette même époque se trouvait la commission interalliée.

Pendant cette période nous avons effectué un travail intense en sabotages, embuscades, parachutages, car le 1^{er} bataillon disposait de deux camions pour le transport du matériel, pour l'entreposer dans notre cantonnement duquel j'étais responsable. J'administrerais également les autres maquis de la région dont les F.T.P., cela sur les ordres de l'état-major de la 3^e Brigade de guérilleros espagnols.

Donc ce jour X se sont présentés

DISCOURS DU COMMANDANT AUBERT (GÉNÉRAL BIGEARD)

Soldats des Forces françaises de l'Ariège,

Milices patriotiques,

Nous avons ensemble libéré l'Ariège et exterminé les unités allemandes qui l'occupaient. Nous sommes heureux de célébrer aujourd'hui au grand jour la victoire, notre victoire, et d'en proclamer le bilan. Près de 3 000 prisonniers allemands sont tombés entre nos mains. Cinq cents soldats allemands environ ont été tués. Les miliciens, les membres du P.P.F. arrêtés, jugés et exécutés. Nous avons installé partout des comités de libération et créé des milices patriotiques.

En tant que chef départemental des F.F.I., je tiens à féliciter toutes les troupes qui ont participé au combat pour leur magnifique tenue et en particulier les francs-tireurs et partisans français, l'Union nationale espagnole et les membres de la Mission militaire interalliée.

Je m'incline avec émotion devant nos soldats et les soldats espagnols qui sont morts en libérant l'Ariège et la France. Mais je n'oublie pas tous les camarades obscurs qui sont tombés par milliers en combattant dans l'inégalité, après avoir été torturés dans les geôles de la milice et de la Gestapo. Aux uns et aux autres la France reste éternellement reconnaissante de leur sacrifice.

deux avions qui se mirent à tourner à plusieurs reprises au-dessus de nos positions ; nous nous consultâmes, le camarade Matteo, commissaire du 1^{er} bataillon, et moi, commandant Tostado, et nous décidâmes de prendre la responsabilité d'organiser le parachutage, étant donné que nous disposions d'un champ d'un kilomètre de long sur sept cents à huit cents mètres de large.

Sur ce plateau on avait moissonné un champ d'avoine ; nous avons alors pris des gerbes pour faire trois feux en ligne pour indiquer la direction du parachutage.

Je donnais en même temps l'ordre à mon chauffeur qui était à mon service (c'était un très vaillant guérillero, son nom de guerre était « Rapido ») de placer la voiture avec les feux rouges dans la direction d'où devaient venir les avions. Nous allumâmes les feux dans le champ et avec un béré je m'approchai des feux rouges de la voiture et j'essayais de faire du morse. Immédiatement, les aviateurs nous répondirent avec la lumière verte, ce qui voulait dire qu'au prochain tour ils effectueraient le parachutage.

Cette même nuit, par coïncidence, un groupe de F.T.P. était venu chercher des armes et du matériel qui leur avaient été promis car nous avions à ce moment-là un dépôt d'armement assez important.

C'est pour cela que toute invention de la part de quiconque prétendrait avoir organisé ce parachutage est fautive car ce dernier n'était pas destiné à l'Ariège. La preuve en est que le groupe interallié, en la personne du général Bigeard, voulait me sanctionner pour avoir fait parachuter ce qui ne nous était pas destiné.

Je fais cette déclaration pour dissiper certains commentaires qui veulent falsifier cette réalité.

Le Commandant du 1^{er} bataillon
de la 3^e Brigade de guérilleros
espagnols :

Fernand VILLAJOS,
alias Commandant TOSTADO.

NOMBRE DE MUERTOS EN COMBATE O FUSILADOS

El llamamiento hecho a los responsables departamentales no ha producido el efecto deseado.

Son pocos, muy pocos, los que han respondido.

Renovamos el mismo. No esperemos a última hora. La lista es larga, desgraciadamente y el monumento de Prayols debe hacer perdurar el máximo de nombres de nuestros héroes.

Prayols - Souscription Prayols - Souscription Prayols

Donativos

TERCERA LISTA

ESPAÑA

SECCION LEVANTINA

	Pesetas
Silvestre Amando (Albarat de Sorell)	5.000
Sánchez Jaime (Valencia)	1.000
Zaidin Manuel (Valencia)	1.000
Alvarez José (Valencia)	800
Chueca Juan (Valencia)	700
Sanchiz Antonio (Cordera de Alcira)	700
González José (Valencia)	500
Bejar Mariano (Valencia)	500
Hernández Roque (Valencia)	500
Salas José (Valencia)	500
Mateu Juan (Valencia)	500
Gimeno Abelardo (Valencia)	500
Collado Vicente (Valencia)	500
Iglesias Marcelino (Tabernas Blancas)	500
Gómez Andrés (Archena, Murcia)	500
Vila Eugenio (Valencia)	400
García Pedro (Valencia)	400
Escalera Leona (Mislata)	400
Torneo Poveda (Valencia)	300
Bonillo José (Ciudad Real)	300
Camprubi Francisco (Valencia)	200
Carreras Enrique (Valencia)	200
Martínez Eloy (Valencia)	200
Vincent José (Valencia)	200
Santafé José (Valencia)	200
Beltrán Manuel (Chirivella)	200
Travé José (Tabernas Blancas)	200
Sánchez Hipolito (Mislata)	200
Manzanque Ramos (Cuart de Poblet)	150
Blasco Eloy (Mislata)	125
Mico Manuel (Valencia)	100
Gómez José (Valencia)	100
Lucas Julio (Valencia)	100
Martín José (Alcira)	100
Navarro Plácido (Alfafar)	100
Baqué Julio (Valencia)	50

CATALUÑA

Ribas José (Cerdanyola)	1.000
Molero Felipe (Barcelona)	500
Martí Luis (Barcelona)	500
Soriano Esteban (Barcelona)	500
Serra Domingo (Barcelona)	500
Vázquez Julián (Barcelona)	500
Carrete Celestino (Barcelona)	500
Cuyas Pedro (St Vicente des Horts)	500
Mera Francisco (Gerona)	500
Martínez Antonio (Barcelona)	400
Mari Antonio (Barcelona)	300
Calpe José (Barcelona)	250
Giménez Rosario (Barcelona)	250
Font José (Barcelona)	250
Querol Natalia (Barcelona)	250
Cunillera Benigno (Martorell)	250
Torrío Luciano (Gerona)	250
Puig Jaime (Barcelona)	200
Torres Antonio (Barcelona)	200
Ruiz Jorge (Barcelona)	200
Felip Luis (St Adrián del Besos)	200
Navales José (Cornella)	200
Cruz Juan (Tarragona)	200
Cánovas Juan (Barcelona)	100
Horta Ramón (Barcelona)	100

Rubio Gregorio (Barcelona)	100
Duro Pedro (Barcelona)	100
Piquer Ricardo (Barcelona)	100

ESPAÑA (VARIOS)

Sebastián Lorenzo (Granada)	1.000
Muzas José (El Grado, Huesca)	1.000
Muzas Vicente (Madrid)	700
Ochoa Jacinto (Pamplona)	200

Total pesetas 29.725

Suma anterior 18.500

Total pesetas ese día . . 48.225

FRANCIA

	Francos
Ass. Rés. Espagnols (Annecy)	540
Mairie de Tarascon (Ariège)	500
Vaello Jaime (Pamiers)	400
Vaca Bermejo Aurelio (Toulouse)	340
Mairie Larroque-d'Olmes (Ariège)	300
Bène Jean (Pézenas)	200
Burch Emile (Labège)	100
Picard Jacques (Marseille)	100
Bermejo Louis (Toulouse)	100
Ortoneda José (Toulouse)	100
Gutiérrez Alfonso (La Tour-de-Carol)	100
Gandía Rafael (Toulouse)	100
Cabrera Michel (Valence)	100
Silverio Ruiz Daimiel (Madrid)	70
Castañer José (París)	60
García Carlos (París)	60
Vivancos Francisco (Larroque-d'Olmes)	50
Trujillo José (Larroque-d'Olmes)	50
Escribano José (Toulouse)	50
Planas José (Barcelona)	50
Ortoneda José (Nogaro)	50
Manchón José (Lautrec)	50
Amicale anciens combattants de La Tour-de-Carol	50
Sánchez Isidro (Foix)	50
Cervera Joan (París)	40

Leiva Isidoro (Paulhaguet)	35
Ruiz Domingo (Toulouse)	30
Maroto Tomás (Labarthe-de-Neste)	25
Montoro Francisco (Labarthe-de-Neste)	25
Jodra Jesús (Nouilhan)	20
M. Cabanié (Toulouse)	20

Total 3.765

HERAULT

Castillo Juan	70
Marcos Mariano	50
Arbues Lorenzo	50
Ramos Francisco	50
Pérez Josefa	50
González Francisco	50
Tolo Sébastien	20
Lacasa Juan	20
Ferrer Santiago	20
Corchero Leoncio	20
Olmedo Delfino	20
Paz Agustín	20
Naranéz José	20
Carrasco María	20

Total 480

TARN-ET-GARONNE

Gómez Dario	200
González Pizarro	50
Sales Francisco	50
Gómez Dario	50
Pais Gumersindo	50
Vera Pedro	50
Melones Antonio	50
Verges Miguel	50
Gallardo Agustín	50
Masa José	30
Bernades Ramón	50
Montañola José	50
Carbonell Jaime	50
Cruz Mata Luis	50
Salas Enrique	50
Serra Jaime	30
Recibido en más	90

Total 1.480

3.765

Total Lista n° 3 5.245

Suma anterior 23.547

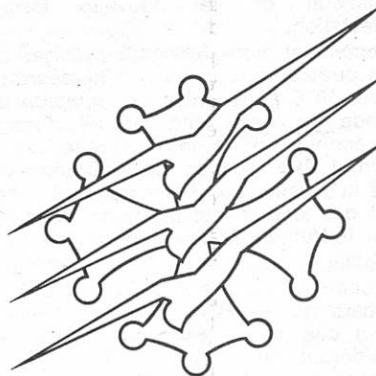
Total ese día 28.792

DERNIÈRE HEURE

Lors du congrès de l'A.N.A.C.R. de la Loire à Roanne, notre camarade Salvador Calvet, président de l'Amicale de la Loire, a recueilli la somme de 725 F au profit du monument de Prayols.

Que nos amis de la Loire sachent combien nous sommes sensibles à leur geste.

● Los donativos que lleguen posteriormente al 9 de junio aparecerán en el próximo Boletín.



Bénaque :

Acto conmemorativo

A une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de Luchon, de l'autre côté des Pyrénées, se trouve le village de Bénaque, aujourd'hui station de ski. Mais il n'y a pas de route les reliant.

C'est en traversant ces montagnes que la 21^e Brigade des guerrilleros espagnols, venant du département du Gard, après avoir infligé une sévère déroute aux forces allemandes à la bataille de La Madeleine, a traversé les Pyrénées pour entamer la guérilla contre les franquistes et fascistes au pouvoir en Espagne. Les alliés s'étaient dérobés à cette dette morale acquise auprès de tous les peuples d'Europe et de tous les hommes libres ayant combattu en Europe et ailleurs.

Les moyens d'information nous manquent pour porter un jugement sur l'opportunité d'une telle opération, ainsi que sur les renseignements reçus de l'intérieur d'Espagne pour la justifier. Nous ignorons également les effectifs engagés. Dans ces conditions, il nous est impossible de fixer les responsabilités.

Par contre, nous savons, partiellement, les pertes que nous ont occasionnées les forces répressives de l'Etat franquiste.

Le dimanche 25 mai 1980, les anciens guerrilleros du Tarn-et-Garonne, des Pyrénées-Orientales, de Barcelone et d'Aragon, ainsi qu'une nombreuse représentation de la Haute-Garonne, ont répondu à l'appel du bureau national de l'Amicale les invitant à accompagner la famille Piquer pour déposer au cimetière de Bénaque (Huesca) une plaque de marbre ainsi rédigée : « La famille Piquer à son fils Elias et à ses camarades guerrilleros morts au combat. »

En effet, au mois d'octobre 1944, dans la lutte opposant les guerrilleros aux forces répressives, Elias Piquer, 19 ans,

et trois de ses camarades, dont nous ignorons l'identité, tombèrent en combattant et furent ensevelis dans une fosse commune.

Honorant ce jeune camarade, la famille Piquer a été d'accord pour qu'elle honore également la mémoire de ceux qui se battirent, moururent et dorment ensemble l'éternel sommeil.

Ils reposent au pied de ces majestueuses montagnes qui témoignent de leur témérité, de leur courage, de leur amour pour la liberté.

Parmi les assistants se trouvaient des rescapés de ces farouches et inégaux combats.

Notre camarade Arasanz, héros du maquis aragonais, invitait les « Français » (comme on nous appelle) à répéter cet acte que nous célébrions, car nombreux sont les guerrilleros enterrés dans des fosses communes.

L'acte fut simple et émouvant. Prirent la parole Antonin Fernandez au nom de la famille Piquer, excusant l'absence des parents d'Elias pour des raisons de maladie et d'âge, remerciant l'assistance de sa présence, Joaquin Arasanz, rescapé miraculeusement des combats et des procès, et Luis Bermejo, président de l'Amicale, pour rappeler que l'une de nos raisons d'exister c'est justement la défense de notre patrimoine de lutte et la mémoire de nos héros.

L'Amicale remercie tous ceux qui ont permis la réussite de cet acte de réparation et de justice.

L. B.

La famille Piquer nous prie de remercier en son nom tous les camarades qui

ont fait un si long voyage pour honorer la mémoire de leur fils et des autres compagnons reposant avec lui.

Elle exprime sa gratitude aux sections départementales des Hautes-Pyrénées et de Gironde qui leur ont adressé des messages de sympathie.



De gauche à droite : M^{me} Fernandez, sœur d'Elias, Joaquin Arasanz, Luis Bermejo et M^{me} Arasanz.

A propos des demandes de cartes C.V.R. : nature des attestations

Les demandes tendant à obtenir la carte de combattant volontaire de la Résistance, de la carte du combattant au titre de la Résistance et de l'attestation des services dans la Résistance, doivent être accompagnées de témoignages de personnes notoirement connues au titre de la Résistance.

Ces témoignages doivent être établis sur un nouveau modèle d'imprimé portant la référence 75-0125 défini par arrêté ministériel du 2 juillet 1979 pris en application du décret du 6 août 1975.

Ces dispositions sont confirmées par la circulaire de l'Office national des anciens combattants n° 3341 du 29 octobre 1979 que nous analyserons dans un prochain numéro, en faisant connaître notre point de vue sur le caractère et

l'utilisation de la nouvelle formule d'attestation.

Cependant, nous tenons à préciser que cette circulaire rappelle que le décret du 6 août 1975 avait prévu qu'« après une période de deux ans les témoignages non contemporains des faits allégués ne pourront être pris en considération que dans la mesure où seront également produits des documents prouvant d'une manière irréfutable la réalité de ces faits ».

D'ailleurs, dès que cette « restriction » fut connue, les associations d'anciens combattants — dont la nôtre — menèrent une action pour sa suppression, considérant qu'il s'agissait en fait d'un rétablissement de la conclusion.

C'est donc avec satisfaction que nous prenons acte de la déclaration du secré-

taire d'Etat aux Anciens combattants dans sa dernière circulaire expliquant que « devant la difficulté que comporte la production de tels certificats, j'ai décidé de m'en tenir au maintien de la formule actuelle qui permet l'attribution de la carte de combattant volontaire de la Résistance à condition que la demande soit étayée par deux attestations valables ».

Quoi qu'il en soit, pour nous, le dossier des résistants reste ouvert, nous devons nous montrer vigilants.

Marc PANDELLÉ.

(Du « Réveil des Combattants ».)

Nous conseillons vivement à nos ca-
SUITE PAGE 9

A propos des demandes de cartes C.V.R...

◆ SUITE DE LA PAGE 8

marades responsables de guerrilleros de porter une grande attention dans la façon de rédiger l'attestation.

1) Pas mal de nos amis considèrent que plus leur ancienneté dans la Résistance est consignée, plus tôt ils vont recevoir la carte de combattant. Erreur, car il faut prouver par des actes précis, concrets, datés, l'activité qu'ils revendiquent. Et 35 années plus tard, les mémoires flanchent, les souvenirs sont plus imprécis...

2) D'autres mentionnent différents départements. Huit mois de résistance dans un département sont préférables à vingt dans plusieurs.

3) La formule : « M. X. est un grand résistant qui mérite la reconnaissance de la France, etc. », n'a aucune valeur si elle n'est pas étayée par des faits notoirement connus, dans lesquels l'intéressé a participé avec l'ensemble de son unité.

Il n'est pas nécessaire de remonter à 1941 ou 1942 pour raconter des faits

vécus dans les compagnies de travailleurs étrangers à moins qu'ils aient une relation étroite avec la Résistance, de même que mentionner d'autres faits postérieurs à la Libération exécutés hors de l'aire française et qui n'incombent pas au législateur de ce pays.

Donc, nous conseillons de bien expliciter les actions de Résistance, et de ne pas tomber dans des maladresses comme celle de donner une date d'entrée dans l'activité clandestine et mentionner le premier fait un an plus tard.

Ayuda a la Amicale

ARIÈGE

Condé Juan	50
Estévez Pino Pablo	30
Herrero Pilar	25
Gutiérrez Alfonso	20
Serrano Juan	20
Menéndez Luis	20
Rubio José	20
Guiu Antonio	20
Vaello Jaime	20
Blanco Juan	20
M ^{me} Allier Ventura	20
Archela Justín	20
Sánchez Julián	20
Fernández Arcadio	20
Ramos Domingo	20
García Juan Eugenio	20
Sánchez Juan	20
Del Pozo Isaías	20
García Sebastián	20
Lusa Stanislas	20
Sánchez Isidoro	20
Romero Antonio	20
Gutiérrez José	10
Serna Segundo	10
Ezequiel Enrique	10
Fernández Michel	10
Palacio Firmín	10
Pascual Raymond	10
Parra Emiliano	10
Chamorro Manuel	10
Vivancos Francisco	10
Moreno Antonio	10
Saez Francisco	5
Conejero Filomeno	40
Naranjo Rafael	20
González Arsenio	20
García Hernández	5

TARN

Grifó Antonio	30
Arroyo Francisco	20
Alonso José	20
Arroyo Manuel	20
Arellano Emilio	20
Arceliano José	20
Bozas Antonio	20
Cabot Vicente	20
Cullera Jesús	20
Casado Basilio	20
Eusebio Pascual	20
García Claudio	20
González Tomás	20
García Pintado	20

Garrido Isidoro	20
Hijar Ramón	20
González Julio	20
Legaspe Agapito	20
Martínez Felo	20
Millán Joaquín	20
Moreillo Manuel	20
Moral Ramón	20
García Miguel	20
Luque Manuel	20
Retamar Mariano	20
Rodríguez Antonio	20
Reizabal Ramón	20
Serena Francisco	20
Samehón Antonio	20
Sánchez José	20
Sánchez Tomás	20
Sánchez Diego	20
Villajos Fernando	20
Ortiz Enrique	20
Zafrilla Pedro	20
Trinidad Agustín	20
Manchón José	20
Gorostieta Miguel	20

TARN-ET-GARONNE

González Pizarro	20
Sales Francisco	20
Gómez Darío	20
País Gumersindo	20
Vera Pedro	20
Melones Antonio	20
Castro Castro	20
Sahuquillo Jesús	20
Rentero José	20
Armengol Angel	20
Romero Jacinto	20
Bardes Juan	20
Gallardo Agustín	20
Masa José	20
Masa Francisco	20
Bernades Ramón	20
Mcntañola José	20
Carbonell Jaime	20
Fernández Ricardo	20
Cruz Mata Luis	20
Cantillo Manuel	20
Puyol Ramón	20
De la Cruz Alejandro	20
Blanes Pablo	20
Sales Enrique	20
Tortosa Angel	20
Recibido en más	100

VARIOS

Hernández Jean (La Favière)	170
Román Amadeo (Tours)	120
Mari Juan José (Annecy)	100
M ^{me} Armisen Albert (Limoux)	100
Alvarez Louis (Laguenne)	70
Cabrera Michel (Valence)	70
Codina José (Marseille)	70
Lerín Juan (Marseille)	70
Marín Michel (Brest)	70
Ortiz Jean (Limoges)	70
Tripliana Elisa (Annecy)	70
Bayudano Jacinto (Ile-de-France)	50
Sánchez Pedro (St-Pé-de-Bigorre)	50
Hernando Antonio (Ile-de-France)	47
Cabrero Francisco (Achères)	40
Lagraña Antonio (Biarritz)	25
Torrubia Horacio (Orléans)	30
Montagut Bernard (Bordeaux)	25
Arellano José (Belfort)	20
Camaño Antonio (St-Cyr-l'Ecole)	20
Lacombe Teresa (Barbastro)	20
Leiva Isidoro (Paulhaguet)	20
Ordeix Carlos (Ussel)	20
Roldán Elias (Fleury-les-Aubrais)	20
Serrano Luis (Houilles)	20
Rufau Vincent (Castelmayran)	20
Carrillo José (Châteauneuf-s.-Ch.)	10

Pesetas

Julve Eladio (Barcelona)	300
Basart José (Gerona)	250
Romero Lorenzo (Sabadell)	200
Bernabeu Santiago (Sabadell)	200
Moray Francisco (Barcelona)	200
Ruiz Francisco (Aragón)	200
Calpe José (Barcelona)	150
Gimenez Rosario (Barcelona)	150

Total pesetas 1.650

HAUTE-GARONNE

Alvarez José	220
Bermejo Louis	120
Nieto Pierre	120
Segovia Tomás	120
Lalanne Denise	100
Artime José	100
Fernández Jesús	70
Bosque Pascual	70
Dilme Gumersindo	70

SUITE PAGE 10 ◆

Ayuda a la Amicale

◆ SUITE DE LA PAGE 9

Gutiérrez José	70
López Saturnino	70
Muñoz José	70
Pitarch José	70
Royo Aquilino	70
Ruiz Dominique	70
Serrano Eliseo	70
Velasquez Luis	58
Ramos José	53
Meriñán Antonio	50
Fernández Antolín	50
Palacios Arturo	40
Rubio Alberto	40
Suñé Pedro	40
Cayero Ramón	30
Díaz Pedro	30
García Eutiquio	30
Sánchez Alfredo	30
Cruz Pablo	20
Gallego Pedro	20
Quiñones Luis	20
Becerra José	20
Benítez Antonio	20
Barbero Julián	20
Castañeira Francisco	20
Cruz Ventura	20
Dopazo Gabriel	20
Escribano José	20
Galván Antonio	20
García Luis	20
García Antonio	20
Gómez Dionisio	20
Ibañez Enrique	20
Merodio Mariano	20
Mora Eugenio	20
Najar Miguel	20
Pamier Antonio	20
Rodríguez Eusebio	20
Rueda Pedro	20
Serra Domingo	20
Serra Teresa	20
Sánchez Felipe	20
Saur María	20
Vallejo José	20
Velasco José	20
Tancogne Bernard	20
Ortiz Emilio	20
Chamorro José	10
Fernández Alonso	10
Martínez Agustín	10
Pablo Ramón	10
Un anónimo	10
Serrano José	5
Casanova Francisco	70
Cerbera Antonio	70
Medina Basilio	70
Pomares Antonio	70
Rincón Manuel	70
Hortonedá Robert	50
Vidal de Blas	40
Inglés Andrés	30
Cuadrado Antonio	20
Damas Manuel	20
García Gerardo	20
Rodríguez Rafael	20

Sales Rosa	20
Sales Antonio	20
Suau José	20
Pontarelli Luigi	10
Vitales Manuel	10

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Muñoz Manuel	270
Maté Guillermo	70
Caimo Domingo	70
Guardia Emilio	70
Puigdollers	50
Gómez Isidoro	50
Andújar Francisco	30
López Celedonio	30
Jubells Baldomero	30
Balseiro José	30
Vila Juan	20
Hernández Toribio	20
Bardú José	20
Vilagrasa Juan	20
Boix Ramón	20
Marchán Wilfredo	20
Arbiol Vicente	20



Fernández Mariano	20
Singla Francisco	20
Ros Marín	20
Escasans Juan	20
Abizanda Alfonso	20
López Antonio	20
Domenech	20
Andreu Pedro	20
Ballesteros Lorenzo	20
Rodríguez Carmen	10
Morcillo Mateo	10
Rodríguez Angel	10
Ecija Lino	10
Prades Fernando	10
Solera Rafael	10
Martínez Jesús	10
Roldán Antonio	10
Rubio Torres Marco	10

HÉRAULT

Castellano Domingo	170
Castillo Juan	70
Marcos Marius	50
Hermanas Bazaga	50
Arbues Lorenzo	50
Tolo Sebastián	20
Lacasa Juan	20
Ferrer Santiago	20
Corchero Leoncio	20
Olmedo Delfino	20
Paz Agustín	20

GERS

Requena Manuel	50
Ortoneda José	50
Biosca François	40
Sánchez Ricardo	40
Quintanilla Eusebio	20

Martín Domingo	20
Saez Angel	20
Jelonck Eugenio	20
Sánchez José	20
Ochoa Philippe	20
Hurtado Angel	20
Quintanilla Hilario	10
Carrasco Mariano	10
Gaspar Juan	10

GARD - LOZÈRE

Grobocopatel Víctor	70
Grobocopatel Paloma	70
Piquer Miguel	50
Hernández Avades	40
García Florentino	20
López Valentín	20
López Aurelio	20
Fernández Hirineo	20
Escobar Laureano	20
Alvarez Angel	20
Valenciano Emiliano	20
Suárez Corsino	20
Cunillé Domingo	20
Soles Manuel	20
Poveda Valeriano	20
Porroy Miguel	20
Suárez Angel	10
Sánchez José	10
Martínez José	10

ALLIER

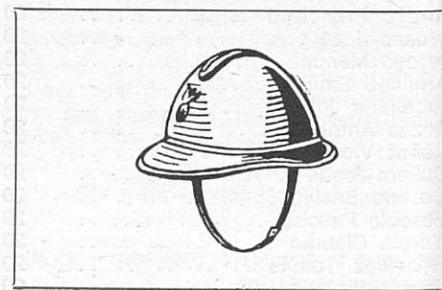
Plaza Brigido	70
Toro José	50
Cantador Daniel	40
Gracia José	30
Molina José	30
Martínez José	30
Peña Teresa	20
Domingo José	20
Castro Emiliano	20
Pomelet Robert	20
Patón Benedicto	20
Del Hoyo Paz	20
Casilla Antonio	10
Pérez Diego	10
Lumbreras Martiniano	10
López Joaquín	50

Total en francos 9.598

VARIOS

Jové José (París)	50
Vilatarsana Antoine (Marseille) ..	40
Andrade Luis (Marseille)	40

Total de los varios 130



**TOUTE LA CORRESPONDANCE
POUR L'AMICALE DOIT ÊTRE
ADRESSÉE :**

**22, RUE DROUET
31500 TOULOUSE**

ACTIVITES DEPARTEMENTALES

□ ALLIER :

LES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS ONT RECONDUIT LEUR BUREAU

Le samedi 3 mai, au siège social de Montluçon, les guérilleros espagnols F.F.I. ont tenu leur assemblée générale départementale.

Au cours du rapport moral qui s'en-sui-vit, M. Prats devait déclarer notamment : « Malgré la complexité administrative, malgré les difficultés que nous avons pour la constitution légale de chaque dossier de double demande de la carte du combattant volontaire de la Résistance et de carte du combattant, plus de la moitié des adhérents ont bénéficié, en 1979, du droit à réparation et des justes avantages que la nation française reconnaît à ceux qui combattirent pour elle.

« Lorsque, ne voulant pas capituler devant les troupes franquistes début 1939, nous nous sommes réfugiés en France,

notre affiliation instinctive aux forces françaises de l'intérieur nous permit de rester soudés par l'idéal commun de liberté avec la Résistance française.

« La France est devenue notre patrie d'adoption. »

En terminant son allocution, le président donna lecture de la lettre de remerciements envoyée au président du Conseil général de l'Allier pour la subvention de 500 F.

M. Pena, trésorier, exposa le bilan financier circonstancié de 1979, et toute l'assemblée le félicita.

En application des statuts, le président présenta la démission du bureau, que l'assemblée reconduisait. Cependant, M. Cascarra, secrétaire, ayant exprimé le désir d'être exempté de sa fonction pour des raisons de santé, M. Barcena, en tant que secrétaire adjoint, est nommé secrétaire tout court sans aucune adjonction.

Composition du bureau : président, M. Prats ; vice-président, M. Romero ; secrétaire, M. Barcena ; trésorier, M. Pena ; trésorier adjoint, M. Pisa ; porte-drapeau, M. Mata, et suppléant, M. Lopez.

La séance s'est déroulée dans l'atmosphère de vive amitié qui unit tous les guérilleros espagnols en France.

tants dont les dossiers sont rejetés sans motivation sérieuse, le congrès demande :

— une meilleure représentativité dans la commission de la carte du combattant **ET QUE LES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS OBTIENNENT UN LIQUIDATEUR NATIONAL.**

—o—

Un pan de l'incompréhension vient de sauter. Les vieux compagnons de lutte que sont les F.T.P. ont réagi devant une attitude sectaire maintenue par une seule personne dans leur bureau et ont mis à l'ordre du jour de leur congrès départemental de reconnaître le fait guerrillero en demandant à leur congrès national que les guerrilleros obtiennent un liquidateur national.

Cela nous réconcilie avec eux et nous espérons que d'autres départements suivront le prometteur exemple de l'Ariège.

COMMÉMORATION DE LA BATAILLE DE VIRA

Le 8 juin fut célébré l'anniversaire de la bataille de Vira où les guérilleros, aidés de quelques camarades F.T.P., soutinrent un vif combat contre l'occupant.

Il s'agissait dans la circonstance de décorer cinq guérilleros du 1^{er} bataillon de la 3^e Brigade, motif pour lequel s'étaient déplacés celui qui fut le chef du 1^{er} bataillon, F. Villajo, et le chef d'état-major de la Brigade, notre ami J.-A. Alonso, « Robert ».

Et bien, par un acte délibéré de mauvaise foi, nos camarades ne purent prendre la parole pour fêter la décoration de nos amis, ainsi que pour remercier les paysans de la région qui furent nos alliés.

Le commandant « Robert » vient de recevoir la lettre suivante :

Le 20 juin 1980.

« Commandant « Robert »,

Comme promis, je vous fais parvenir une photo prise lors de la commémoration des combats de Vira, le 8 juin 1980, où j'ai eu l'honneur d'être décoré.

J'ai vivement regretté, ainsi que tous les camarades, que vous n'ayez pas pris la parole. Nous avons tous gardé un si bon souvenir de nos chefs que quelques mots de votre part nous auraient rempli de joie.

Je vous joins également un article paru dans « La Dépêche du Midi ».

Je souhaite sincèrement qu'à d'autres manifestations du souvenir nous ayons la joie de vous garder plus longtemps parmi nous. Ceci est le vœu que font tous les anciens guérilleros que vous avez connus et commandés.

Dans l'attente d'une prochaine ren-

□ ARIÈGE :

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Le congrès départemental de l'A.N.A. C.R., qui a eu lieu à Pamiers le 20 avril 1980, dans une de ses résolutions approuvées à l'unanimité ce qui suit :

— Que tous les dossiers transmis avec avis favorable par les services départementaux voient l'attribution immédiate de la carte.

— Que l'on procède à la levée des forclusions concernant la défense nationale.

Considérant, d'autre part, les difficultés rencontrées par de nombreux résis-



Troisième bataillon de la troisième Brigade de guérilleros espagnols défilant à Saint-Girons (Ariège).

Activités départementales

contre, veuillez agréer, mon cher Commandant ainsi que M^{me} Alonso, l'expression de ma considération profonde. »

Jean SANCHEZ,
Route de Mireval,
09600 Le Peyrat.

● **PROCHAINE MISE AU POINT.** — Notre bulletin étant sous presse, nous ne pouvons pas répliquer au compte rendu de la réunion de l'A.N.A.C.R. de l'Ariège paru dans le dernier numéro de « France d'abord » qui dénature et falsifie les accords pris. Le bureau de l'Amicale de l'Ariège répondra dans le prochain numéro.

□ AUDE :

RÉUNION ANNUELLE

C'est le 18 mai qu'eut lieu le congrès annuel de la section de l'Aude, dans le coquet village d'Espéras. Une cinquantaine d'anciens guerrilleros et leurs familles y assistaient.

La séance était ouverte par le président Molina en présence de M. Jacques Camboulive, député de la circonscription de Limoux, ainsi que L. Bermejo, président national, et D. Serra, trésorier du Comité national.

Une minute de silence était observée à la mémoire de leur regretté secrétaire Uviñas, décédé le 12 avril dernier.

Après un compte rendu des activités réalisées depuis le dernier congrès et les projets pour l'année en cours, M. José Campayo, trésorier de la section, faisait le bilan des finances qui s'avéra positif.

Les débats qui s'ensuivirent, parfois passionnés, mirent en relief la bonne volonté de tous les anciens guerrilleros d'apporter à l'organisation tout leur soutien.

Ensuite eut lieu l'élection du nouveau comité départemental qui se compose comme suit : président : Antoine Molina, vice-président : Fermin Morales, trésorier : José Campayo, trésorier adjoint : Francis Rubio, secrétaire : Jacinto Castellá, secrétaire adjoint : Camen Martin, porte-drapeau : Francis Rubio.

A la fin des travaux, un apéritif d'honneur était offert par la municipalité à tous les congressistes.

Un long cortège suivit les drapeaux français et celui des guerrilleros au monument aux morts où plusieurs gerbes furent déposées.

Cette journée fut clôturée par un fraternel repas au château des ducs de Joyeuse, à Couiza, au cours duquel furent décorés par le président Molina les guerrilleros suivants : Camen Martin, croix des A.C. ; Joaquin Pons, croix des A.C. ; François Suarez, croix des A.C. et C.V.R. ; Juan Martinez, croix des A.C. et C.V.R. ; Juan Martin, croix des A.C. et C.V.R. ; José Maria Joguifé, croix

des A.C. ; Antonio Cano, accidenté, n'a pu être décoré ce jour-là.

A noter la bonne ambiance de retrouvailles et camaraderie qui régna tout au long du repas.

L'allocution du colonel Maury, grand ami des guerrilleros, fut très appréciée.

La réponse du président Molina ne se fit pas attendre : « M. Maury, vous dites que la mauvaise réception que nous avons eue à notre arrivée en France, derrière les barbelés, ne nous a cependant pas découragés. C'est que nous savions qu'au-delà de ces barbelés il y avait le peuple de France. Cette amitié se perpétue et a pu donner lieu à la réussite de cette journée comme à tant d'autres. »

Le président national Bermejo prit la parole ensuite pour remercier le colonel Maury qui dans son dernier ouvrage, « La Résistance audoise », met en valeur la contribution des guerrilleros espagnols à la libération du sol français de la barbarie nazie.

Qu'il nous soit permis ici de remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette journée.

□ GARD :

NOUVEAU COMITÉ INTERDEPARTEMENTAL

Le nouveau Comité a été constitué comme suit : président d'honneur, Angel Alvarez ; président, Andrés Arroyo ; vice-président, Sabino Encinas ; secrétaire, Ricardo Samitier ; vice-secrétaire, Tomás Gasso ; trésorier, Pierre Abellan ; vice-trésorier, Antonio Morato ; délégué à l'U.F.A.C., José Romar ; coordination, Antolin Fernandez.

Le Comité adresse un salut fraternel à toutes les Amicales départementales de France et au Bureau national.

—o—

L'anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945 a été marqué, dans tout le canton, par les défilés et cérémonies traditionnelles aux monuments aux morts mais aussi, à La Grand-Combe, par une remise de décorations à des anciens résistants.

CINQ GUÉRILLEROS F.F.I. DÉCORES

Puis ce fut l'émouvante cérémonie au cours de laquelle le président Delorme remit à des guerrilleros espagnols qui combattirent dans les rangs des Forces françaises de l'intérieur la croix du combattant : MM. André Arroyo, Pedro Abellan et Ricardo Samitier. Le président de l'U.F.A.C. devait ensuite se rendre au domicile des époux Miguel Marin, aux Pelouses, afin de les décorer également de la croix du combattant.

36^e ANNIVERSAIRE DU MAQUIS DE BIR-HAKEIM

Le 25 mai a eu lieu au col de la Tourette, « Baradoux », la cérémonie du 36^e anniversaire des prisonniers du combat de La Parade torturés et fusillés par les Allemands.

Le préfet de la Lozère, le colonel Gallet et les autorités y assistaient.

Un groupe important de guerrilleros espagnols était présent. Il ne faut pas oublier que seize de nos camarades trouvèrent la mort aux combats de La Parade et Baradoux.

À La Parade également, se trouvaient aux côtés des autorités nos camarades guérilleros de l'Amicale du groupe Bir-Hakeim.

M. Cordesse fit l'éloge des combattants de toutes les nationalités, soulignant particulièrement la participation des Espagnols dans la Résistance, malgré les vicissitudes subies dans les camps de concentration.

SAMITIER.

MIGUEL PIQUER DÉCORE

Le 30 mai dernier, à la mairie de Manduel (Gard), au cours d'une sympathique cérémonie, notre ami Miguel Piquer, père de notre regretté Elias, reçut les cartes d'A.C. et de C.V.R. ainsi que la croix de guerre avec étoile d'argent. Etaient présentes de nombreuses personnalités dont M. Prudhomme, directeur départemental de l'Office des A.C.V.G. du département du Gard.

Nos cordiaux compliments au récipiendaire.

□ GERS :

RÉUNION DE NOTRE AMICALE

El 19 de abril 1980 tuvo lugar la reunión de la Amicale del Gers.

El presidente de la misma, Eusebio Quintanilla, abre la sesión. Asisten por el Bureau nacional, L. Bermejo, presidente, D. González, secretario, y D. Serra, tesorero.

Están presentes 23 adherentes. Otros seis se han excusado.

Quintanilla se lamenta que sus llamamientos no han tenido el eco esperado, pero se congratula que la presencia a esta reunión sea numerosa y el ambiente de franca armonía.

Bermejo hace una exposición del punto

Activités départementales

de vista de la Amicale para enderezar la situación en el departamento, y obtener las condiciones que permitan alcanzar nuestras demandas de cartas de combatientes. Agradece a los compañeros presentes el esfuerzo realizado para presentarse a esta reunión desde puntos tan lejanos y al Presidente Quintanilla su firme voluntad manteniendo en pie la organización de la Amicale. Hace una exposición de los problemas generales que preocupan a nuestros compañeros y la necesidad de presentar las demandas de cartas de combatientes agrupadas, basándose en el orden de batalla de la 35 Brigada y tras de establecer contacto con los responsables competentes de la Administración.

Intervinieron bastantes asistentes presentando casos particulares a los cuales fueron respondido por uno u otro de los miembros del Bureau nacional.

Finalmente se pasó al nombramiento del Bureau del Gers, siendo aceptados a la unanimidad: Eusebio Quintanilla, presidente; Eugenio Jelonch y Manuel Requema, de Vic-Fézensac; Leonardo Prieto, de Auch; Santiago Latorre, de Barcelonne-du-Gers.

Todos los miembros de la Amicale expresaron su satisfacción por la ocasión que representa la asamblea para estrechar lazos de amistad, reforzar el espíritu de camaradería y recordar la memoria de nuestros héroes.

Santiago LATORRE.

LES GUÉRILLEROS ÉTAIENT PRÉSENTS A CASTELNAU-SUR-AUVIGNON CONDOM

Le 7 juin 1944, le colonel britannique George Starr, « Hilaire », établissait un camp important à Castelnau-sur-Auvignon.

Dès les premiers jours, il y avait plus de 200 Français avec des officiers français et alliés et 150 guérilleros rassemblés par le commandant Julian Carrasco et le capitaine Miguel Colorado.

Ensuite, d'autres volontaires espagnols allaient les rejoindre, venant du camp de Panjas et d'autres centres de recrutement.

Pour commémorer ce 36^e anniversaire, une manifestation était organisée le samedi 7 juin par les anciens résistants de Condom et de l'Armagnac.

Une importante délégation de guérilleros de la 35^e Brigade était conduite par E. Quintanilla, Ségura, Latorre, entre autres.

M^{me} Y. B. Cormeau, « Annette », radio britannique du réseau Wheelwright, était venue de Londres, accompagnée de M^{me} Jeanne Robert, institutrice réfugiée à Castelnau en 1941 et première hôtesse

du colonel Hilaire. Pour toutes les deux c'était un pèlerinage. Retrouver leurs compagnes de Résistance et leurs compagnons de combat et se recueillir sur la tombe de leur ami, Roger Larribeau, maire du lieu dans cette sombre période, décédé il y a quelques mois.

En cette fin d'après-midi, une forte assemblée parvenait au haut de l'opidum et était reçue par M. Defrancès, maire.

Il y avait les anciens cadres du camp de Castelnau et du bataillon de l'Armagnac: Abel Abeillé, André Herlin, Abel Sempé, Roger Bordeneuve, les survivants de l'entourage immédiat du colonel: Albert Borde, Barbet, Bourdette, des militants d'exception comme Antonin Monteil et tant d'autres.

Après un dépôt de gerbes au monument aux morts qui perpétue le souvenir des quatre Français et des douze guérilleros tombés le 20 juin à Francescas et le 21 à Castelnau, un long instant de recueillement était observé.

C'était ensuite une visite émue au cimetière où repose Roger Larribeau.

C'était la première fois qu'un aussi grand nombre d'anciens guérilleros de la 35^e Brigade se réunissaient dans le cadre d'une telle commémoration pour célébrer le sacrifice de leurs compagnons de combat de l'été 1944.

Ils montraient ainsi leur volonté de se retrouver et de surmonter leurs différends engendrés par les intrigues et les divisions.

EMOUVANTE CÉRÉMONIE A CASTELNAU-SUR-AUVIGNON

Le dimanche 22 juin a eu lieu la pose d'une plaque en marbre gravée des noms des onze guérilleros espagnols tombés dans les combats de Castelnau.

L'Amicale des anciens guérilleros du Gers, invitée officiellement, était représentée par son président Eusebio Quintanilla et une quinzaine de compagnons, lesquels furent sollicités par une autre personne à la suivre. Les guérilleros restèrent toujours derrière le représentant de leur association.

Le sous-préfet de Condom ainsi que deux sénateurs assistèrent à la cérémonie.

Voici la nouvelle brève que nous recevons lorsque le bulletin était déjà composé.

Coïncidant avec cette cérémonie, le capitaine Baldomero Rodriguez, qui commandait la 1^{re} compagnie de guérilleros à Castelnau, venait de donner son adhésion à l'Amicale. Geste symbolique qui nous honore tous.

□ GIRONDE :

35^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DU MÉDOC

Comme chaque année, l'Association des anciens combattants de la brigade Carnot dont faisait partie la 31^e Brigade de guérilleros espagnols, commandée par feu Eduardo Casado, sous la dénomination de bataillon de volontaires espagnols, a célébré le 35^e anniversaire de la bataille du Médoc.

Samedi 19 avril a eu lieu une brillante réception dans les salons de la mairie de Bordeaux. Y assistaient M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, et de nombreuses personnalités dont M^{me} Milleret. Les allocutions furent prononcées.

Dimanche 20 ont été célébrées diverses cérémonies, notamment le dépôt de gerbes de fleurs à l'ancien cimetière militaire de la brigade Carnot.

Au mémorial élevé à la cote 40 également eurent lieu d'importantes manifestations.

La délégation de l'Amicale des anciens guérilleros de la Gironde, composée de nos amis Fuentes, Cordoba et Monteagud, a participé à tous les actes commémoratifs. Ces camarades ont présenté leurs condoléances à M^{me} Milleret, laquelle a rappelé avec émotion, dans la langue de Cervantès, la sympathie que le colonel « Carnot » manifestait en faveur des guérilleros espagnols. Ils se sont également entretenus avec nos camarades Mémerin et le commandant Brun.

La représentante du bataillon basque et membre d'honneur de l'Amicale, qui est en même temps marraine de la Section girondine des guérilleros, M^{me} Amosset, reçut les compliments de notre délégation.

En résumé une très belle manifestation de la Résistance avec la participation des survivants de la 31^e Brigade de guérilleros espagnols.

LÉGALISATION DE L'AMICALE DE LA GIRONDE

L'arrêté du 4 avril 1980 du ministère de l'Intérieur, paru dans le J.O. du 30 mai 1980, page 4973, autorise le fonctionnement légal de notre association de la Gironde qui, comme on sait, groupe les départements des Pyrénées-Atlantiques, les deux Charentes, la Dordogne et les Landes.

Nos compliments aux membres du bureau et à son président J. Fuentes. Cette nouvelle situation juridique va leur permettre l'accomplissement d'autres objectifs. Au travail !

Activités départementales

HAUTE-GARONNE GRANDE ACTIVITÉ...

Notre section déploie une grande activité dans tous les domaines :

— Elle a fourni un plein car de camarades qui se sont déplacés à Bénasque lors de l'hommage rendu aux guerrilleros tombés au combat de l'autre côté des Pyrénées.

Tous les responsables de la section se sont démenés pour mener à bien cette tâche.

— Les cotisations et l'aide à l'Amicale nationale ainsi qu'au monument de Prayols témoignent de la vitalité de notre groupe haut-garonnais.

— Des adhésions sont enregistrées chaque semaine. Elles représentent aujourd'hui la plus forte concentration de guerrilleros, ce qui ne peut étonner personne étant donné l'importante population espagnole.

— Nos adhérents ont été présents, avec leur drapeau, au défilé du 8 mai, puis à l'appel du 18 juin, ainsi qu'à la remise du prix du concours national de la Résistance, à la mairie de Toulouse, aux côtés des membres du Comité national.

— D'accord avec le Comité national, la section envisage d'organiser une concentration fraternelle des guerrilleros du Tarn, du Tarn-et-Garonne, de l'Aude et de la Haute-Garonne au lac de Saint-Ferréol au mois de septembre. Nous adresserons les invitations à ces comités départementaux au moment opportun.

— Les permanences du jeudi, à notre siège, sont très animées par un nombre de plus en plus croissant d'assistants.

Le Correspondant.

ISÈRE : NUEVA SECCION DEPARTAMENTAL

Tenemos la satisfacción de informar a todos los adherentes la constitución de la Sección del Isère.

En espera de la asamblea que procederá al nombramiento del Bureau, nuestro amigo Sebastián García, 14, avenue Pierre-Semard, 38400 Saint-Martin-d'Hères, la representa.

LOIRE : NUESTRA ASAMBLEA EN SAINT-ETIENNE

El 8 de marzo 1980 se celebró la asamblea de la Amicale en Saint-Etienne.

MM. J. Canet, presidente de la A.N.A.C.R., y A. Franc, co-presidente de la F.D.I.R.P., se excusan de no poder asistir.

El presidente de la Amicale, Salvador Calvet, informa del desarrollo de la misma, solicitando colaboración pues las tareas son cada vez más importantes.

Las autoridades del departamento y las organizaciones de antiguos combatientes comienzan a conocer nuestro movimiento y se hacen eco de las reivindicaciones que solicitamos. El Boletín de la Amicale es profusamente divulgado.

El Bureau propuso a las siguientes personalidades para la presidencia de honor de la Amicale del departamento: MM. Théo Vial-Massat, diputado-maire de Firminy; Lucien Neuwirth, presidente del Conseil général; Joseph Sanguedolce, maire de Saint-Etienne; Louis Duchêne, delegado aux A.C., conseiller municipal; J. Canet, presidente de la A.N.A.C.R.; André Franc, de la F.D.I.R.P.; Antoine Viillard, presidente de la U.F.A.C.

Después de dar cuenta de la situación financiera se acordó que la Amicale esté presente en todas las ceremonias del 35 aniversario de la segunda guerra mundial.

Finalizó la reunión en la confianza de su prosperidad y en el mejor conocimiento de sus componentes.

Corresponsal.

RHONE : LÉGALISATION DE L'AMICALE

Notre Section vient d'être légalisée par arrêté ministériel du 18 avril 1980, enregistré à la préfecture du Rhône le 2 juin 1980, paru dans le J.O. du 12 juin 1980.

Nous faisons appel à tous les anciens combattants espagnols de la Résistance les invitant à nos rejoindre. C'est le meilleur moyen de défendre nos droits. S'adresser à Elias Diaz, 18, rue Hélène-Boucher, 69500 Bron.

Un chèque de 370 F a été envoyé au profit du monument de Prayols dont le détail paraîtra au prochain bulletin.

TARN-ET-GARONNE : ASSEMBLÉE DE LA SECTION

Dimanche 2 juin a été célébrée l'assemblée de la section du Tarn-et-Garonne dans les locaux de la côte des Bonnetiers, gracieusement prêtés par l'A.R.A.C.

Plus de trente camarades adhérents de l'Amicale y assistaient, témoignant par leur présence de la volonté de raffermir leurs liens avec les organisations de la Résistance et poursuivre les acti-

vités qui sont les nôtres : maintenir et sauvegarder le patrimoine moral de la résistance espagnole en France ; veiller à conserver la mémoire de ses héros tombés dans la lutte.

Gonzales Pizarro, président de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France (F.F.I.), ouvrit la réunion, demandant une minute de silence à la mémoire des camarades Antonio Monsalve, Antonio Tarin, Ricardo Fernandez et de l'épouse de notre excellent camarade Pierre Cabarroques, président des C.V.R. du département.

Pedro Vera donna le compte rendu de la gestion financière du bureau, qui fut approuvé à l'unanimité. Les assistants accueillirent avec enthousiasme le résultat de la souscription pour le monument de Prayols (Ariège), dont la collecte s'élève à plus de 1000 F dans le Tarn-et-Garonne.

Le président national Luis Bermejo fit un tour d'horizon, évoquant les problèmes qui ont déjà trouvé solution et ceux qui sont en voie de discussion après la célébration du deuxième congrès national du 15 octobre 1979. Manifestant leur vif souci de resserrer les bons rapports avec tous les mouvements de la Résistance et des anciens combattants.

Il poursuivit son exposé d'une façon plus saisissante et pleine d'émotion, faisant la description du voyage à Benasque (province de Huesca) pour honorer la mémoire d'Elias Piquer et de ses trois camarades tombés dans le val d'Aran et enterrés au cimetière de ce village, où leurs anciens camarades de lutte venus de France et résidant en Espagne placèrent une dalle de pierre avec leurs noms. Il rappela enfin la citation : « Tombés en terre d'Espagne en allant attaquer le franquisme dans sa tanière après avoir combattu en France pour la liberté et la démocratie. »

España

BARCELONA : ENTREVISTAS CON EL BUREAU NACIONAL

El Comité de la región catalana ha delegado a su presidente Angel Planas para entrevistarse con el secretariado del Bureau nacional en Toulouse para puntualizar los trámites que se han de seguir para hacer las demandas de cartas de combatientes.

La petición debe establecerse en el formulario C.E.R.F.A. 75-0125 que representa la atestación o declaración que el testigo debe rellenar bajo su responsabilidad certificando los hechos de resistencia del demandante. Todo certificado establecido en papel libre ou en modelos caducos es rechazado. Y son nece-

Activités départementales

sarios dos certificados. Estos deben ser certificados conforme por uno de los liquidadores de los movimientos reconocidos. Los guerrilleros no lo están.

Una vez este requisito cumplimentado al cual se añaden partida de nacimiento, etc., se deben tramitar por vía diplomática a través del Consulado de Barcelona y es recepcionado por el Office des Anciens Combattants de París, el cual está habilitado para establecer o rechazar las demandas.

Está pues, trazada la vía —larga y difícil, y no hay otra— para satisfacer los legítimos deseos de los guerrilleros que habitan España.

La Amicale de Francia hará cuanto esté a su alcance para facilitar los certificados exigidos y los postulantes, para facilitar su trabajo, deberán hacer una pequeña historia de sus actividades en la Resistencia.

Este esquema es válido para todos los compañeros que se encuentren en cualquier lugar de España y los residentes en Madrid son los más señalados por nuestra gestión.

□ CARTA DE MADRID

«Madrid, 4 de abril de 1980.

Mi buen amigo Bermejo: No he querido que tu felicitación tan emotiva y grata quedara sin una contestación por mi parte y hoy domingo, que es cuando yo aprovecho para poner en orden las contestaciones al correo que recibo, lo hago.

Te decía y repito la labor que desa-

rollas es digna de encomio y en ella debes insistir, pese a que, a veces, tanto del Estado francés o de los antiguos compañeros recibas repulsas. El caminar por la vida no es siempre grato, pero caminamos porque es necesario hacerlo y mucho más cuando el final de nuestro andar encontramos un beneficio para los demás.

Te agradezco lo de «patriarca», los años me permiten aceptar tal adjetivo y máxime cuando desde la altura de tres cuartos de siglo, vividos con sinsabores y alegrías, piensa uno que pese a todo y aciertos y desaciertos sí se han merecidos vivirlos. Soy hombre que si volviera a nacer, volvería a hacer lo mismo, pero haciendo aun más hincapié en el conversar, en el razonar y en la comprensión, sin ellos el mundo seguiría dando tumbos y sin saber nunca a donde va y esta opinión transplantada a nuestra mínima parcela personal me hace ver y dar el valor que se merece a todo aquello que intenta llegar a esa comprensión a la par que un beneficio moral y material para unos hombres que en un momento determinado de sus vidas jugaron un papel digno de encomio, sin en aquel entonces, muy pocos pensarán obtener un beneficio material por el sacrificio que hacían.

Veo por el Boletín que se siguen consiguiendo cartas C.V.R., lo que demuestra que la labor y el trabajo que se desarrolla no es baldío y los que no la tenemos, debemos sentir la satisfacción que supone saber que otros compañeros que como nosotros luchamos las han obtenido. Satisfacción lógica, es obtenerla personalmente, pero también es muy grato el saber que otros la van obteniendo. Por cierto hace unos días me encontré a un antiguo miembro de

la 9ª Brigada (Aveyron) a donde fui a parar cuando salté del Aude y de la Montaña Negra y con la que entré en el valle de Arán.

Punto final deseando que sigas perseverando en tu labor y que coseches éxitos y recibe fuertes y fraternales abrazos que te ruego transmitas a los antiguos camaradas y amigos.»

PEPE LUIS.

**

El amigo de todos que fue y es Pepe Luis ha de saber, así, de una forma pública, que los guerrilleros de Francia guardan de él la imagen del hombre idealista, generoso, desprendido, y que recoge la unanimidad de cuantos pronuncian su nombre y recuerdan su calvario. Eres un espejo, querido amigo.

Te deseamos salud para que saltes del «tres cuartos de siglo» al siglo.

EL BUREAU.

□ VALENCIA :

ACTIVIDAD DESBORDANTE

El grupo valenciano, ligado estrechamente a Cataluña, mantiene una actividad desbordante haciendo proselitismo, recaudando dinero para el monumento de Prayols y abonando sus cuotas puntualmente.

Que el compañero Jaime Sánchez y todo el Comité valenciano sepan que su esfuerzo es apreciado.

Necrológicas

JUAN BATTLE ALSINA

De Barcelona nos comunican por teléfono el fallecimiento de este compañero que habitaba en Tarrasa.

A todos nuestro fraternal pésame.

¡Descansa en paz, brava maña!

Que tus hijos y demás familiares encuentren en estas líneas nuestra fraternal solidaridad.

LORENZO MORERA

Este veterano guerrillero de la 15 Brigada ha fallecido el 2 de mayo pasado, en Alès donde residía.

Era titular de la carta de combattant y de la C.V.R.

Rogamos a su familia acepte nuestro pésame.

JOSE LUIS PAREJA

Este viejo guerrillero, poseedor de la medalla de la Résistance, croix de combattant volontaire, etc., residente en

Nîmes, viene de fallecer. Noticia de última hora.

M^{me} SANTAMARIA née RAMONA PIEDRA

Nuestro camarada Rafael Santamaría, de Avrillé (Maine-et-Loire), viene de perder su esposa, doña Ramona Piera.

La Amicale se asocia al duelo de toda esta familia en la pena.

JOSEPH SOLANO

Un de plus qui nous laisse... Le camarade Joseph Solano, vétéran de la 3^e Brigade de l'Ariège, du maquis de Dun-Montségur, nous a quitté.

Ses compagnons saluent sa mémoire et adressent leurs condoléances à sa famille.

HENRI UBIÑA

Don Enrique, como le llamábamos familiarmente, falleció el 15 de abril. El Bureau nacional dirigió su pésame a la

viuda y su familia, no habiendo podido asistir al sepelio por no haber sido informado. S^{ra} Ubiña agradeció nuestra carta.

MARTIN VIDAL

Vétéran guérillero de la 21^e Brigade, ayant participé à la bataille de la Madeleine, titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent.

Décédé subitement à l'âge de 62 ans à son domicile de Saint-Hippolyte-du-Fort.

Il fut accompagné à sa dernière demeure par les anciens compagnons espagnols avec le drapeau de l'Amicale.

ANTONIA VILLACAMPA

La madre de nuestro estimado camarada Antonio Hernando, presidente de la Amicale de l'Île-de-France, ha fallecido a los 89 años.

Su vida, totalmente entregada a la

SUITE PAGE 16 ▶

Des guérilleros espagnols à l'honneur

Serge PUIG

Dans une brochure intitulée « Ceux d'Ambléon » (Histoire d'un maquis), par Lucas, il est question de l'un de nos héros anonymes : Serge Puig, qui, s'étant évadé de la gare de Lyon d'une expédition en transit vers l'Allemagne, avait rejoint le maquis d'Ambléon, dans l'Ain.

Voici un passage le concernant, pages 66 et 67 :

« Le 1^{er} août, nous mettons à exécution un projet, depuis quelques jours en suspens. Il s'agit de procéder à l'enlèvement, à Ruy, aux portes de Bourgoin,

où est cantonnée une importante garnison allemande, d'un gros stock de benzol qui peut servir de carburant.

Ce projet émis par le capitaine Rémy, de Bourgoin, est mené à bien par une troupe importante destinée et à l'opération et à la protection de celle-ci. Elle comprend des hommes du camp de Bourgoin, commandés par le lieutenant Gildas, deux sections des maquis de l'Ain (lieutenants Mazod et Girod) et deux sections de mon groupe, sous les ordres des lieutenants C. Marcel et Serge Puig.

Alors que l'opération est en cours, les hommes de mon groupe, qui avec leurs F.M. et leurs mitrailleuses sont placés en protection entre Bourgoin et Ruy, sont surpris sur leurs arrières par un convoi venant de Grenoble.

Que s'est-il passé exactement pour que la section du lieutenant Mazod ne stoppe pas ce convoi ? Toujours est-il que seul le sang-froid du lieutenant Serge Puig, un Espagnol officier de l'armée républicaine qui s'est évadé d'un camp de concentration et qui nous a rejoint quelques semaines auparavant, sauve la situation.

Au passage du premier véhicule allemand, il réussit à abattre au pistolet le servant du fusil-mitrailleur allemand placé sur le camion. Cet homme bascule et sa disparition, en même temps qu'elle offre quelques secondes de répit à nos hommes, amène une certaine perturbation dans les troupes ennemies qui occupent le camion. Ces instants sont mis à profit par nos hommes qui prennent leurs dispositions pour combattre. Les bazookas eux aussi se mettent de la partie et deux véhicules sont pulvérisés. Une voiture blindée qui arrive en renfort est mise hors de combat. Fusils-mitrailleurs, mitrailleuses et mitraillettes achèvent la débâcle allemande et l'ennemi subit de fortes pertes. Les nôtres peuvent se replier ramenant leurs trois blessés assez légers. L'opération en cours est arrêtée car il ne peut être question de lutter contre les troupes de Bourgoin que la fusillade a alertées et qui viennent en renfort. »

**

Ce camarade, décédé d'un infarctus occasionné par une blessure de guerre non homologuée, est, comme bien d'autres, oublié. Ne reste-t-il pas de survivants dudit maquis pour établir des attestations à titre postume ? Ne désespérons pas...

NECROLOGICAS

◆ SUITE DE LA PAGE 15

causa de la libertad en España, a la resistencia en Francia, es un ejemplo de abnegación, y su intransigencia ante el fascismo, y su hogar y su despena al servicio de los guerrilleros es el espejo de la mujer española de su estirpe.

Su casa sirvió de P.C. a Luis Prat, jefe de batallón de la 5^a Brigada, y numerosas veces con la disculpa de recoger hierba, era la dinamita de las minas de Lacaunette y Bisse-Minervoises que se escondía en su delantal.

Toujours d'actualité...

... avec de nouveaux événements !

UN APPEL DE L'UNION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS DE COMBATTANTS

Le conseil d'administration de l'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre (U.F.A.C.) a adopté à l'unanimité, le 23 février, une motion déclarant : « L'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre constate avec inquiétude que des événements graves, notamment les opérations militaires en Asie et en Asie centrale, la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran, les difficultés opposées à la mission du secrétaire général des Nations Unies en Iran, la poursuite de la course aux armements sur le continent européen, en particulier, ont dangereusement fait monter la tension internationale. L'U.F.A.C., au nom des deux millions d'anciens combattants et de victimes de guerre qu'elle représente, lance un appel aux chefs d'Etat, leur demandant de faire preuve de sagesse et d'assurer le respect des principes de la charte des Nations Unies, le respect des principes de la charte internationale des droits de l'homme, ainsi que les résolutions de l'Acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe adopté à Helsinki le 1^{er} août 1975 (...). »

L'exploit extraordinaire du capitaine « Chispita »

Entre les nombreux faits d'armes de la 1^{re} Brigade de guerrilleros des Pyrénées-Orientales, il y en a un qui a eu pour auteur le capitaine Miguel Sanz Clemente, dit « Chispita ». Nous traduisons l'extrait suivant du livre de notre camarade Miguel Angel Sanz, « Los Guerrilleros españoles en Francia. 1940-1945 » :

« L'exploit extraordinaire du capitaine « Chispita » est l'un des épisodes les plus héroïques de l'histoire de la 1^{re} Brigade. Miguel Sanz Clemente, plus connu sous le pseudonyme de « Chispita », avait participé à de nombreuses actions de guérilla dans divers départements. En mai 1944 il était l'adjutant du chef du maquis de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Un jour de ce mois-là, « Chispita », à la tête de cinq guerrilleros, effectuait un transport d'armes et de munitions de son maquis aux bases des guerrilleros du Canigou, lorsque le groupe, passant par le lieu dit « Pont de la Vierge », sur la route de Tech à Serralongue, se trouva face à une patrouille composée de dix Allemands et commandée par un lieutenant.

Le combat s'engagea. Le commando guerrillero réussit à se dégager sous la seule protection de « Chispita ». Et ils atteignirent le maquis, armes et munitions au complet.

« Chispita » fut fait prisonnier et conduit au siège de la Gestapo de Prats-de-Mollo. Brutalement torturé sans résultat,

celle-ci décida de le supprimer.

La patrouille allemande l'amena à un fort virage de la route de Perpignan à Arles-sur-Tech. Dans un terrain plat environné de Broussailles, les Allemands formèrent le peloton d'exécution aux ordres d'un lieutenant et à dix mètres placèrent le condamné.

A ce même instant, l'autobus de voyageurs faisant le trajet Prats-de-Mollo-Perpignan s'arrêta là pour permettre à des passagers de l'endroit de descendre.

Cette apparition inespérée laissa perplexes les Allemands qui hésitèrent quelques instants.

« Chispita », profitant du trouble du lieutenant allemand, s'élança sur lui et lui arrachant son pistolet-mitrailleur fit feu sur lui et envoya une rafale sur le peloton chargé de son exécution.

Devant les voyageurs de l'autobus stupéfaits, « Chispita » prit la fuite malgré les douleurs de la torture. Il se perdit dans la forêt et rejoignit son groupe.

Après la Libération, « Chispita » fut décoré de la médaille de la Résistance et de la croix de guerre. »

Voilà un épisode qui, dans le contexte de ce que fut l'intervention des guerrilleros, soit dans l'attaque de la « Villa Marguerite », siège de la Gestapo à Prades, la bataille de Velmana, celle du pont de Reynes, etc., prouve bien la vitalité et la force de notre 1^{re} Brigade... pour tant « non homologuée combattante »...

BULLETIN D'INFORMATION

INTÉRIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

3^e ET 4^e TRIMESTRES 1980

J.O. N. 64 N.C. DU 22-7-1976

3,00 F — N° 12 et 13

Siège social : 22, rue Drouet, 31500 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne

Inscription à la Commission paritaire n° 1633 D 73 — I.S.S.N. 0222-9986

Editorial

SANS vouloir porter préjudice à l'honorabilité des membres composant la Commission consultative de la Résistance qui a tranché sans nous entendre, comme il était convenu avec M. Roqueplo, directeur du Cabinet du ministre de la Défense, nous constatons que le refus qui nous a été opposé entraîne de fâcheuses conséquences pour les anciens guérilleros.

D'abord préjudice moral, car nous avons prouvé par des documents, par des témoignages, par le fait que plusieurs de nos unités étaient homologuées, l'existence réelle sur le champ de bataille de l'Agrupación (Groupement) des guérilleros.

La suite logique du refus de cette reconnaissance entraînait l'absence de liquidateur.

Pourtant, il faut dire que pendant des années, notre signature était admise, même exigée. Que s'est-il passé pour qu'intervienne ce changement d'attitude à notre égard ?

Nous sommes obligés de souligner que, sur cette question de la reconnaissance de l'Agrupación de guérilleros, nous maintiendrons une attitude ferme, intransigeante, face à un défi à la réalité historique.

Bien entendu, nous n'avons pas de moyens pour nous opposer à la décision de la C.C. de la Résistance, mais nous ne nous lasserons jamais de répéter que nous la considérons injuste.

SUITE PAGE 2 ♦

Délégation de l'Amicale chez M. le Préfet de l'Ariège

A notre demande, Monsieur le Préfet de l'Ariège a reçu une délégation de l'Amicale, composée par son Président national, et le membre du bureau, Luis Menendez.

L'entretien a eu lieu le 3 octobre 1980 et avait pour objet le projet de monument à Prayols.

Le contexte de celui-ci n'est pas contesté. Cependant certains aménagements, judicieusement remarqués par M. le Préfet, seront apportés au projet initial.

Il nous plaît à souligner l'accueil très aimable dont nous avons été l'objet, la connaissance profonde qu'a montré M. le Préfet de la participation des Espagnols à la libération de l'Ariège, et de l'esprit qui l'anime de nous aider dans l'érection du monument à la gloire des guérilleros tombés pour libérer la France.

Nos vœux 1981

L'Amicale des Anciens guérilleros F.F.I. adresse ses vœux de santé et prospérité à :

— tous les anciens guérilleros et leurs familles ;

— a los amigos que residen en España ;

— à l'ensemble des anciens combattants et résistants français desquels nous recevons des preuves concrètes de leur amitié et de leur compréhension.

LA MANIFESTATION DU 40^e ANNIVERSAIRE DU DÉPART DES RÉGIMENTS DES VOLONTAIRES ÉTRANGERS DE BARCARÈS



De gauche à droite : le président Bermejo, les généraux Roux et Brothier. (Voir notre texte en pages 2 et 3).

➤ SUITE DE LA PAGE 1

Faut-il encore insister ? Nous sommes nés dans notre propre milieu, c'est-à-dire les camps d'internement, les compagnies de travailleurs étrangers, les chantiers forestiers et barrages, nos groupes urbains de combat.

Et non dans d'autres mouvements de la Résistance. Ceux-ci nous ont accueilli avec satisfaction et camaraderie combattante dans tous les milieux où nous avons établi contact.

Les derniers témoignages du colonel Maury, de l'Aude ; du colonel Picard, de la R 3 ; celui du général Bigeard et autres que nous insérons dans ce numéro, confirment nos dires. Et d'autres déclarations s'ajouteront à celles-ci...

La C.C. de la Résistance aurait dû se pencher sur le fait que pendant 25 années nous n'avions pas eu de vie sociétale à cause d'un fait politique dont nous n'étions pas responsables : la guerre froide entre les alliés. Et cette simple constatation aurait dû la rendre plus conciliante envers les combattants

que nous représentons.

Hélas ! ni les témoignages apportés, ni la contribution juridique de maître Périssé n'ont pas mérité sa considération.

Cependant, un fait d'une indiscutable valeur s'est produit en 1966 : les guérilleros ont été représentés à part entière à la Commission régionale d'homologation de la IV^e région militaire. Et cela à la demande du général commandant la R.M., pour la simple raison qu'en 1951 nous en faisons également partie.

N'est-ce pas là une preuve de l'existence du Groupe ment des guérilleros comme entité propre au sein de la Résistance ?

Si la Commission nationale avait une connaissance exacte de notre action et des difficultés qui en ont résulté, sans doute diminuerait-elle le nombre de cartes de combattants refusées aux guérilleros par une application plus souple des articles A. 137, R. 224, A. 119 et A. 123.

La manifestation du 40^e anniversaire du départ des régiments des volontaires étrangers de Barcarès

La vocation de l'Amicale des anciens guérilleros a été, dès sa fondation, le regroupement de tous les Espagnols ayant combattu les armes à la main contre le fascisme ou le nazisme. Nous

avons convenu que les portes de notre association seraient ouvertes aussi bien à ceux qui avaient combattu dans les autres mouvements de la Résistance qu'à ceux ayant rejoint les F.F.L.

pendant à l'invitation du Comité des manifestations des 21^e, 22^e et 23^e R.M.V.E.

**

Pendant l'automne et l'hiver de 39-40, des hommes de toutes nationalités et notamment des Espagnols se sont retrouvés au Centre d'instruction militaire de Barcarès pour recevoir une instruction sommaire avant d'être dirigés sur le front pour combattre les nazis et défendre leur pays d'adoption contre l'invasion ennemie.

41 ans après, ces combattants volon-

Contre le terrorisme néo-nazi

A la suite des attentats qui se succèdent en France contre la communauté juive, le bureau de l'Amicale a envoyé la lettre suivante à M. Pierre Bloch, président de la LICRA :

Le 4 octobre 1980.
M. Pierre BLOCH,
Président de la LICRA,
40, rue du Paradis,
75010 Paris.

Monsieur le Président,
Cher Camarade,

Les anciens guérilleros espagnols en France (F.F.I.) n'ont pas trop besoin de s'expliquer pour se présenter à vous.

Vous savez qui nous sommes. Pourquoi nous nous sommes battus. Avec qui et contre qui.

Mais nous voulons que vous sachiez, que le sachent tous les juifs de France (nos compagnons des camps d'internement en France et en Allemagne), qu'en ce moment de douleur et de peine, devant les attaques de la bête nazie que nous connaissons si bien, vous pouvez compter avec notre appui moral, avec notre solidarité.

Que nous ressentons comme dans notre chair la sauvagerie qui vous frappe. Cela nous rappelle la prise du pouvoir d'Hitler, notre lutte en Espagne, et la participation des guérilleros dans la lutte contre l'occupant en France, pour en finir avec la persécution raciale et pour le respect de la dignité humaine.

Nous inclinant devant les victimes, nous vous prions d'accepter nos salutations déferentes.

Au nom du Bureau :

Luis BERMEJO,
Président,

Partant de ce principe nous avons estimé que les Espagnols incorporés dans les Régiments de marche comme dans la Légion étaient des compatriotes que nous devions considérer comme des égaux dans le combat contre les ennemis de la démocratie.

Plus que cela : eux, les engagés dans les F.F.L., ont représenté l'avant-garde



Un groupe de guérilleros autour du Mémorial des Trois régiments de marche à Barcarès plage.

de l'apport massif de l'émigration républicaine à l'effort commun. Après eux, des Espagnols partirent dans les bataillons de génie, à l'industrie de guerre, enrôlés dans les compagnies de travailleurs étrangers, et enfin la création du XIV^e Corps de guérilleros en France.

Donc, c'est un devoir pour nous de revendiquer l'effort de guerre des Espagnols républicains au patrimoine général de l'émigration et de l'associer à celui des guérilleros F.F.I.

Voilà la raison de notre présence à Barcarès le dimanche 28 septembre, ré-

taires se sont retrouvés au Barcarès pour une journée commémorative et pour prouver que les principes de liberté et de paix qui leur ont fait prendre les armes autrefois étaient encore vivants aujourd'hui alors que des groupes nostalgiques du nazisme perpétuent à nouveau des attentats contre des personnalités comme M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, ou contre la communauté israélite de France.

Ce dimanche, après une cérémonie au Monument aux morts du Barcarès et au Monument commémoratif des ré-

giments de marche des volontaires étrangers sur la plage du Barcarès, tous ces anciens se sont retrouvés avec émotion pour se souvenir des actions passées et pour rappeler leur fidélité aux principes des droits à la liberté et la démocratie de tous les peuples contre l'oppression et l'occupation d'autres pays par la force.

Un groupe nombreux d'anciens guérilleros a répondu à l'appel du Comité des Pyrénées-Orientales.

Outre le général Albert Brothier, organisateur des cérémonies, étaient présents : le général Olié, le colonel Des Robert, M^e Vinciguerra, le D^r Danoski, ainsi que les présidents des Amicales des trois régiments, de nombreux chefs, officiers et soldats.

Nous avons remarqué la présence de M. André Denat, directeur, secrétaire général de l'Office des A.C.V.G. des P.-O., ainsi que du colonel Baouet, qui est un de nos amis dans ce département.

Assistaient également, côté guérilleros : le président de l'Île-de-France, Antonio Hernando, Domingo et Teresa Serra, tous membres du Bureau national, Francisco Ruiz-Vera, président de l'Amicale des P.-O. et plusieurs membres du Bureau, le président L. Bermejo représentait l'Amicale.

Lors de l'apéritif offert par M. le Maire de Barcarès, le général Brothier rendit hommage aux Espagnols ayant combattu dans ces régiments, se souvenant que le lieutenant Montoya fut l'un des premiers officiers de l'armée française à pénétrer à Paris avec les chars de la 9^e Compagnie du capitaine Dronne.

Il demanda au maire de Barcarès qu'une rue porte le nom de ce vaillant et modeste officier que fut le lieutenant Montoya. M. le Maire a répondu par l'affirmative ainsi qu'à la demande d'une autre voie qui évoquerait les Régiments de marche.

Au banquet, nous entendîmes à nouveau le général Brothier faire le vibrant éloge des soldats espagnols qui savaient pourquoi ils luttèrent, et savaient se battre.

Le président de l'Amicale, L. Bermejo, prononça une importante allocution dont voici quelques extraits :

« La défaite de l'armée républicaine espagnole, avec l'appui des forces mercenaires italiennes, allemandes et marocaines surtout, représente le point de départ de la défaite que devaient subir les armées alliées en 1940.

Il existe une bibliographie inépuisable pour démontrer que l'esprit munichois qui prévalut dans l'abandon de la Répu-

blique espagnole fut la plus grande faute politique de l'époque.

Il n'est pas impensable de concevoir que le triomphe de la République espagnole aurait fait grandement réfléchir les nazis allemands avant de s'attaquer à la France...

La triste constatation de nos prévisions ne fut pas un obstacle pour réaffirmer davantage nos convictions démocratiques et de liberté et du refus d'admettre la défaite.

Et il s'est produit un phénomène inouï. Ces hommes, privés de liberté, battus militairement dans les conditions

COMMENT VOUS REMERCIER, MADAME BROTHIER ?

Comme partout, dans nos réunions et banquets, une rille avait été organisée par l'Amicale des Régiments de marche des volontaires étrangers, à laquelle nous avons été invités.

Une dame venait de gagner une machine à écrire. La prenant dans ses mains, elle se tourna vers la table où se trouvaient un groupe de guérilleros et spontanément, l'offrit à ceux-ci.

Il s'agissait de M^{me} Brothier, épouse du général de Division Albert Brothier, président du Comité d'organisation.

La machine était belle, mais le geste le surpassait.

Nos guérilleros, rudes dans les combats, sont sensibles à l'extrême et ne savent pas comment remercier pareilles preuves de sympathie.

Sachez, Madame, que nous n'avons pas la mémoire courte.

que vous savez en Espagne, s'engagent volontairement dans les Régiments de marche.

Ces régiments furent l'avant-garde de l'intégration totale de l'émigration républicaine dans tous les domaines : militaire, dans les bataillons du génie, l'industrie de guerre, l'économie du pays...

Tous les chefs militaires français ont fait l'éloge de la capacité combative et de l'esprit de sacrifice des combattants espagnols. Ils étaient des soldats expérimentés se battant pour une cause juste

et ils avaient un compte à régler avec les nazis...

Et à l'intérieur de la France ? Que faisaient-ils les guérilleros, les républicains espagnols ?

Il m'est impossible dans le cadre de cette réunion de faire une analyse profonde de ce que fut notre participation à la Résistance. Sachez que nous entendîmes l'appel du général De Gaulle et que les guérilleros espagnols ont versé leur sang à côté des résistants français dans toutes les grandes batailles des maquis contre l'occupant. Et que depuis 1942 nous avions constitué le noyau de notre mouvement dans les montagnes de l'Aude et de l'Ariège...

Les Espagnols républicains participèrent intensément à côté des combattants français, de quelque mouvement qu'ils soient, à la libération de la France.

Ils apportèrent leur expérience de la guerre et de la guérilla, et les chefs français ont estimé très positive cette contribution...

La plupart des anciens combattants de l'armée française dans les F.F.L. ont tous les cartes, titres et décorations qui leur reviennent de droit.

Par contre nous constatons amèrement que la plupart des guérilleros ayant combattu dans les F.F.I. ne les possèdent pas...

Le combat mené il y a 40 ans avait pour objet la restauration de la liberté et la démocratie ; le droit des peuples à se donner le gouvernement de son choix librement ; le combat contre l'oppression et l'occupation d'autres pays par la force.

Ces principes sont valables aujourd'hui, déplorant l'occupation d'autres nations dans n'importe quelle partie du monde...

De même que nous déplorons et flétrissons de la façon la plus énergique les agissements des groupes nostalgiques du nazisme qui perpétuent des attentats contre les monuments aux morts et de la Résistance, contre des personnalités comme M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme ou contre la communauté israélienne de France...

L'Amicale des anciens guérilleros espagnols exprime sa reconnaissance à M. le Général Albert Brothier et aux membres du Comité des manifestations pour l'invitation de participer à cet acte en souvenir des anciens combattants étrangers dans l'armée française. Cela prouve qu'il existe encore des hommes de cœur qui n'oublient pas et cela nous réjouit, touchant nos fibres les plus sensibles... »

Toujours des témoignages...

Poursuivant la publication des témoignages en faveur des guérilleros espagnols et en appui à la déclaration signée par le docteur Jules Rousse, nous insérons les suivants en attendant que d'autres leur succèdent :

JOSEPH BALOUET

Je soussigné, Balouet Joseph, lieutenant-colonel en retraite, ex-adjoint au chef départemental F.F.I. des Pyrénées-Orientales et ex-responsable C.F.L., offi-

cier de la Légion d'honneur, médaillé de la Résistance, déclare avoir pris connaissance de la déclaration signée du docteur Rousse Jules en date du 13 octobre 1978 et concernant les guérilleros espagnols et souhaitant pour eux la reconnaissance du titre d'unité combattante et la possibilité de se regrouper en association propre. Ayant moi-même apprécié l'action des brigades de guérilleros espagnols dans les Pyrénées-Orientales pendant les années 1943 et 1944 et en particulier leur action dans

les combats de Valmanya les 2 et 3 août 1944, je m'associe pleinement aux vœux exprimés par le docteur Rousse.

A Perpignan, le 13 novembre 1978.

Joseph BALOUET.

ALBERT CAROVIS (DIT JEAN)

Je soussigné, Albert Carovis dit Jean, fondateur et responsable du secteur I de l'A.S. puis des F.F.I. de la Haute-Garonne, président du Comité directeur du M.L.N. de la Haute-Garonne, fondateur et président du Comité départemen-

tal de Libération de la Haute-Garonne, président de la Commission départementale d'homologation F.F.I., certifiée sur l'honneur que la formation « Guérilleros espagnols » était pendant la clandestinité une unité indépendante ayant sa structure particulière et son propre commandement.

Cette formation combattait en liaison étroite avec l'ensemble de la Résistance et particulièrement avec l'Armée secrète et les F.T.P.F. mais avec une très large autonomie et sans une réelle soumission au commandement des organisations françaises.

En accord avec le commandement militaire, les commissions d'homologation F.F.I. ont attribué le certificat d'appartenance au titre des guérilleros aux membres qui en ont fait la demande, reconnaissant implicitement l'existence et l'autonomie de l'organisation.

Réunis aujourd'hui dans une Amicale comme au temps de la clandestinité, les anciens guérilleros espagnols demandent que la France, pour laquelle ils ont

combattu et payé un lourd tribut, reconnaisse officiellement leur organisation comme unité combattante F.F.I. C'est un droit que les combattants de la Résistance ont toujours reconnu, et le moment est venu pour la France de leur attribuer officiellement cette qualité.

La forclusion ne peut être opposée à nos camarades espagnols qui n'ont pas eu la possibilité de présenter leur demande à l'époque, et tous les résistants français se sentiraient offensés, si justice n'était pas rendue à leurs valeureux compagnons d'armes.

Toulouse, le 3 janvier 1979.

Albert CAROVIS (dit Jean).

LUCIEN CLADÉ

Je soussigné, Lucien Cladé, officier de la Légion d'honneur, ex-membre du Comité de Résistance de Haute-Savoie, ex-membre du Comité militaire pour l'insurrection de la prison Saint-Paul, à Lyon, déporté-résistant, ex-membre du

Comité français du commando d'Allech, dépendant de Dechers, délégué général du Front national pour la Haute-Savoie, déclare m'associer à l'initiative du Dr Rousse, de Tarascon, en vue de la reconnaissance officielle de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France comme représentante des camarades espagnols ayant combattu à nos côtés pour la libération de la France.

Dans la résistance en Haute-Savoie, dans l'organisation de l'insurrection de la prison Saint-Paul et à Allech, où j'étais en particulier chargé de former un groupe de combat, j'ai pu apprécier le courage et l'abnégation déployés par nos camarades espagnols dans la lutte contre l'hittérisme et j'ai pu admirer leur total et fraternel dévouement.

Je considère donc comme légitime leur désir de voir reconnaître leur Amicale comme représentante de l'action des résistants espagnols au cours de notre lutte.

A Annecy, le 9 décembre 1978.

Lucien CLADÉ.

Activités de l'amicale

M^{me} Adrienne Horvath, député du Gard, qui avait assisté au dernier Congrès départemental du Gard-Lozère de l'Amicale, nous avait offert, en termes véhéments, sa collaboration.

Le Président André Arroyo lui ayant demandé une intervention, au sujet des veuves, M^{me} Horvath lui a fait parvenir la teneur de la réponse reçue :

ASSEMBLÉE NATIONALE

Paris, le 19 septembre 1980.

M^{me} Adrienne HORVATH, députée du Gard, maire de Saint-Martin-de-Vaigues,

à

M. André ARROYO, président de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols, 24, rue des Tilleuls, 30110 La Grand-Combe.

Monsieur le Président,

Je reçois ce jour réponse à ma question écrite du 28 juillet 1980 en ce qui concerne les veuves de résidents espagnols en France.

Je vous en adresse immédiatement copie pour information. Souhaitant que cette dernière réponde à vos légitimes interrogations.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

A. HORVATH,
Députée-Maire.

ASSEMBLÉE NATIONALE

RÉPONSES DES MINISTRES aux questions écrites

Réponse insérée au Journal Officiel (Assemblée nationale, questions écrites), n° 37 A.N. (Q), du lundi 15 septembre 1980.

PENSIONS MILITAIRES D'INVALIDITÉ ET DES VICTIMES DE GUERRE (PENSIONS DE VEUVES DE GUERRE)

33954. - 28 juillet 1980. - M^{me} Adrienne Horvath attire l'attention de M. le Secré-

taire d'Etat aux Anciens combattants en ce qui concerne les veuves de résidents espagnols en France. En effet, de nombreux Espagnols se sont engagés dans les rangs de la Résistance française; certains, au cours de combats contre l'ennemi allemand, y ont laissé leur vie et sont morts en héros pour l'indépendance de la France. Vivent encore en France ou en Espagne des veuves de ces combattants. Elle lui demande quelles mesures il compte prendre afin que ces veuves puissent bénéficier des avantages de réversion de pension de veuve de guerre.

Réponse. — Les personnes, dont les infirmités ont pour origine les services accomplis dans l'armée ou la Résistance française, bénéficient de pensions militaires d'invalidité dont l'attribution n'est subordonnée à aucune condition de nationalité. Aussi leurs veuves peuvent-elles prétendre à pension, dans les conditions fixées aux articles L. 43 et suivants du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, quelles que soient leur nationalité ou leur résidence.

Consejos y avisos sobre demandas de cartas de combatiente

El resultado relativamente importante que la Amicale consigue en la obtención de cartas de combatiente, influye en la cantidad de cartas que recibimos de compatriotas habiendo combatido o no en las filas de la Agrupación de guerrilleros españoles.

Unos y otros nos piden que les hagamos un certificado o atestación para establecer la demanda correspondiente. Unas veces con vagas explicaciones; otras al amparo de una « Attestation de présence » en un batallón de seguridad,

donde solamente consta el tiempo de presencia en el mismo.

Casos mas graves y complicados nos presentan ciertas demandas de intervención procedentes de departamentos donde la presencia de jefes o responsables de unidades guerrilleras ha desaparecido al cabo de 36 años transcurridos después de la liberación.

Por otra parte algunos no pocos consideran el tiempo que han estado movilizados con los Batallones de Seguridad, como presencia en guerrilleros.

Y un cierto número desean que avalemos el periodo de «resistencia» que han hecho en organismos que no estaban controlados por la Agrupación de guerrilleros.

No podemos olvidar que muchos de nuestros compañeros se incorporaron en los últimos meses o en los combates de la liberación y se creen con derecho a la carta de combatiente.

Existe también el caso de compatriotas que han luchado en unidades francesas y habiendo perdido contacto con

ellas se dirigen a nosotros para que les resolvamos su problema de carta de combatiente.

He aquí, en líneas generales, las cuestiones a las cuales nos vemos confrontados diariamente.

Vamos a tratar de responder lo más claramente posible. Y no olvidemos que muchos compañeros, sobre todo en España, infinitamente más alejados de las realidades, confunden la carta de la Amicale con la carta de combatiente.

1) La Amicale no tiene personalidad jurídica para establecer ningún certificado. Como ningún movimiento de la Resistencia.

La ley exige, actualmente, dos « attestations » de dos personas notoriamente conocidas en los medios de la Resistencia. Estas deben ser establecidas por responsables o jefes de unidades del departamento en que el interesado ha combatido, y que haya sido testigo de los hechos que certifica; o bien por las funciones que ha ejercido en la Resistencia. Quiere decirse que cualquiera no puede certificar aquello que no ha conocido, y que un jefe de maquis de Périgean no puede hacer una atestación de Périgueux, pongamos por ejemplo.

Por esta razón los guerrilleros que se encuentran huérfanos de responsables

en muchos departamentos encuentran dificultades insuperables.

En ocasiones, los jefes de grandes unidades que no conocen, que no podían conocer a todos los hombres que se encontraban bajo su mando, son reticentes a redactar y firmar declaraciones que hoy se solicita de ellos, si previamente, por medio de escritos explícitos, de pruebas y de testimonios solventes no se les garantiza la autenticidad de su pasado de combatiente. Sobre todo 36 años después.

Las « attestations » redactadas en papel libre no tienen valor. Es indispensable que éstas sean establecidas en el modelo oficial C.E.R.F.A. 75-0125.

Las cuales deben ser visadas o controladas por el liquidateur nacional, de un movimiento u otro, al que hemos sido agregados por disposición de la Comisión Consultativa de la Resistencia. A los guerrilleros se les niega ese derecho bajo el pretexto que la Agrupación de guerrilleros no está homologada. Debemos aclarar a nuestros compañeros que la Amicale de hoy no es responsable de esta situación.

2) Hay que aclarar de una vez para siempre que el periodo de Batallones de seguridad no cuenta para el cómputo de Resistencia. Estos se constituyeron después de la Liberación. Sin embargo sir-

ven para valorizar el retiro obrero.

3) Los responsables militares de guerrilleros no pueden de ninguna manera testificar las acciones de resistencia que nuestros compatriotas hayan realizado en organismos ajenos a la Agrupación.

4) Nosotros no hemos votado las leyes que regulan el tiempo necesario para la obtención de la carta de combatiente (90 días antes de la Liberación), y 180 para la carte de combatiente voluntario de la Resistencia. Pero sufrimos de los rigores de la ley.

Dentro de este contexto que analizamos, la Amicale ayuda a sus adherentes por medio de sus consejos, de la búsqueda de responsables departamentales si existen, de su influencia moral acerca de los organismos oficiales.

Los responsables departamentales y nacionales, con un gran espíritu de solidaridad y fraternidad se esfuerzan en dar satisfacción a todos.

Desgraciadamente, no siempre, nuestros esfuerzos se ven coronados por el éxito.

Pero lo alcanzado hasta hoy en materia de cartas de combatiente y en certificados para la Seguridad social, justifica largamente su existencia.

**EL BUREAU NACIONAL
DE LA AMICALE.**

Los que han sido olvidados

Se ha escrito mucho sobre la Resistencia, no solamente en Francia, en todos los países que se ha luchado por reconquistar una libertad perdida; los unos bien organizados y encuadrados militarmente, éstos eran en Francia los F.F.I. o los F.T.P. así como los valientes Republicanos españoles formados en grupos de guerrilleros y desde el primer día que el invasor nazi puso su bota en Francia no dudaron en gritar presente. Organizándose o por sí solos individualmente, al azar del cotidiano despertar, del más ínfimo suceso callejero, cuando el encuentro imprevisto lo permitía, con rapidez, en silencio, sin preámbulos ni festejos rendidores de cuentas; otras veces eran luchas fratricidas y vengadoras sin cuartel ni remordimientos, exterminando generaciones de familias, pueblos enteros. ¡Qué importa! De las ruinas vuelve a crecer la hierba entre lutos, hambres y miserias. Otras veces se luchó porque no se podía aceptar la traición de gentes cobardes y sin escrúpulos que no dudaron en vender al felón invasor la tierra que les viera nacer hasta arruinarla con apocalipsis de muerte y desolación...

Es esta temática que relatan describiendo con más o menos realidad ciertos romances al intentar revivir ese pasado bien presente en la mente de todos los anónimos que en la hora, el minuto, el segundo preciso no dudaron en ofrecer su vida en actitud de lucha arrolladora aun cuando la mayoría aterrizada duda, para permitir avanzar un

paso más hasta la conquista de la libertad. Libertad era su luz en el túnel de los días que pasaban.

Gestas de gentes anónimas que supieron escribir la verdadera historia con sangre generosa y noble, quiero recordar hoy pero recordarlos anónimamente, sus nombres fueron olvidado, ellos lo quisieron así y con profundo respecto sus nombres permanecerán en el silencio del tiempo transcurrido. Solamente ellos y sus amigos que juntos lucharon sabrán reconocerse, y justicia sin honores ni trompetas decorativas sera rendida, con el recuerdo emocionador en quien lea estos relatos verídicos, vividos en plena euforia de días difíciles, dignos de fe son los testigos que enmudecen coléricos delante los embustes y embrollos que ciertos libros pintan de la Resistencia.

¡No! No es mi propósito acusar a nadie; mi deber es recordar a ciertas gentes, que hubo muchos más héroes de los que honrados con cruces y galardones han sido.

Cierto, quizá oficialmente se crea haber dado a todos su recompensa, pero ¡no! aunque sean numerosos los oportunistas que aprovechen del fruto de la victoria siempre quedaron aquellos que su modestia, el modo de su ser los mantuvo en el anonimato; saben por experiencia que la verdad es sendero que conduce derecho a la luz que brilla en el horizonte y que terminará iluminando lo que en tinieblas hundidas se esconde.

De estas tinieblas, de esta obscuridad profunda quiero sacarlos. He vivido con ellos sus dolores, sus alegrías, su esperanza... ¡Basta ya! volvamos a la luz, recordando todos los olvidados y que piensen que ya no lo son, que se identifiquen de lleno en estas líneas imaginándose en la paz de su silencio que estas gestas son las suyas, fueron ellos quienes escribieron las páginas mas gloriosas en el cotidiano correr de las horas, aquí en Francia, allá en España o no importa cuál fuere el rincón del mundo, llegó el momento de levantarnos con la bandera esperanzadora, silenciosa y olvidada gritando todos como en el momento de nuestro deber: Libertad!

¡Libertad! El anhelo de todos los pueblos, la luz que más brilla. ¡Libertad! la palabra más ansiada y deseada en todos los corazones. ¡Libertad! la con-

**Voici comment doivent être
rédigés les chèques pour le
Monument :**

**A.A.G.E.F.
MONUMENT PRAYOLS
C.C.P. n° 3613-43 F
TOULOUSE**

decoración más brillante y hermosa que el hombre da al hombre. ¡Libertad! orgullo de los pueblos que saben luchar por conquistarla. ¡Libertad! gritaban los olvidados en su cotidiano despertar ignorando la incógnita de lo que pueda suceder. ¡Libertad! soñaban en el descanso de fatigas, hambres y miserias, los que sabían que ya no despertarían. ¡Libertad! siempre. ¡Libertad! recordando los ausentes y poder rendirles justicia, revivir lo verdadero y enterrar los charlatanes

falaciosos que pretenden decir lo que no fue obteniendo honores que cínicamente ostentan, guardároslos esos galardones que hombres honrados y engañados os entregaron, bien sabéis: nunca fuisteis nada y siempre seréis los mismos: unos poltrones espantapájaros con caras de simios entre las rejas del circo. El pelotón de los olvidados bien os reconoce sabiendo quiénes sois, no podéis esconderos, todavía huele a sucio la culera de vuestro pantalón cuando en período

de lucha os agazapabais a la menor mirada, al más ínfimo ruido: ¿No se os revuelve la conciencia al apropiaros de lo que no os pertenece? Dejar que brille el sol para quien lo merece y vosotros olvidaros, no os infiltréis donde no os llaman, ni se os ocurra abrir la boca, vuestros berridos ayer no asustaron a nadie, hoy repugnan.

La verdad solo tiene un camino, el que vence...

UNO DE ELLOS.

Necrológicas

MIGUEL CALVO LUNA

Es inútil emplear los superlativos de la lengua castellana para exponer en pocas líneas lo mucho de profundamente humano, de intransigente lealtad, de convicción republicana, liberal, unido a un respeto absoluto de la personalidad del individuo, junto con una acrisolada historia de lucha en las filas de la democracia que nuestro amigo Miguel representaba.

Su vida se redujo a luchar, a defender el oprimido, a enarbolar las causas justas. Y una de éstas, a la que Miguel Calvo entregó sus últimas energías, su pasión, su capacidad sin límites fue el apoyo incondicional, su entrega total a defender y propagar la Amicale des anciens guerrilleros espagnols F.F.I. que consideraba como la obra más positiva, más desinteresada, más generosa de la emigración en su objetivo de defender a los modestos guerrilleros, a los hombres de base en lucha contra el nazismo en Europa y el franquismo en España.

Participó en la Resistencia en las filas de la 4ª Brigada de guerrilleros del Tarn-et-Garonne. A la Liberación fue elevado al grado de capitán en el Estado Mayor de la Agrupación de guerrilleros hasta la desmovilización.

Las cartas que nos enviaba desde España o de París representaban para nosotros un estímulo de alto valor, contrastando con el silencio egoísta de aquellos que se escudan en argumentos falaces o en ambiciones de mando no alcanzadas.

Las cenizas de nuestro inolvidable amigo fueron trasladadas al cementerio de Huesca, de donde era oriundo.

La tierra que vió tus primeros pasos y luchas por el bien de la humanidad te acoge eternamente.

Y los amigos de Francia y España guardan de tí el recuerdo de un hombre entero, generoso, que supo aceptar responsabilidades que no eran las suyas.

¡Honor a Miguel Calvo Luna!

L. B.

VICENTE MUZAS

Le 2 juillet 1980 Vicente Muzas décédait à Madrid après une longue et pénible maladie.

Muzas avait vu le jour le 19 juin 1913

à El Grado, petit village de la province de Huesca.

Fils d'une famille de paysans de condition très modeste, il connut très jeune la difficile vie des enfants d'un peuple à qui les gouvernements de l'époque refusaient le droit à l'instruction, en les obligeant à travailler dès leur plus jeune enfance.

Je devais faire la connaissance de Muzas dès le mois de juillet 1940, sitôt après l'occupation d'une partie de la France par les armées nazies. Cela se passait à Uzerche, département de la Corrèze, où il se trouvait dans un G. de T.E.

Dès le premier jour de notre rencontre, il me manifesta son désir de s'occuper de l'organisation de la Résistance dans son groupe. Sa grande activité résistante au gouvernement de Vichy et aux occupants nazis devait lui valoir son arrestation, le 16 septembre 1942 par les services de la 8ª Brigade spéciale de Toulouse. Accusé d'activité subversive, distribution de tracts et activité terroriste, il était emprisonné à la prison militaire de Toulouse, et en février 1943 transféré à celle de Saint-Michel. Quelques mois plus tard, il était envoyé au camp du Vernet pour finalement être déporté à l'île anglo-normande D'Aurigny avant de l'être pour le camp d'extermination de Dachau. Heureusement pour lui, il s'évada du convoi en compagnie d'autres détenus et réussit à rejoindre les F.F.I. dans la région parisienne pour y combattre jusqu'à la libération de la France.

Parti clandestinement en Espagne, il fut arrêté par la police de Franco en mars 1946. Brutalisé pendant des jours et des jours, il était finalement emprisonné au Penal de Ocaña, Tolède. Accusé de rébellion militaire par un Conseil de guerre siégeant à Ocaña même, il était condamné à 30 années de prison. Le 26 juillet 1949 il était transféré au pénitencier de Burgos de sinistre mémoire.

Le 25 juillet 1959, c'est-à-dire 13 années après son arrestation, on lui concéda le bénéfice de la liberté conditionnelle, et ne fut définitivement libéré que le 4 août 1963.

Voilà l'homme et le camarade que notre Amicale vient de perdre en la personne de Muzas, qui ne laissera que d'innombrables regrets.

Puissent Maruja, son épouse, et ses

deux filles, Alicia et Olega, trouver dans ces quelques lignes l'expression de la plus vive sympathie de toute l'Amicale.

José CUBELLS.

EMETERIO ALCOBENDAS

Natif d'extremadura, il vit le jour le 30 août 1915, et décéda le 24 avril dernier.

Depuis toujours il avait lutté contre les injustices sociales, contre le fascisme.

Il participa à la défense de la République espagnole, et en France à la résistance dans la 3ª Brigade de l'Ariège.

Il obtint la carte de combattant et la carte de C.V.R.

Militant actif de l'Amicale, il se distinguait par de fréquentes contributions financières.

Père et époux aimé, il laisse sa famille dans la tristesse et le désespoir.

Que M^{me} Alcobendas et sa fille Marina trouvent ici nos sincères condoléances.

● PARADERO

JOAQUIN RAMOS

Por segunda vez nos dirigimos a nuestros adherentes solicitando que nos comuniquen el paradero del comandante Joaquín Ramos, ex-jefe de la 2ª Brigada de guerrilleros de la Haute-Garonne.

Las informaciones que tenemos indican que habita la región parisina.

El presidente de la Amicale tiene especial interés en establecer contacto con su predecesor en el mando de la 2ª Brigada.

DES TIMBRES !...

L'un des postes les plus onéreux de l'Amicale est constitué par les frais de courrier.

C'est une moyenne de 6 à 8 lettres par jour que nous expédions.

Il serait intéressant que chaque adhérent qui nous demande des renseignements ajoute un timbre pour la réponse. Pour lui, cela ne représente pas tellement d'argent. Pour le trésorier, c'est une économie appréciable.

Prayols - Souscription Prayols - Souscription Prayols

La bataille de l'Ariège racontée par le général Marcel Bigeard

Il nous a paru intéressant de publier le récit que le général Marcel Bigeard fait dans son livre « Pour une parcelle de gloire ». Sans entrer dans les détails et pouvant ne pas être d'accord sur quelques considérations, nous le donnons tel quel.

Pour nous, il représente un atout considérable du point de vue historique.

On a voulu nous présenter comme des unités assujetties, dépendantes d'autres mouvements au point de vue appartenance ou opérationnel.

Partant de ce faux principe, la 3^e Brigade de l'Ariège, l'une des plus puissantes de l'Agrupación des guérilleros, s'est trouvée homologuée F.T.P.F., et le Bulletin officiel des armées n° 367, ajoute dans un rappel que : « Cette formation constitue le maquis de la Crouzette avec la 3 102^e Compagnie F.T.P.F. » C'est-à-dire que les choses se sont trouvées inversées : la plus nombreuse de nos unités englobée à une compagnie.

Oh ! bien sûr, nous n'avons rien à reprocher à nos camarades F.T.P.F. de l'Ariège avec lesquels nous avons combattu.

Nous nous insurgons contre une falsification de l'histoire, et le récit du général Bigeard fait justice à nos doléances.

Au lecteur d'en juger.

1 heure du matin... La trappe est ouverte. On a l'air fin tous les quatre, assis, les jambes pendantes dans le vide. Je suis numéro un, Probert deux, Deller trois, Casanova quatre... Go ! je pars suivi de mes coéquipiers. Sous moi, les trois feux allumés par les maquisards. Balancé au-dessus de la terre française, dans cette nuit d'encre, l'air vif, la tension ont fait disparaître toute fatigue... Où vais-je atterrir ? Attention, groupe-toi bien, serre les jambes. Les feux s'approchent, j'attends le choc à l'arrivée.

Pas de choc. Je reste pendu à un arbre, à une dizaine de mètres du sol... des bruits, des hommes parlent fort en langue étrangère. J'entends Probert qui gueule : « Marcel, où es-tu ? — O.K. Bill, là-haut. » Je déplie mon ventral, me dégrafe, me laisse glisser le long des suspentes... J'embrasse la terre française... ma Patrie.

AVEC LE MAQUIS ESPAGNOL DE L'ARIÈGE

Immédiatement entouré d'Espagnols ; leur chef, le commandant Royo, se présente et enchaîne : « Nous ignorons si vous êtes véritablement une mission alliée. En conséquence, je dois vous fouiller. » Tout y passe : pistolet, 500 000 francs en bons de la Défense, 50 000 francs en pièces d'or, cartes du département, papiers personnels, le costume civil offert gracieusement par Sa Majesté. Il en est de même pour mes camarades.

Sommes intacts mais la réception est

pour le moins imprévue. Pas un Français au rendez-vous. Bill râle : « Ta terre française est dure. J'ai pris un bon pet au coccyx et ces Espagnols n'ont pas le sens de l'humour. » Deller s'inquiète de sa valise radio. Casanova se tait, ému de fouler son sol natal.

Royo, un mètre soixante, cinquante kilos, noir de peau et de cheveux, donne des ordres secs, précis ; en quelques minutes, embarqués dans des voitures légères dont glaces et toitures ont été enlevées pour permettre le passage des armes, nous roulons vers une destination inconnue.

Deux heures de trajet environ sur de petites routes secondaires, caillouteuses, dominées par des hauteurs boisées. Avant le lever du jour, nos véhicules sont planqués en forêt et nous poursuivons à pied. Deux ou trois heures à grimper, descendre, traverser quelques ruisseaux pour arriver enfin dans une vieille ferme en ruine.

Quelle nuit ! Départ de Blida, la séparation, le saut, cet arbre de dix mètres, réception made in Espagne, la marche à pied... mais le moral est bon. Ce commandant espagnol me convient parfaitement. J'admire sa prudence, ses réactions rapides, ce ton de commandement.

On nous sert un café au lait, du pain, du beurre. J'ai sommeil, mais un chef ne doit jamais avoir sommeil. Nous nous rasons ; je rassemble mon équipe et demande au commandant Royo de venir faire le point. Quelles sont leurs intentions ? Où se trouvent les maquis français ? J'insiste pour que tout ce qui nous a été pris nous soit restitué immédiatement.

Je dois rendre compte par radio à Alger de notre arrivée, faire le point très vite des besoins des maquis et demander des parachutages d'armement et de munitions. Royo est encore méfiant, mais je sens qu'entre nous deux naît déjà une grande sympathie. C'est fait. Nous récupérons armement, argent, poste radio et nous passons nos premiers messages... Contact radio avec Alger. Les Espagnols sont surpris de constater qu'avec cette petite valise, nous obtenons un excellent contact.

Pris par l'action, par tout ce que nous avons à faire, pas question de dormir. Ma carte de l'Ariège... Où sommes-nous ? Aux environs de Merviel, un petit village en pleine montagne, à 25 kilomètres nord-est de Foix. Le maquis espagnol ? Je suis au P.C. Les unités sont réparties dans l'Ariège. Ils sont deux cent vingt-cinq, peu armés mais, je le constate, organisés et disciplinés. Il existe un maquis F.T.P.F., deux cents environ, mal armé, et un maquis F.F.I., cent, presque sans armes et peu actif.

Premier round correct. Personnel, matériels au complet, entre les mains de gars rodés à la guérilla. Notre liaison établie. Le point des maquis fait. Et les Allemands ? Ils tiennent Foix, Ax-les-

Thermès, ont des postes sur la frontière espagnole, circulent un peu partout.

Qu'ont fait les maquis jusqu'ici ? Ils sont présents, luttent pour vivre, trouvent du ravitaillement. Quelques embuscades, mais des pertes. Les Allemands fusillent les prisonniers après de sérieuses tortures. La Gestapo est installée au château du Loquié, à Foix.

Séance de travail avec Probert et Royo l'après-midi : nous traçons notre planning pour les jours suivants. Une bonne nuit, une séance d'une heure d'éducation physique au lever du jour autour de notre repaire, bain à poil dans le ruisseau.

Pendant six jours, contacts maintenus avec Alger, liaison avec les chefs de maquis en prenant le maximum de précautions : mauvaise réception chez les Francs-Tireurs-Partisans, dits F.T.P., ces maquis communistes n'ont pas l'air enchanté de nous voir. Excellent accueil chez les F.F.I. bien légers, leur organisation peu sérieuse, mais un évident désir de bien faire.

Demande de parachutage à Alger. Je retournerai plusieurs fois de nuit avec Royo sur notre Drop Zone d'arrivée pour contrôler la réception du matériel. Tout est réglé parfaitement. En quelques nuits, descendent du ciel armement, munitions. Parachutages distribués 50 % aux Espagnols, 50 % aux autres maquis.

Il faut passer à l'action, ne pas s'en croûter dans notre ferme, prendre des risques. Je me mets dans la peau de ma nouvelle identité mentionnée sur ma carte : Bugeaud, employé de banque, et descends à Foix revêtu du costume civil « made in England ». Certes, et on le serait à moins, un peu crispé en croisant quelques Allemands.

Je dois contacter le capitaine des Douanes Gisquière, en excellents termes avec l'occupant alors qu'il joue un rôle important dans la Résistance... Quel brave type, d'un courage tranquille. Sa femme, son gamin de quinze ans sont dans le coup. Le plan de la ville. Les Allemands... deux cents environ, tiennent le lycée, le pont sur l'Ariège, patrouillent en ville. Retour au maquis, impressionné par de tels patriotes.

Nous décidons d'attaquer Foix le 29 août, début d'après-midi, heure à laquelle les Allemands se relâchent un peu. Une cinquantaine d'Espagnols, Royo, Probert et moi-même agissons venant de l'est. Cinquante autres Espagnols attaqueront par l'ouest. John Deller reste au maquis avec son poste radio et le jeune Casanova... Cent contre deux cents, c'est jouable la surprise aidant. Par crainte d'indiscrétions, j'ai décidé d'agir uniquement avec les Espagnols, guerriers confirmés d'autre part.

13 h 30. Grenades, rafales, l'assaut. Les Allemands en position sur le pont sont tués avant d'avoir compris. Nous récupérons deux F.M. et pénétrons dans la ville. Les braves Ariégeois ont des réflexes rapides : rues désertes, portes et volets clos ; de temps en temps, une

Prayols - Souscription Prayols - Souscription Prayols

fenêtre s'entrouve : « Attention, ils sont au coin de la rue. »

La progression se poursuit méthodiquement. Les Allemands, qui terminent leur repas, se demandent ce qui leur arrive. Nos armes tirent sans discontinuer. Quel raffût !... Les munitions ne manquent pas. Notre moral est extraordinaire. Ils semblent se replier vers le lycée. 15 heures, 16 heures, pas de nouvelles du détachement espagnol venant de l'ouest... Il arrivera finalement à 17 heures par la route de Prayols et prendra les Allemands à revers. Leur retard est dû à un maximum de précautions prises pour la mise en place.

En cas d'arrivée de renfort ennemi, une vingtaine de nos hommes assurent le contrôle des entrées de la ville... Avec le restant, quatre-vingts environ, nous encerclons maintenant le lycée où l'ennemi est retranché. Nous tirons des maisons voisines, de derrière les gros arbres de la place de Foix... Avons quatre tués et six blessés, dont un capitaine, chef d'un commando espagnol.

19 heures. Un drapeau blanc au balcon du lycée. Je fais cesser les tirs... Quel calme ! Est-ce un piège ? Nous verrons bien. Avec Probert, revêtus de nos battledress anglais, coiffés du bérêt para, nous marchons tranquillement au milieu de la rue, arrivons à l'entrée principale... Royo reste prêt à déclencher le feu et à partir à l'assaut... Il est extrêmement méfiant et n'oublie pas les tortures que ses hommes ont subies à la Gestapo.

Nous pénétrons dans le lycée. Une vingtaine d'officiers allemands, au commandement de leur colonel, se mettent au garde-à-vous, nous saluent. Nous agissons de même. Leur colonel, une tête de brave homme, parle impeccablement notre langue. Rondouillard, il me donne son pistolet et m'informe qu'il est

prêt à se rendre à l'armée régulière mais non aux maquisards. Je le rassure : « Je commande de nombreux parachutistes largués dans le maquis. » Il a ma parole, aucun mal ne leur sera fait.

Nous sablons le champagne. Ce colonel a une excellente cave qui ne lui a pas coûté cher. Il me montre la photo de sa femme... Mais je suis en train de m'attendrir ! Brave vieux, il pourrait être mon père. Où est ma vengeance ? Devant son désarroi, sa pâleur, ses mains qui tremblent, j'ai envie de le reconforter.

« Il faut en finir, mon colonel. Vous avez trente minutes pour vous rassembler en ordre devant le lycée. Vous aurez droit à une seule valise ainsi que vos cadres. Vos officiers répartis dans six de vos voitures légères. Vos hommes utiliseront dix camions. — Bien, mon commandant. » (Car j'ai mes quatre gallons sur les épaules, mon insigne para et un écusson « France » grande taille sur la manche gauche). Une demi-heure plus tard, le convoi s'ébranle. Quel triomphe ! 170 prisonniers et une trentaine de tués et blessés.

Direction notre repaire où les pauvres devront, en fin de parcours, effectuer deux heures de marche avec leur valise

sur le dos... avant de s'écrouler dans la grange de la ferme.

Message à Alger : Garnison Foix anéantie ; 170 prisonniers, 30 tués et blessés... Si Gaby savait ça.

Nous prenons des risques, des commandos de trente hommes disposant de voitures légères sont mis en place à une vingtaine de kilomètres sur les axes menant vers Foix, d'autres unités en réserve prêtes à intervenir là où il faudra. Si les Allemands reprennent la ville, ils risquent de tout massacrer malgré notre moyen de pression : nos 170 prisonniers planqués en pleine nature à trente kilomètres de là.

(A SUIVRE.)

Voici comment doivent être rédigés les chèques pour le Monument :

A.A.G.E.F.
MONUMENT PRAYOLS
C.C.P. n° 3613-43 F
TOULOUSE

Souscription

4 a. LISTA

1 a. Lista 11 690,00
2 a. Lista 12 967,00
3 a. Lista 7 028,50

TOTAL 31 685,50

Francos

Elias Diaz (Bron)	100
Yves Chamaron (Bron)	100
Roger Chamaron (Bron)	100
Antoine Gimena (Bron)	50
Justo Muñoz (Bron)	20
Salvador Calvet (Saint-Etienne) ..	725
Participantes Amicale viaje Benasque	340
Antonio Melones (Montauban)	30
Manuel Diaz (Conques-s.-Orbeil) ..	300
Julio Revuelta (Limoges)	50
Juan Lerin (Marseille)	100
Manuel Yserte (Aix-en-Provence) ..	50
Benita Urribarrena (Le Scler)	100
Julia Gandia (Villalba) (Bordeaux) ..	15
Dominique Amosset (Bordeaux) .. .	30
Pedro Gregorio Martinez (Bordeaux)	100
Francisco Centenero (Montauban) ..	50
Angel Sola (Béziers)	25
Cristobal Ruiz (Béziers)	25
Antoine Mari (Barcelona)	25
Jaime Tulusain (Angers)	20
Regina Arrieta (Toulouse)	15
Alfonso Gutiérrez (Latour-du-Crieu) ..	100
Patricio Uga'de (Fcs-sur-Mer)	200
Manuel Fernandez (Nogaro)	100
Diego Pérez Mateo (Montluçon) .. .	400

Faustino Garcia (Mazères)	100
Jean Sanchez (Le Peyrat)	50
José Rubio (Larroque-d'Olmes)	50
Francisco Vivancos (Larroque-d'Olmes)	50
Ezequiel Jenique (Larroque-d'Olmes)	30
Isaia Del Pozo (Larroque-d'Olmes) .. .	30
Raymond Pascual (Larroque-d'Olmes)	20
Angel Sánchez (Larroque-d'Olmes) .. .	20
André Clarous (Toulouse)	50
Leiva	30

Total 3 600

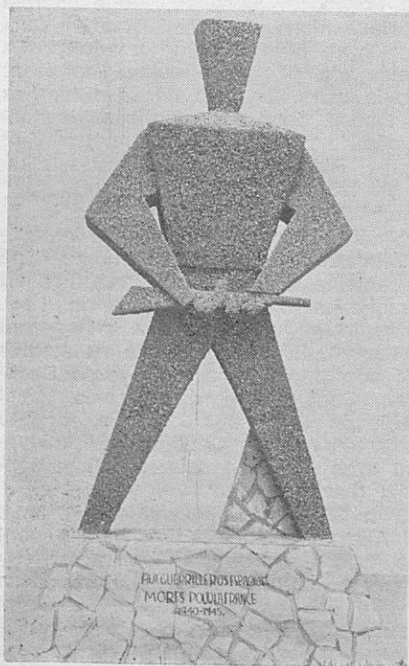
Pesetas

Victoriano Vicuña (Guipuzcoa)	5.000
José Bajola (Sardañoia)	700
Adelino Pérez Salva (Gandia, Valencia)	500
Valeriano Bermejo (Rafelcofer, Valencia)	300
Carlos Cuevas (Valencia)	200
Ramón Montero (Barcelona)	400
Elena Aguilera (Barcelona)	300
José Oliver (Barcelona)	200
Francisco Vizcaino (Barcelona)	500
Pedro Oneca (Barcelona)	100
José Goniez (Cornella, Barcelona) .. .	300
Juan Aquil'lo (Tarrasa)	200
Pablo Salto (Borjas Blancas)	500
Antonio Sentis (Belmut, Tarragona) .. .	200

Total 9.400

Conversion en francos : 535,80.

TOTAL francos 35 821,30



La présence des guérilleros espagnols dans un conseil de guerre...

Camarades du Bureau national,

Excusez mon long silence : un voyage à travers l'Espagne et le Maroc m'a tenu éloigné de Biarritz pendant 4 mois.

J'ai lu tout le dossier que vous m'avez envoyé ainsi que le Bulletin de l'Amicale. Il est évident que je suis en tout point d'accord avec vous et que je condamne l'attitude de M. Roussel, injuste et sans fondement.

Je ne peux apporter aucune preuve écrite attestant que les guérilleros espagnols étaient des unités indépendantes. Cependant, en tant que responsable de mon secteur, je peux témoigner que jamais, au grand jamais, nous n'avons été sous la dépendance d'aucune organisation de Résistance française en ce qui concerne les mouvements opérationnels de nos forces.

Il est certain que bien souvent, nos opérations se faisaient en collaboration avec les F.T.P. M.U.R. ou d'autres organisations suivant des accords entre les responsables des différentes régions.

Nos unités étaient indépendantes dans toutes les décisions et à plusieurs reprises nous avons même refusé de participer à des opérations que l'on nous suggérerait car nous les trouvions déraisonnables. Il s'agissait, en effet, bien souvent d'opérations de type punitif ou répressif visant des sujets français qui n'avaient rien à voir avec la lutte armée contre l'envahisseur, notre fonction a

toujours été militaire, combattante, de sabotage ou de récupération d'armement et d'explosifs. Jamais nous ne nous sommes immiscés dans les affaires politiques françaises qui sont à la base de bien des rancœurs et de haines personnelles entre sujets français. Si un Espagnol s'est trouvé mêlé aux Français dans de telles actions il l'a fait de son propre chef, contre notre volonté et parce qu'il ne faisait pas partie de nos unités sans quoi notre sanction aurait été exemplaire.

Ceci pour dire que les guérilleros espagnols avaient une personnalité propre et que nos actes étaient réfléchis avec un sens aigu des responsabilités aussi bien de notre part que de celle de nos supérieurs, ceci bien entendu dans le cadre de la collaboration qu'exigeait la coordination des forces de la Résistance en France.

Personnellement j'ai été témoin en tant que responsable de guérilleros dans ma région, en compagnie de mon chef d'état-major, le capitaine Rodamilans, d'un acte qui met bien en évidence notre autonomie et notre indépendance vis-à-vis de tous les Roussel qui cherchent à établir qu'elles n'existaient pas.

Quelques jours avant la Libération on nous invita à faire partie d'un tribunal, que j'appellerai une cour martiale, qui siégeait dans une petite ville près de Clermont-Ferrand, où l'on devait juger quelques détenus et prisonniers : des collaborateurs, des miliciens, etc., de

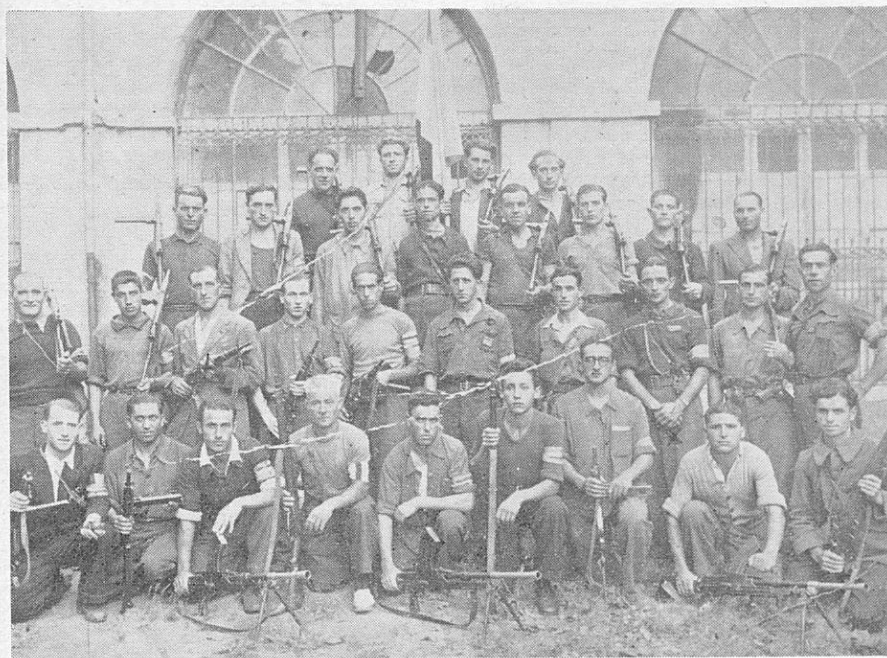
nationalité française parmi lesquels se trouvaient également trois Espagnols qui étaient entrés en France en même temps que nous. Ils avaient combattu aux côtés des forces républicaines et ils étaient accusés de collaboration avec les Allemands au même titre que les autres. Rodamilans et moi fûmes nommés membres du tribunal, mais sur mon ordre, avant de siéger Rodamilans demanda la parole, il s'exprimait en français bien mieux que moi, et dit : « Nous avons été invités à faire partie de ce tribunal qui va juger des ennemis de la France, c'est-à-dire de la Résistance et du peuple français. Nous, en tant que combattants républicains espagnols antifascistes, nous considérons que notre mission en France consiste en la lutte armée contre l'envahisseur allemand, pour la libération du peuple français et de tous ceux qui souffrent de la domination hitlérienne et fasciste parmi lesquels se trouve aussi notre patrie l'Espagne. Nous nous y emploierons par tous les moyens possibles et nous éliminerons tous ceux qui s'y opposeront.

Ce tribunal va juger en particulier des citoyens français accusés de différents délits : collaboration, trahison et autres. En tant que frères de lutte, combattant pour une même cause, nous estimons que nous pouvons faire partie de ce tribunal en tant qu'observateurs sans voix ni participation au vote et sans participer à la délibération sur la peine. C'est à cette condition que nous acceptons de siéger. Notre mission n'est pas de juger des Français ni de nous immiscer dans les problèmes intérieurs du peuple français. Quand nous aurons libéré le peuple espagnol de la tyrannie franquiste nous jugerons en notre âme et conscience les ennemis de notre patrie. »

Le président et tous les membres de la Résistance présents approuvèrent l'intervention du capitaine Rodamilans — alias Luc — et nous félicitèrent pour cette prise de position. Ils nous invitèrent à nous asseoir à la présidence en observateurs.

Le tribunal jugea et distribua différentes peines sur lesquelles je garderai le silence. Cependant je parlerai de l'attitude du président vis-à-vis des trois accusés qu'il avait volontairement gardés pour la fin. C'étaient trois Espagnols pâles et tremblants accusés d'intelligence avec les forces de Vichy et celles de l'occupation. Les charges qui pesaient sur eux n'étaient pas très consistantes : l'un aurait travaillé comme jardinier chez un officier allemand ; les deux autres auraient travaillé comme domestiques chez des membres importants du gouvernement de Vichy. Cependant le tribunal n'avait pas de preuves pour étayer ces accusations. Ce n'était que des on-dit.

Quand on les présenta devant le tri-



1^{re} Compagnie du 1^{er} Bataillon de la 35^e Brigade du Gers. Le troisième du deuxième rang, en partant de la droite, est le capitaine Baldomero Rodriguez, héros de la bataille de Castelnau-sur-l'Auvignon. Le troisième du deuxième rang, en partant de la droite, le guérillero Miranda.

bunal le président leur demanda leur nom et leur nationalité.

— Nous sommes espagnols et combattants de l'armée républicaine antifasciste.

— A quel titre vous trouvez-vous en France ?

— Au titre de réfugiés politiques et nous avons été incorporés contre notre volonté dans une compagnie de T.E.

— Savez-vous que vous vous trouvez devant un tribunal militaire et connaissez-vous les charges qui pèsent sur vous ?

— Non, Monsieur le Président.

— Je dois vous signifier que du fait que vous êtes espagnols et combattants de la République espagnole le tribunal ne lira pas l'acte d'accusation par considération envers les forces espagnoles qui luttent dans la Résistance française et se trouvent représentées dans ce tribunal par le commandant Rémy et le capitaine Luc. En conséquence nous vous mettons à la disposition des représentants des forces espagnoles ici présents. Ce tribunal se déclare incompetent pour vous juger, il remet aux représentants des Espagnols l'acte d'accusation et les charges qui pèsent sur vous. Vous serez jugés par vos compatriotes Etes-vous d'accord ?

— D'accord, Monsieur le Président.

Le capitaine Luc appela trois guérilleros qui emmenèrent les trois détenus.

Pauvres Espagnols ! Ils l'avaient échappé belle.

La seule peine qu'on leur infligea ce fut de peler des patates et de nettoyer le camp pendant deux ou trois jours ; ils furent ensuite incorporés à la brigade comme guérilleros et se conduisirent comme d'excellents combattants.

L'acte d'accusation ne reposait sur aucune preuve, ce n'était qu'un ramassis de mensonges et de faux témoignages imprégnés d'un certain « racisme » envers trois honnêtes républicains espagnols.

Tout ceci illustre, de façon catégorique notre personnalité dans la Résistance, notre dignité et notre indépendance.

Si la direction de l'Amicale estime que ce récit peut être de quelque utilité dans la défense de nos droits, elle peut en faire usage.

Recevez, chers camarades, un salut fraternel.

Biarritz, le 26 juillet 1980.

Rufino BASTIAN-AZCANO.

Carte de combattant ou carte de C. V. R.

Ont obtenu la Carte de combattant ou la Carte de combattant volontaire de la Résistance :

Piquer Elias (Gard), à titre posthume.
Latorre Santiago, Barcelonne-sur-Gers.
Garcia Ramón, 31 Muret.
Del Amo Pablo, Toulouse.
Ron Ron Ramón, Toulouse.
Borroy Joaquin, Libourne.
Perals Joaquin, Perpignan.
Fibla Joseph, Nîmes.
Planas Angel, Barcelona.
Serra Teresa, Montluçon.
Baselga Achille, Saint-Girons.
Guiu Antonio, Lavelanet.
Gene Dolores, Lyon.
Ugalde Patricio, Fos-sur-Mer.
Marin Antonio, 31 Muret.
Molto Daniel, Ardèche ;
Perez Manuel, Ardèche.
Chamorro Manuel, Larroque-d'Olmes.
Rubio José, Larroque-d'Olmes.
Romero Antoine, Larroque-d'Olmes.

Que tous ces camarades reçoivent nos plus sincères compliments. Espérant qu'ils ne seront pas les derniers...

LA CROIX DE COMBATTANT VOLONTAIRE 1939-1945 A RAPHAËL GANDIA ET DOMINIQUE SERRA

Le vice-président et le trésorier de l'Amicale ont obtenu satisfaction. Par décision du ministre de la Défense, la Croix de combattant volontaire 1939-1945 leur a été attribuée.

Titre honorifique dont nous nous réjouissons et nous présentons nos compliments aux heureux récipiendaires.

INSTRUCTEUR DE CHEFS DE MAQUIS

Souvent, nous affirmons que les guérilleros ont joué un rôle important en apportant leur expérience à la Résistance française. En voici un exemple :

L'attestation rédigée par Roger Ranoux, alias « Hercule », lieutenant-colonel, ancien chef départemental F.F.I. en Dordogne, médaillé de la Résistance, chevalier de la Légion d'honneur, etc., le confirme.

En voici quelques extraits :

« Le volontaire Archela Guerra Justo, résidant à 09500 Mirepoix, a servi dans les rangs des F.T.P.F. du sous-secteur « A » de Dordogne, avec le grade de lieutenant.

Il faisait partie du groupe d'encadrement de l'école des cadres F.T.P.F. qui avait pour mission de former les jeunes chefs de maquis pour cinq départements.

L'école des cadres, outre la formation théorique qu'elle donnait aux jeunes chefs de maquis, participait à des actions militaires...

[...] Archela Guerra Justo fut un collaborateur précieux de la direction de l'école des cadres, entraîneur d'hommes, combattant expérimenté.

Montreux, le 10 juillet 1977. »

Roger RANOUX.

TOUTE LA CORRESPONDANCE POUR L'AMICALE DOIT ÊTRE ADRESSÉE :

22, RUE DROUET
31500 TOULOUSE

Ayuda a la amical

25-10-80

AUDE

M. Morgulef, C.V.R.	150,00
Familia Peñalver Domingo ..	130,00
Uvinas Enrique ..	100,00
M ^{me} Armisen Yvette ..	100,00
Peralta Tomas ..	100,00
Colonel Maury ..	100,00
Martin Carmen ..	73,00
López Joaquín ..	70,00
Castellá Jacinto ..	50,00
Campayo José ..	50,00
Martínez Juan ..	50,00
Canadellas Benjamín ..	50,00
Trujillo José ..	50,00
Suárez Francisco ..	50,00
García Manuel ..	50,00
Costa Bartolomé ..	50,00
Molina Antonio ..	50,00
Campayo José ..	50,00
Rubio Francisco ..	50,00
Bermejo Luis ..	30,00
Subirós Jaime ..	30,00
Chinchilla José ..	30,00
Castella Jacinto ..	30,00
Martínez Juan ..	25,00
Escapa Angel ..	20,00
Morales Fermín ..	20,00
Martos Manuel ..	20,00
Torrades Pedro ..	20,00
Moncayo Rafael ..	20,00
Remasa José ..	20,00
Subirós Jaime ..	20,00
Cano Antonio ..	20,00
Cabarasa Maria ..	20,00
Morales Firmin ..	20,00
Cabrero Rufino ..	20,00
Sanchez Luis ..	20,00
Trujillo José ..	15,00
Sánchez Francisco ..	15,00
Castañó Andrés ..	10,00
Galindo José ..	10,00
Moncayo Rafael ..	10,00
Bustos José ..	10,00
Martos Manuel ..	10,00
Total ..	1 838,00
Gastos del departamento ..	1 812,00

Les queda en caja .. 26 F

VARIOS

Cobos Francisco (Bag.-de-B.) ..	100,00
Gregorio Rebolto (Lourdes) ..	100,00
Furio Angel José (Mauriac) ..	100,00
López Saturnino (Luchon) ..	70,00
Sesma Julian (Bag.-de-B.) ..	50,00
Balseiro Mercedes (Prades) ..	50,00
Balseiro Joseph (Prades) ..	40,00
Fernandez Antolin (Alès) ..	37,50
Tutusans Jaime (Angers) ..	30,00
Ruiz Marie Teresa (Perpignan) ..	30,00
Mari Antoine (Barcelona) ..	25,00
Macias Pablo (Nîmes) ..	25,00
M ^{me} Alcobendas (Romainville) ..	25,00
Alvarez José (Carbonne) ..	14,00
Villacampa Joaquín (Barbastro) ..	10,00
Ortola François (Limoges) ..	10,00
Burriez Perez Miguel (Auxonne) ..	10,00

Total .. 726,50

Activités départementales

□ ARDÈCHE :

El Bureau departamental tiene el placer de comunicar que los ex-guerrilleros, miembros de nuestra Amicale, Daniel Moltó y Manuel Pérez, vienen de serles concedida la Carte de combattant.

Después de la creación de nuestra sección, el Bureau ha constituido y tramitado siete « dossiers » de demanda y ha obtenido siete resultados positivos. Quedan en curso: el de Valentin López que está depositado en París para decisión ministerial y otros tres más que están en vías de constitución. Antonio Vilches debe ponerse en comunicación con Juan Pujadas para este efecto.

El Bureau de la Amicale ha hecho y hará todo cuanto está en su alcance para obtener que los derechos de los ex-guerrilleros sean reconocidos.



□ ARIÈGE :

COMMÉMORATION DES COMBATS DE CASTELNAU-DURBAN

C'est sous un soleil radieux qu'a eu lieu, dimanche 7 septembre, la commémoration du 36^e anniversaire des combats de Rimont, Castelnau-Durban et la libération de l'Ariège.

A 10 h 45, le cortège se forma pour se rendre au monument, où deux gerbes furent déposées. Après une minute de silence, il fut procédé à la remise de décoration à deux vaillants résistants, dont l'un était une femme. Le président Gutierrez alias « Alberto », épingla la Croix du combattant volontaire 39-45 à M^{me} Séraphine Velez, agent de liaison durant l'occupation, et la Croix du combattant à notre camarade guérillero Antoine Guiu de Lavelanet. M. Poumadère, président de l'A.N.A.C.R., qui présidait la cérémonie, donna la parole à M. le Maire de Castelnau-Durban, dont le discours sur les combattants fut très élogieux et très apprécié par l'assemblée.

Puis ensuite la parole fut donnée à notre président national, Louis Bermejo, de Toulouse, qui excusa le commandant

Robert et le commandant Tostado, qui n'avaient pu se déplacer pour raison familiale. Leur absence fut regrettée par tous les camarades présents, ceux-ci étant leurs anciens chefs des guérilleros espagnols de l'Ariège. Dans son discours le président Bermejo rendit hommage à tous les combattants et particulièrement aux guérilleros espagnols F.F.I., dans leur combat pour la France. Il honora les morts tombés pour la France et pour la liberté des peuples, face au fascisme international qui renaît de ses cendres. Il parla aussi des problèmes de l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun. Le discours de notre président fut très applaudi.

M. Poumadère donna la parole à « Abel », premier chef des forces F.T.P.F., qui rendit un hommage à tous les combattants de la liberté et aux vaillants guérilleros espagnols, qui volontairement prirent les armes pour aider à la libération de la France. Il recommande la vigilance contre le fascisme, ennemi public des peuples libres. Son discours fut très apprécié de tous.

M. Poumadère donna la parole au camarade Buillès. Dans un long discours, il exposa la régression actuelle du fascisme international, il rendit aussi hommage à tous les morts pour la France. Il fut très applaudi.

L'heure de l'apéritif, offert par nos amis de l'A.N.A.C.R., regroupa tous ces anciens compagnons de combat, qui étaient eux-mêmes accompagnés de membres de leur famille.

Vint l'instant du repas où une ambiance très fraternelle entre anciens combattants Français et Espagnols régnait. Tous les convives étaient gais et les assiettes et bouteilles se vidaient allègrement.

A la fin du repas le président Bermejo remercia tout le monde et demanda au camarade Raphaël Gandila, vice-président national de Toulouse, de prendre la parole; il dit sa joie d'être parmi nous et parla de l'actuelle démocratie espagnole, de l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, et il rendit hommage aux morts et à tous les anciens combattants.

Ce fut au tour du camarade français Granier, qui avec émotion nous assura à nous Espagnols, son soutien sans réserve, il dit son admiration envers nos combattants et évoqua ses souvenirs fraternels pour eux. Dans son discours l'on sentait la profonde émotion de notre camarade Granier. Il évoqua quelques souvenirs de l'époque.

Ce fut ensuite le tour de notre cher camarade Barthez des C.V.R., qui développa l'amitié qu'il y avait entre tous les combattants et nous assura son soutien sans restrictions, il fut très écouté et les applaudissements crépitérent dans toute la salle.

Notre camarade et ami Souard de Pamiers, évoqua lui aussi son amitié pour les guérilleros et lui aussi nous rappela des souvenirs de l'époque.

Le camarade Cayavas, parla aussi avec gratitude envers tous les combattants.

Puis notre président demanda qu'une femme prenne la parole. Ce fut notre sympathique Séraphine qui, avec simplicité mais beaucoup d'émotion, remercia toute la salle et évoqua elle aussi tous ces gens avec qui elle avait si courageusement combattu, sans oublier notre camarade Menou, qui se trouvait parmi nous.

Tous les guérilleros vous adressent, chers camarades combattants français, toute notre gratitude pour avoir le courage de nous assurer au grand jour de votre soutien. Cet événement nous comble de joie et nous vous en remercions.

Notre joie et notre orgueil seront à leur apothéose lorsqu'enfin nous pourrons aller nous recueillir au monument de Prayols.

Jean SANCHEZ.



INTERVENTION D'ACHILLE BASELGA A LA CROUZETTE LE 20 JUILLET

Chers camarades et amis :

C'est un grand honneur pour moi que le fait de pouvoir m'adresser à vous le jour du 36^e anniversaire des faits historiques du combat du maquis de « La Crouzette », devenu une tradition de nous donner rendez-vous ici, pour honorer les héros français et espagnols.

Nous allons aussi épingler ou jume-ler à côté de la cravate française, la cravate avec les couleurs de la République espagnole, pour honorer comme un symbole nos camarades les guérilleros espagnols et ceux qui sont morts fraternellement aux côtés de nos camarades français.

Ces guérilleros espagnols étaient de vieux compagnons qui avaient combattu à nos côtés pour la liberté de la France. Nous, Français, nous savions que eux combattaient en même temps pour la libération de l'Espagne de Franco, car la seconde guerre mondiale n'a pas réellement débuté en août 1939; en réalité elle a commencé en 1936, avec le début de l'insurrection du général Franco contre la République espagnole.

Activités départementales

Dans tous les cimetières, sur tous les monuments aux morts de la France, il y a gravé les noms de guérilleros espagnols.

Car leur participation fut très importante contre la lutte du nazisme en France.

Une fois la Résistance organisée, dans tous les maquis français, il y avait des guérilleros espagnols : le maquis d'Auvergne, le maquis du Limousin, le maquis de Savoie, le maquis du Vercors, le maquis du Périgord, le maquis de Malette au Lot, le maquis d'Ardèche, celui des Basses-Pyrénées, du Gers, du Gard, de l'Hérault, d'Indre-et-Loire, celui de Vendôme, le maquis d'Imbel, et n'oublions pas que quand la glorieuse division « Leclerc » rentra à Paris, les premiers chars étaient conduits par des républicains espagnols.

Notre chère Ariège vous doit beaucoup. Elle ne vous oubliera jamais. Et elle se sent plus particulièrement unie à tous les guérilleros espagnols en ces jours où enfin la liberté se lève sur la terre espagnole.

A. BASELGA.



CARTES C.V.R. DE DERNIÈRE HEURE

Notre camarade Jean Sanchez, de Lapeyrat (Ariège), nous informe, en tout dernier moment, de l'attribution de la carte de C.V.R. à trois de nos compagnons :

Chamorro Manuel,
Rubio José,
Romero Antoine,

tous de Larroque-d'Omes. Nos compliments aux bénéficiaires et nos remerciements à Sanchez pour la rapidité de son information.

□ PRAYOLS :

UN MONUMENT NATIONAL POUR LES GUÉRILLEROS

M. Luis Bermejo, président national des Guerilleros espagnols ; M. Menendez, membre du Bureau national, ont été reçus par M. Philippe Denis, préfet de l'Ariège.

Les responsables nationaux ont, en

effet, décidé d'élever sur le territoire de la commune de Prayols, un monument national commémorant le sacrifice des guérilleros.

Le but de cette démarche auprès du préfet était de régler quelques difficultés administratives nées à l'occasion de l'instruction du dossier.

(« La Dépêche », Ariège, 4-10-80).



□ GARD :

BILAN DE TRAVAIL

EFFECTUÉ PAR LE NOUVEAU COMITÉ
INTERDÉPARTEMENTAL GARD-LOZÈRE,
ÉLU LE 30 MARS 1980

— Avons informé les 50 associations d'A.C., MM. les Députés du Gard, le Président du Conseil général, les maires de Nîmes et Alès, de l'existence du nouveau comité et de la constitution de la section de Nîmes.

— L'Amicale a été légalisée et celle-ci est apparue au J.O.

— Elle a été invitée à toutes les manifestations officielles et commémoration de la Libération, notamment à Nîmes, Alès, La Madeleine, Portes, La Grand-Combe, Le Pontil, La Calmette, Le Pont-Troué, et le 5 octobre au Puits-de-Celas, où furent assassinés et jetés au fond du puits tant de résistants, et parmi eux notre regretté Lurito.

Egalement à La Parade (Lozère) où eut lieu un grand combat et tombèrent grand nombre de guérilleros. Partout a été présent le drapeau de l'Amicale.

— Le 11 septembre a été constituée la section de Nîmes.

— Nous avons obtenu 8 cartes de combattant volontaire de la Résistance, plus une à titre posthume, celle d'Elias Piquer, depuis le début de l'entrée en fonctions.

— Dix nouveaux adhérents ont été admis.

— Actuellement 26 demandes de cartes C.V.R. ont été présentées à l'Office des A.C.V.G.

— Un fait important à signaler : les relations avec M. Prudhomme, directeur, secrétaire générale de l'Office des A.C.V.G. sont tout à fait excellentes, et celui-ci prouve en toute circonstance la sympathie et la compréhension qu'il porte envers les guérilleros espagnols.

Voilà le résultat d'un travail d'équipe, empreint d'amitié et de responsabilité.

**LE COMITÉ
INTERDÉPARTEMENTAL.**

CHEZ LES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS

Le 10 septembre à Nîmes, les anciens guérilleros espagnols ont tenu la réunion constitutive de leur Amicale.

A l'unanimité ont été élus : président, M. Christian Carmona, 243, rue des Arènes, chemin de la Planète ; secrétaire général, M. Pablo Macias, chemin de Ventabren, impasse du Genepi ; trésorier, M. André Martinez, 15, bd Gambetta.

Les anciens guérilleros sont invités à se mettre en rapport avec le nouveau comité local qui les informera notamment de leurs droits de revendiquer les cartes d'anciens combattants de l'A.C.V.R.

□ GIRONDE :

ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS D'EDOUARD CASADO

Le 12 juillet dernier, en commémoration de l'anniversaire du décès de notre regretté président, qui fut l'ancien commandant de la 31^e Brigade de guérilleros, baptisée Bataillon de volontaires espagnols, ayant combattu à la Pointe-de-Grave, une délégation de la Section départementale s'est rendue au cimetière pour déposer un bouquet de roses.

Celle-ci était composée du président Jésus Fuentès, Bernardo Montague, trésorier, et d'autres guérilleros qui accompagnaient M^{me} Casado.

Le secrétaire, Juan Cordoba, s'était excusé.

Par cet acte modeste mais émouvant, les guérilleros de la Gironde ont prouvé l'attachement qu'ils portent à leur ancien chef.



□ HAUTE-GARONNE :

LA ALEGRIA DE VOLVERNOS A ENCONTRAR

De nuevo estamos entre nosotros. Los unos hemos regresado de montaña, campo o playa. Los otros, nos hemos quedado en Toulouse o en el pueblo en

Activités départementales

que residimos. Las vacaciones en general se han pasado más o menos bien; hemos visto gente, hemos vuelto a encontrar familiares y amigos. Estos encuentros nos han proporcionado alegrías, también decepciones... De todo ello, ahora aquí en el seno de nuestra Amicale (que dicho sea de paso comenzábamos a añorar) evocamos calma y tranquilamente nuestras andanzas. Aparece a través de nuestros relatos que ha sido constante en nuestra memoria, la preocupación por las cosas de nuestra Amicale. Lo que demuestra que, ni el tiempo ni las distancias no afectan en nada nuestro cariño hacia ella, si no que por el contrario estas semanas de reposo y de reflexión, han avivado en nosotros el deseo de acción y a ella vamos a dedicar nuestros esfuerzos con el empeño y entusiasmo de que somos capaces los guerrilleros.

Sí. Como guerrilleros; pues nosotros somos de los que piensan que el imperial personaje que declaró que con una infantería como la española se sentía capaz de conquistar el mundo, —o algo por el estilo— se refería sin duda alguna a los guerrilleros españoles, que eran quienes en aquella época, le crearon problemas, cuya solución presentó escabrosas dificultades para las normas establecidas por la clásica estrategia, todo y contando esta última con la aportación de genial origen.

Lo que acabamos de decir no nos llena de vanidad, ni nos hace rebozar de satisfacción: En todas partes ha habido, hay y habrá guerrilleros; lo que quiere decir que en todas partes ha podido, puede y podría haber buena infantería; pero para ello sería necesario que sus componentes se sintieran concernidos. Es decir, que fueran conscientes de que el combate por el que generosamente iban a arriesgar sus vidas era el suyo, que la causa que iban a defender era la suya y no otra, que el sacrificio para el que voluntariamente se ofrecían no iba a ser inútil o servir a causas oscuras.

Todo esto para decir que, sintiendo vivo en nuestro pecho el espíritu guerrillero, que supo escoger siempre y libremente el combate en defensa de la libertad, la lucha por la democracia y por la paz entre todos los pueblos; con esta moral guerrillera, que es moral de vencedores, vamos a abordar ahora los objetivos que consideramos primordiales. Es decir: Conseguir que a la mayor brevedad cada compañero que tenga derecho a ella, obtenga su carta de combatiente. Que el monumento de Prayols, que debe perpetuar la memoria de nuestra epopeya en este país, sea una realidad y lo antes posible.

También debemos hacer lo necesario, para que, el leal y generoso combate que por la liberación de este país llevaron a cabo los que en su día fueron soldados de la República Española, no sea ignorado ni adulterado; pues si bien es cierto que la historia es el faro que nos alumbró y nos ayuda a ver más

claro el horizonte del porvenir, es condición imprescindible que ella sea verdadera y que se ajuste a la realidad, condición ésta pocas veces respetada cuando los acontecimientos que ella relata no quedan patentes o irrefutables. En ella más que en parte alguna viene a cuento el proverbio de que, —todo es verdad o mentira, depende del color del cristal con que se mira—. Por esta razón nosotros consideramos esta misión como de importancia capital.

Así pues, nuestra tarea inmediata está clara y podemos estar seguros de que la conduciremos a buen fin. El entusiasmo y deseo de acción que mostramos al encontrarnos todos aquí sin faltar tan solo uno de los que componemos el Comité de la Alta Garona, es garantía de triunfo y a lograrlo nos vamos a lanzar con la voluntad y tenacidad de que somos capaces, como en ocasiones sin cuenta hemos demostrado.

EL COMITE DEPARTAMENTAL.



□ HAUTES-PYRENEES :

HOMMAGE AUX MAQUISARDS DE PAYOLLE

Le 15 juillet a été célébré l'hommage que traditionnellement rend la Résistance aux maquisards de Payolle. Douze sont morts au combat, trois faits prisonniers et assassinés sur le plateau de Capvern, deux prisonniers morts en déportation. Sept d'entre eux sont des guérilleros espagnols combattant dans le groupe « Bernard », commandé par le lieutenant-colonel Maurice Bénézech.

Une gerbe de fleurs, quelques minutes de recueillement, « La Marseillaise » chantée par un groupe d'enfants d'une colonie proche. C'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus simple, de plus naturel, de plus émouvant aussi parce que c'étaient les authentiques survivants qui rendaient les honneurs, et chose rare, le propre chef du maquis le colonel Maurice Bénézech.

Pour la première fois y assistait une délégation de guérilleros espagnols, le président de l'Amicale des Hautes-Pyrénées

et le secrétaire, nos amis Sesma et Rebollo, ainsi que notre camarade Cobos. Se trouvant en cure à Bagnères, notre président national s'est joint à nous.

Après Payolle, arrêt au plateau de Capvern, où le colonel Bénézech nous a fait le récit des circonstances tragiques de l'assassinat des trois maquisards.

Cet acte mérite quelques réflexions. Comment justifier l'absence de guérilleros à un tel acte, lorsque certains des chefs de la 9^e Brigade bis des Hautes-Pyrénées vivent dans la région, donc pas tellement éloignés, et ne se sont pourtant jamais dérangés pour rendre hommage dans l'honneur et le respect à nos camarades tombés ?

La question reste posée. Aux intéressés de répondre. Les colonnes du Bulletin leur sont ouvertes.

Voilà le reproche — très justifié — que l'on nous a fait, que nous avons reconnu, en promettant qu'il ne se renouvelerait plus, tant que l'Amicale vivra.

La Section des Hautes-Pyrénées, admise et reconnue par l'ensemble de la Résistance du département, entend s'intégrer de plus en plus à la vie et aux manifestations des anciens combattants. Elle est heureuse de constater que le cercle de nos amitiés s'étend à tous les mouvements, appréciant particulièrement les interventions d'un vrai combattant: le colonel Maurice Bénézech.

REBOLLO.



□ HAUTE-SAVOIE :

INAUGURATION D'UNE PLAQUE A LA MEMOIRE DE MARIUS MAITRE A THONON

L'Amicale de la Résistance espagnole de la Haute-Garonne, en collaboration avec l'A.N.A.C.R. locale, a procédé à l'inauguration d'une plaque de marbre en souvenir de Marius Maître, ancien volontaire des Brigades internationales, et lieutenant F.T.P.F., mort il y a 7 ans.

Des fleurs furent déposées par nos camarades J. Caballero, au nom de l'Ami-

Activités départementales

cale, R. Detraz, ancien volontaire, et par un représentant de l'A.N.A.C.R.

La plaque portait l'inscription : « L'Amicale de la Résistance espagnole et les anciens combattants de la Résistance, à leur camarade M. Maître, lieutenant F.T.P.F., ancien combattant de la République espagnole, ancien résistant et grand patriote, 1899-1974. »

Notre camarade José Mari, co-président de l'Amicale de la Résistance espagnole, prononça une intéressante allocution dont nous publions quelques extraits :

« C'est à l'occasion du 35^e anniversaire de la Victoire des armées alliées et de toute la Résistance sur l'armée fasciste hitlérienne, que nous célébrons le 44^e anniversaire de l'arrivée à Madrid de la première Brigade internationale pour défendre la capitale espagnole. »

Cette première Brigade des internationaux, appelée la 11^e Brigade, était composée de 1900 hommes, et arrivée le 7 novembre 1936 à Madrid, fut présentée au peuple dans un émouvant et historique défilé. Inutile de vous dire la joie et l'émotion de cette population antifasciste de voir ces deux mille volontaires qui venaient de 54 pays pour défendre la liberté de ce peuple fier de son indépendance et de sa République.

C'étaient les 8 et 9 novembre que la 11^e Brigade internationale, dont faisait partie notre camarade Marius Maître, fut envoyée prendre position et combattre dans les quartiers de la ville de Madrid, c'est-à-dire la Cité universitaire, parc de l'Ouest, Los Rosales, pont des Francés, le mont Garabitas, la rivière Manzanares.

Après les terribles combats pour défendre la ville, la 11^e Brigade est partie pour Guadalajara, où d'autres brigades républicaines, en compagnie de la brigade Garibaldi, ont dérouter l'armée italienne, faisant des milliers de prisonniers, et leur prenant des centaines de camions, des tanks et beaucoup d'armement de guerre.

Egalement a participé aux divers combats de Teruel et de tout le front d'Aragon.

Pour nous, Espagnols républicains, c'est un grand honneur et une fierté de trouver des anciens combattants de guerre d'Espagne car, pour nous, ce sont de vrais frères ayant combattu à nos côtés pour la même cause.

Bien sûr, notre camarade Marius Maître faisait partie des 15 000 volontaires français qui ont combattu en Espagne, dont 3 000 sont morts pour la liberté de notre pays. Nous voulons aussi rendre un solennel hommage à tous les camarades morts au combat, sans distinction de nationalité ou de couleur.

Mon cher Marius, nous nous inclinons avec respect et émotion devant cette plaque du souvenir, car tu faisais partie de ces 40 000 héros qui, au péril de leur vie, ont su traverser des continents, des frontières pour arriver en Espagne et engager le combat avec les frères

espagnols pour la liberté du monde entier.

Nous rendons hommage aussi à cette petite poignée de Savoyards qui ont combattu avec nous, et nous les remercions de tout cœur, surtout notre camarade Robert Detraz, ici présent.

Nous remercions toutes les autorités, toutes les associations, ainsi que tous les camarades présents à notre cérémonie. »



□ PYRÉNÉES-ORIENTALES :

LE RENDEZ-VOUS DU 3 AOÛT A LABASTIDE-VALMANYA

C'est un vibrant hommage qui a été rendu à la Résistance, dimanche 3 août, en ces hauts lieux de La Bastide et de Valmanya.

Un long cortège se formait à 9 h 30 derrière les drapeaux de l'Amicale des guérilleros F.F.I. espagnols, de l'A.N.A.C.R. et de nombreuses associations d'anciens combattants et déportés.

A La Bastide, un rassemblement fraternel s'est tenu au cimetière devant la tombe de trois guérilleros tombés héroïquement au combat. Après le dépôt d'une gerbe par leurs camarades de combat, le maire de La Bastide rappela dans son discours l'héroïsme des guérilleros de la 1^{re} Brigade en soulignant la fidélité de la commune à ceux qui donnèrent leur vie pour la libération du pays.

M. Gandia, président de l'Amicale nationale des guérilleros espagnols F.F.I., ancien commandant de la 1^{re} Brigade, retraça les combats qui se déroulèrent dans la région et souligna la solidarité qui unissait alors tous les résistants, souhaitant que celle-ci se retrouve toujours aussi forte.

Il rappela que dans ces combats tombèrent 6 guérilleros et que chaque année leurs tombes sont recouvertes de fleurs par leurs camarades qui ne les oublient pas.

« J'espère — poursuit-il — que le sacrifice de ces hommes morts dans ces montagnes comme dans tout le territoire

de la France ne sera pas inutile.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut maintenir l'esprit de Résistance et d'amitié comme dans les sombres heures de l'occupation devant les menaces de la renaissance du nazisme.

Si la France souhaite, et nous ne le mettons pas en doute, avoir comme voisin un peuple ami de l'autre côté des Pyrénées, elle devra faciliter l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, puisqu'une Europe sans l'Espagne est inconcevable, ni géographiquement ni historiquement. »

Quant à M. Coderc, secrétaire départemental de l'A.N.A.C.R., après avoir salué la présence de M. Denat, directeur départemental de l'Office des A.C., rendit un vibrant hommage aux guérilleros ainsi qu'à l'ensemble des F.F.I. et des forces alliées qui mirent fin à la barbarie nazie.

Après cette émouvante et imposante cérémonie, les participants, dont de nombreuses personnalités de diverses régions, se retrouvèrent à Valmanya. Derrière le drapeau, cravaté de la Croix de Guerre, de la commune de Valmanya et des drapeaux d'associations d'anciens combattants, un cortège de plusieurs centaines de personnes se recueillait devant la crypte qui commémore le sacrifice des défenseurs de Valmanya. Une gerbe fut déposée par Barthélemy Panchot, frère de Julien Panchot, commandant des F.T.P.F. de Valmanya, mort en héros.

L'hommage aux morts de toutes les guerres fut rendu par le général Joana devant le monument aux morts de Valmanya.

Après l'apéritif offert par la municipalité, des pique-niques s'organisèrent en ce haut lieu de la Résistance qui venait en ce jour de manifester dignement sa vitalité et la pérennité de ses idéaux.

PERSONNALITÉS PRÉSENTES AUX CÉRÉMONIES DE VALMANYA ET LA BASTIDE

Denat, directeur départemental de l'Office des Anciens combattants et Victimes de guerre ;

Le général Joana, président de l'U.F.A.C. ;

Le général Cassou ;

Coderc, secrétaire départemental de l'A.N.A.C.R. ;

Baills, maire de La Bastide, accompagné des élus municipaux ;

Montserrat, maire de Valmanya ;

Labatut, président du Souvenir français ;

Michel Tourné, président départemental de l'A.R.A.C. ;

Salvat, du Comité départemental de l'A.R.A.C. ;

Deloffre, secrétaire départemental de la F.D.I.R.P. ;

Manzano, de la F.D.I.R.P. ;

Baux, de la F.D.I.R.P. ;

Activités départementales

Conesa, président des Anciens combattants cheminots ;

Labet et Daferre, de l'Amicale de Mahtausen ;

Putolés, vice-président des Anciens volontaires de la guerre d'Espagne ;

Mary, président de l'Amicale de Valmanya ;

Pérez Valiente, artiste sculpteur.



L'Amicale des guérilleros des Pyrénées-Orientales avec son président, Francisco Ruiz Vera, et tout le bureau au complet ont été présents à toutes les cérémonies avec leur drapeau.

ETOILE DU MÉRITE FRANCO-ALLIÉ 1939-1945

Ont été décorés de cette médaille les guérilleros suivants : Martinez Henri, Abad Victoriano, Turleque Hipolito, Llavori Vicente et Azcorbebeitia Juan.

UNE GERBE AUX TOMBES DE LA BASTIDE

Elle a été déposée par nos camarades Abad Victoriano et Ramirez Gregorio, aux tombes des guérilleros Rives José, Alcaine Garcia et Baux Juan.

SUBVENTION

Cette fois-ci nos camarades des Pyrénées-Orientales ont été les bénéficiaires d'une subvention de 700 F que le Conseil général leur a attribuée.

L'activité débordante du bureau des Pyrénées-Orientales et de leur président Ruiz Vera est à la base de ce succès qui va permettre à la section de développer son action avec moins de difficultés.

Nous adressons au Conseil général des Pyrénées-Orientales nos remerciements.

□ TARN :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 OCTOBRE

L'assemblée a eu lieu le 26 octobre à la mairie d'Albi. Une quarantaine de compagnons y assistaient.

Présidée par Fernando Villajo, et en présence du président L. Bermejo et du trésorier D. Serra.

Y assistaient également des délégués de l'A.R.A.C. et de l'A.N.A.C.R. S'étaient excusés le secrétaire général de l'Office des A.C., et les C.V.R.

Villajo, dans un exposé documenté, fit

part aux guérilleros du résultat des démarches entreprises auprès de l'Office des A.C.V.G. du Tarn, se traduisant par une reconnaissance de facto de l'Amicale des A.G. comme représentatrice des intérêts de ceux-ci.

Ensuite, le président Bermejo brossa un tableau général de l'activité de l'Amicale et ses rapports avec les autres organisations de la Résistance ; attestations de la Sécurité sociale ; cartes de combattant ; projet de monument à Prayols ; position de l'Amicale face à la renaissance du nazisme, etc.

Les délégués de l'A.R.A.C. intervinrent à leur tour pour manifester leur solidarité à l'encontre des combattants espagnols. Ils ont été chaleureusement applaudis.

Après que plusieurs camarades aient pris la parole, il fut procédé à l'élection du bureau de la section du Tarn. Furent élus ou réélus :

Président : Fernando Villajo ; vice-président : José Antonio Alonso ; secrétaire : Claudio Garcia ; secrétaire adjoint : Rafael Garcia ; trésorier : Vincent Cabot ; trésorier adjoint : Francisco Serena ; relations sociales : Félix Martinez ; membres : Julio Gonzalez, Juan Sanchez.

Deux résolutions furent adoptées : 1) Lutte contre le nazisme, le racisme et l'antisémitisme ; 2) Fortifier et développer la section afin qu'elle devienne plus représentative et puisse mieux défendre les intérêts de nos combattants.

Le rapport financier présenté par notre ami Vincent Cabot fut approuvé à l'unanimité.

Une ambiance de confiance et camaraderie règne tout au long de la réunion.

La séance fut levée à 12 heures et les participants se séparèrent après de nombreuses salutations et embrassades.

**Le Secrétaire,
Claudio GARCIA.**

L'AMICALE DES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS F.F.I.

L'Amicale des anciens guérilleros espagnols F.F.I. en France proteste contre les barbares attentats terroristes que les néo-nazis réalisent partout en Europe.

L'attentat contre M. H. Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, ainsi que ceux de Munich et celui contre la synagogue de Paris, nous rappellent la montée du nazisme en Allemagne.

Il est indispensable que tous les hommes épris de liberté réagissent pour mettre fin aux activités des nostalgiques du fascisme.

L'Amicale des guérilleros F.F.I. manifeste sa sympathie et sa solidarité à toutes les victimes du nazisme.

(« La Dépêche du Midi »,
6 octobre 1980.)

DIMISION EXCLUSION

En toda sociedad democrática la afiliación a un partido, asociación filosófica, de masa, o de defensa de intereses determinados es un acto libremente consentido y solicitado por el individuo.

Por lo que a la Amicale de guerrilleros se refiere, todos sus afiliados conocen sus fines. A nadie se le ha ocultado las dificultades de nuestra empresa. Y cuando alguno ha preguntado : ¿Qué dan?, le hemos respondido que se equivocaba de puerta, pues no somos una sociedad de beneficencia ni de socorros mutuos.

Dicho esto, debemos reconocer que algunos confundieron la Amicale con un organismo del cual se podía sacar mucho fruto con poco dinero.

De ahí decepciones que se traducen en denigrarla lo mismo que a sus dirigentes.

En otros casos en el «olvido» de pagar las cotizaciones, sin embargo bien módicas, pero continuando de recibir el Boletín.

También, excepcionalmente, nos han llegado dos cartas presentado la dimisión por discrepancia con la Dirección. Procedimiento que, dicho sea de paso, lo consideramos correcto.

Nadie está obligado a pertenecer a una asociación contra su voluntad.

Pero lo que consideramos inadmisibles, contrario a la ética, es no querer pertenecer a la Amicale pero **guardarse el carnet** para pavonearse, cuando llega la hora, y **probar su calidad de guerrillero**.

Es igualmente mezquino no pagar las cotizaciones, y recibir el Boletín.

Nuestra organización no está dispuesta a tolerar tales inconsecuentes conductas.

En honor a la verdad decimos que son pocos los casos, pero los que se hallen en tales condiciones serán llamados al orden de forma correcta. Invitados a ponerse al día en un tiempo razonable.

Si la respuesta es negativa serán separados por morosos, reservandonos el derecho de publicar sus nombres en el Boletín.

Esperamos que esta advertencia dirigida desde el carnet n° 1 al 1300 producirá sus efectos positivos y serán raros los guerrilleros que se separen de la Amicale.

EL BUREAU.

MERCI, CAMARADE R. PICARD

A l'occasion du Congrès national des C.V. de la Résistance, notre camarade Picard, lors de la réception à Colomiers, a souhaité la bienvenue aux délégués, au nom des combattants volontaires de la Résistance et des **GUÉRILLEROS ESPAGNOLS** de la Haute-Garonne.

Cette délicatesse, empreinte de la sympathie qu'il nous témoigne, nous comble de joie. Merci, camarade Picard.

Cementerios españoles

BENASQUE (Huesca)

Se ha celebrado en Benasque el 36° aniversario de la muerte de Elías Piquer y de sus camaradas guerrilleros muertos en combate el 13 de octubre 1944 frente a la Policía Armada.

Fue depositado un vaso de granito y manojos de flores en la fosa común donde está inscrita la memoria de nuestros guerrilleros.

En dicha ceremonia estaban presentes Pilar Piquer, hermana de Elías Piquer, Joaquín Arasanz «Villacampa», jefe de la 21 Brigada de guerrilleros del Gard, y Gregorio García, teniente de la 21 Brigada. Asimismo se encontraba Antolín Fernández, coordinador de la Sección Gard-Lozère.

MURILLOS DE MONCLUS (Huesca)

Estos mismos compañeros rindieron un homenaje a los tres guerrilleros enterrados en el cementerio de este pueblo, muertos en combate en las inmediaciones del mismo.

Al cabo de 36 años el teniente García Gregorio encontró en ese pueblo la señora de la casa donde el P.C. de la 21 Brigada estaba instalado. Fue un momento de intensa emoción al recordar aquellos difíciles momentos.

LAS BORDAS (Lérida)

El bureau de la Amicale se ha dirigido por escrito al señor Alcalde de Las Bordas, solicitando autorización para proceder al cambio de la inscripción de: «Caídos por Dios y por España» que no corresponde a los guerrilleros que cayeron combatiendo al franquismo, y emplazar en su lugar la de: «Por España y por la Libertad».

Esperamos respuesta a esta carta fecha de 6 de septiembre para proceder a adecentar la tumba de los siete guerrilleros que allí yacen en una fosa común y proceder a una ceremonia digna del sacrificio consentido.

COMITE DE REDACCION DEL BOLETIN

Este Comité encargado de la preparación y control de los textos a imprimir está compuesto de Luis Bermejo, redactor en jefe; R. Ardila, director de publicación, y los compañeros Antonio Pomares, Teresa Serra y Domingo Gonzalez.

EN RECUERDO DE LOS GUERRILLEROS QUE MURIERON EN LA LUCHA CONTRA EL FASCISMO

Eran soldados desconocidos héroes sin uniforme que jamás fueron vencidos en contienda tan enorme. Eran de todas las patrias amigos, de luchas tan generosas ya quedan pocos testigos para contar tantas cosas. Fueron hombres valientes combatieron en España y de su lucha conscientes lucharon en tierra extraña. Mas hoy, en el mundo entero aun resuenan sus nombres por que fueron guerrilleros que murieron como hombres. Gloria de tan nobles hazañas se merece un monumento que con dolor en las entrañas nos recuerde su tormento. En mil colinas abrieron sepulturas al fascismo donde ellos mismos murieron con singular heroísmo. Tumba del fascismo fueron en años sin primavera por que su sangre vertieron para que el fascismo muera.

A. BERNETE.



□ M.S. 75

QUESTION

Tous les étrangers sont-ils traités sur un pied d'égalité pour l'application des dispositions du Code des pensions ?

RÉPONSE

Non, le droit à pension, qui est en principe réservé aux ressortissants français, n'est étendu qu'à certaines catégories d'étrangers.

Les droits de ceux-ci varient, suivant qu'il s'agisse :

— de victimes directes ou d'ayants cause,

— de victimes militaires ou de victimes civiles,

— de ressortissants d'une nation qui a, ou non, conclu une convention de réciprocité avec la France, ou de réfugiés apatrides bénéficiant ou non d'une convention internationale.

Il s'ensuit une multitude de solutions, qu'il est fort difficile d'énumérer clairement et complètement.

(« Le Réveil du Combattant », septembre 1980.)

RÉCOMPENSES MÉRITÉES A QUATRE ANCIENS GUÉRILLEROS

Notre camarade Grégoire Rebollo, secrétaire de l'Amicale des Hautes-Pyrénées, vient de recevoir la médaille du Mérite civil, gagnée après de longues années de travail au service de la jeunesse, du troisième âge, de la Confédération nationale du logement, des cours d'alphabétisation, et bien entendu des anciens combattants de la Résistance de France et d'Espagne.

Saturnin Lopez, hôtelier à Luchon (Hautes-Garonne), a reçu le diplôme de la Courtoisie française avec Médaille d'argent des mains de M. L. Drapier, pour sa courtoisie, dévouement et amabilité envers sa clientèle.

Le grand artiste qu'est notre compagnon José Sadaba vient de se voir attribuer le Grand prix départemental de marquetterie d'art, pour l'ensemble de son œuvre.

Ceci s'est passé au cours de la réunion du jury de la Société d'encouragement aux métiers d'art des Pyrénées-Orientales du 27 mai dernier.

La Médaille d'honneur du travail a récompensé toute une vie consacrée à son métier, à son art, de notre adhérent des Pyrénées-Orientales, résidant à Prades, José Balseiro, le 16 juin 1980.

Ils honorent l'Amicale des anciens guérilleros auprès de la population française et nous leur adressons nos plus vifs compliments.

FUTURS VACANCIERS EN ESPAGNE : CECI VOUS INTÉRESSE

L'Office des A.C.V.G. de la Haute-Garonne nous communique :

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants a été contacté par M. Joseph Pérez, vice-président de « l'Asociación de Jubilados y Pensionistas » « Castalia » de Castellón (Espagne).

Ladite association regroupe les retraités, pensionnés et invalides français de la région de Castellón.

Elle souhaiterait pouvoir prendre contact avec les associations d'anciens combattants et victimes de guerre françaises, aux fins, notamment, d'organiser des voyages dans cette partie de l'Espagne, en 1981.

Votre association ou ceux de ses membres qui seraient intéressés par cette proposition peuvent, en toute éventualité, prendre contact avec M. Pérez, sous le timbre suivant : Ministerio de Cultura, Centro social Hermanos Bou, 26-Castellón de la Plana, Provincia de Castellón, España. »